

n°261

Décembre 2018

FRUITROP magazine

fruitrop.com

Version française

Agrumes

Un marché UE en mouvement

Marché européen de la banane :

Tout bouge, rien ne bouge

Droit de douane UE sur la banane :

Dégressivité et destruction de valeur

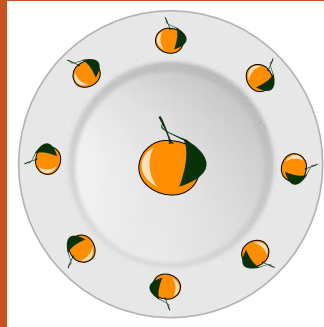
Raisin de l'hémisphère Sud :

Un créneau précoce en pleine mutation



MEHADRIN INTERNATIONAL
 696, chemin du Barret, ZA du Barret — 13160 Chateaufort, France
 • Tél. +33(0)4 32 60 62 90 • Fax. +33(0)4 90 24 82 54
 benchadod@mehadrin-inter.com — www.mtex.co.il

Edito



Un vent d'optimisme a (enfin !) soufflé sur les filières fruits et légumes.

Du 7 au 9 novembre 2018 à Lyon, la science avait rendez-vous avec les filières fruits et légumes. Organisés par les organisations interprofessionnelles françaises Aprifel et Interfel, les débats ont réussi à déchirer provisoirement le voile de l'obscurantisme. Les croyances et les manipulations ont, pour quelques heures, laissé place aux données objectives. Les trois jours de conférence et de débats autour de la nutrition et des fruits et légumes ont surtout permis de rappeler une chose : la consommation de fruits et légumes frais est fondamentalement, et sans restriction, un bienfait pour la santé humaine. Bio, conventionnels, locaux, éloignés, ronds, carrés, verts, jaunes, ... les fruits et légumes sont dans leur ensemble de super aliments et cela quel que soit le système de culture qui les a produits. Et, en plus, ils font du bien au moral (intervention du Prof. Saverio Strangtes) !

Malheureusement, passer à table est devenu un acte militant pour sa santé et, bien sûr, pour celle de la planète. A force de rationaliser l'alimentation, on la confine à une fonction d'usage basico-basique : apporter la qualité et le nombre exact de nutriments nécessaires à la reproduction de nos forces et de notre descendance. Et il ne sert à rien de culpabiliser une population donnée parce qu'elle ne mange pas ce que l'on pense qu'elle doit manger. Ce paternalisme alimentaire est dans les faits un échec. On ne change rien du comportement de ceux qui en auraient le plus besoin. Pire, on attise les peurs alimentaires chez les autres.

L'assiette n'est ni une annexe d'apothicaire et encore moins l'usine à poisons que certains veulent nous faire croire. Elle est d'abord et avant tout un lieu de plaisir. Entre achats d'évitement – les aliments « sans » – ou de prescription – les aliments « avec » – choisissons les achats plaisirs ! En un mot, il serait peut-être tout simplement temps de ré-enchanter la table.

Denis Loeillet

8^e Conférence EGEA
Nutrition et santé. De la science à la pratique.
www.egeaconference.com



Abonnement annuel : 360 euros HT / www.fruitrop.com / info@fruitrop.com

1 abonnement = 2 sources d'informations

FruiTrop Magazine : 5 numéros, éditions papier et .pdf

+ FruiTrop online : chaque mois, des prévisions, des bilans, des brèves

Éditeur : CIRAD, TA B-26/PS4, 34398 Montpellier cedex 5, France ; Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41 ; Contact : info@fruitrop.com ; Site : www.fruitrop.com
Directeur de publication : Eric Imbert ; **Directeur de la rédaction :** Denis Loeillet ; **Rédactrice en chef :** Catherine Sanchez ; **Infographie :** Martine Duportal ;
Site internet : Actimage ; **Chef de publicité :** Eric Imbert ; **Abonnements :** www.fruitrop.com ; **Traducteurs :** James Brownlee et Tradeasy ;
Imprimeur : Impact Imprimerie, n°483 ZAC des Vautes, 34980 Saint Gély du Fesc, France

ISSN : Français : 1256-544X ; Anglais : 1256-5458 ; **Deux versions** française et anglaise ; © Copyright Cirad

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.

Photo couverture © Régis Domergue

Sommaire

4 En direct des marchés

Cerise du Chili : un marché chinois moins rémunérateur – Noix de Californie : une belle récolte, mais un développement qui se ralentit – Légumes d'Espagne : toujours plus de poivron – Avocat : un changement structurel de calendrier de commercialisation – Approvisionnement en banane de l'UE-28 : moins de volumes en septembre – Approvisionnement en banane des USA : le bio, le bio, le bio.

8 Raisin de l'hémisphère Sud

Un créneau précoce en pleine mutation (*Cécilia Céleyrette*)

12 Marché européen de la banane

Tout bouge, rien ne bouge (*Denis Loeillet*)

20 Droit de douane UE sur la banane

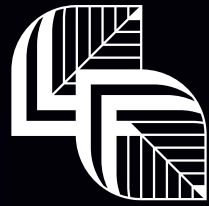
Quand la dégressivité conduit à la destruction de valeur (*Denis Lœillet*)

Dossier Agrumes

*préparé par
Eric Imbert*



- 30 **Marché européen d'hiver**
Un marché communautaire en mouvement
- 48 **Prévision 2018-19 par produit**
Retour à de bons volumes
- 58 **Marché mondial du jus d'orange**
Des prix fermes
- 62 **Recueil statistique 2016-17**
Par produit
- 79 **Maladies et ravageurs**
- 80 **Culture**
- 82 **Principales variétés**
Petits agrumes, orange, citron
- 84 **Récolte et stockage**



LilotFruits

RÉSERVE NATURELLE DE GOÛT

BY CAPEXO

Révélez ses saveurs

MANGUE.

Fondantes, juteuses et sucrées. Nous parcourons le monde entier pour suivre leurs saisons, sélectionner les meilleurs fruits et les meilleurs producteurs.

Nous développons un savoir-faire unique, et portons un soin extrême, afin de vous livrer toute l'année et à chaque instant, les meilleures mangues.

Qu'elles voyagent par avion ou par bateau, prêtes à consommer, ou muries dans nos installations, nous accordons une attention particulière à chacune d'entre elles. Nous travaillons avec passion et respectons nos engagements, pour toujours vous offrir les parfums et les goûts les plus délicats.

CAPEXO . +33(0) 1 41 73 23 00 . www.capexo.fr

LA RÉUNION

BRÉSIL

PÉROU

CÔTE
D'IVOIRE

SÉNÉGAL

ISRAËL

ESPAGNE

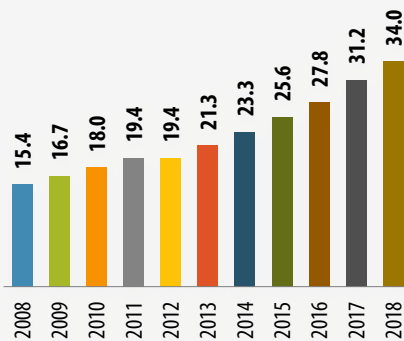
THAÏLANDE

VIETNAM

INDE



Cerise - Chili - Surfaces plantées
(en 000 ha / source : USDA)



■ **Cerise du Chili : un marché chinois moins rémunérateur.**

Conséquence de la forte croissance des surfaces de cerise ces dernières années, les opérateurs chiliens sont un peu inquiets car les prix ont fortement baissé l'an dernier, notamment en Chine qui absorbe l'essentiel des volumes (85 % des 185 000 t exportées l'an dernier). Le marché chinois reste, cependant, très rémunérateur pour les exportateurs chiliens par rapport aux autres marchés export, que ce soit les États-Unis (7 000 t), Taiwan (3 300 t), la Corée du Sud (2 600 t) ou l'Europe (3 400 t). Le développement de l'offre pourrait néanmoins être un peu amorti

cette campagne, en raison d'une alternance négative après les très forts rendements enregistrés l'an dernier qui étaient dus à des conditions climatiques exceptionnelles. La récolte, nonobstant d'éventuels problèmes climatiques, pourrait donc atteindre seulement 209 000 t d'après les estimations de l'USDA, un niveau proche ou même peut-être légèrement inférieur à celui de l'an dernier (+ 2 % par rapport à 2018-19 et + 48 % par rapport à la moyenne des 3 dernières années).

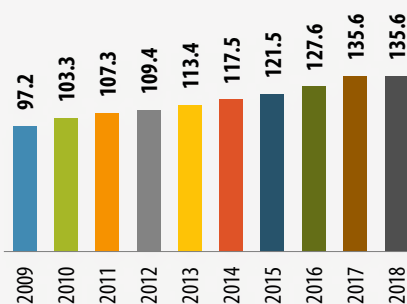
Source : Infofruit

■ **Noix de Californie : une belle récolte, mais un développement qui se ralentit.**

La production de noix continue de s'étendre en Californie, avec un développement des surfaces qui semble toutefois s'amortir : 135 571 ha, soit une nouvelle hausse de 2 % par rapport à 2017, contre moins de 100 000 ha avant 2010. On attend une récolte record de 690 000 t (+ 10 % par rapport à 2017), les pluies tardives de l'été ayant favorisé le calibre.

Source : Infofruit

Noix - Californie - Surfaces plantées
(en 000 ha / source : USDA)



■ **Légumes d'Espagne : toujours plus de poivron.**

Les premiers éléments concernant l'évolution des surfaces plantées en légumes à Almería font état d'une stabilité tant pour le concombre que pour la courgette, tandis que d'autres productions seraient en hausse cette année encore, notamment l'aubergine et surtout le poivron. La superficie cultivée en poivron serait même supérieure à celle de la tomate dans la région. L'organisation Junta Andalucía évoque un développement des surfaces de tomate en petite segmentation, notamment en tomate cerise et en tomate cerise allongée, avec une diversification vers les petits fruits roses. On note également dans certaines zones une progression des surfaces de tomate en grappe, tandis que la culture se restreint en tomates rondes et allongées. Par ailleurs, pour tous ces produits, les calendriers de plantation ont été normaux, contrairement à l'an dernier où ils avaient été décalés en raison des chaleurs. Seul le concombre d'hiver a été volontairement planté un peu plus tardivement cette année.

Source : Infofruit



FRuiTROP

Soyez les premiers informés grâce à la nouvelle offre d'informations de **FruiTrop**.

Les expertises prévisionnelles et bilanciennes originales en temps réel sur le site **FruiTrop online** et les analyses de fond dans **FruiTrop Magazine** vous permettront plus que jamais de mieux comprendre les marchés pour être les premiers à prendre les bonnes décisions.

1 abonnement = 2 sources d'informations

FRuiTROP magazine

éditions papier et .pdf

5 numéros par an :

janvier, avril, juillet, septembre, novembre

Des dossiers :

banane, avocat, mangue, agrumes, ananas

Des prévisions, des bilans, des points de marché



FRuiTROP online

édition en ligne

Tous les mois :

des prévisions, des bilans, des points de marché sur exotiques et tempérés

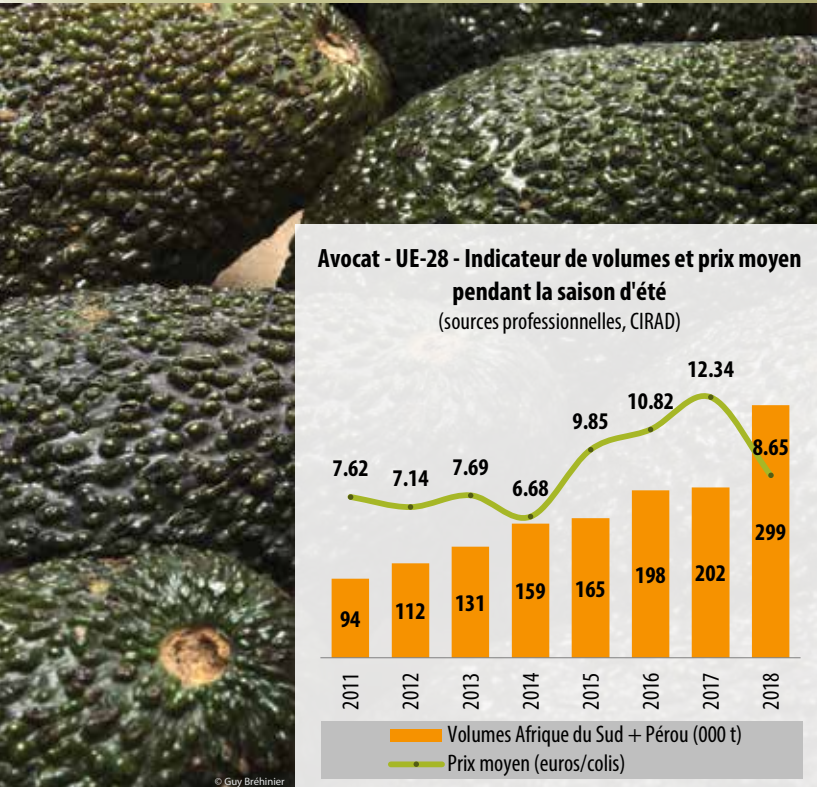
banane, avocat, mangue, ananas, litchi, agrumes, raisin, pomme, poire, fraise, myrtille, kiwi, fruits à noyau, melon, tomate, pomme de terre, patate douce, igname, manioc, eddoe, plantain, chayotte, christophine, dasheen, piment antillais, gingembre, etc.



Abonnement Annuel : FruiTrop Magazine + FruiTrop online

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

= 360 euros HT (abonnement en ligne sur fruitrop.com)



■ **Avocat : un changement structurel de calendrier de commercialisation.** 50 %

d'approvisionnement en plus, soit 100 000 tonnes ! C'est ce qui ressort de l'analyse des chiffres d'arrivages dans l'UE-28 d'avocats de provenance du Pérou et d'Afrique durant la saison d'été 2018 (données encore provisoires). Au niveau économique, cette campagne est, sans surprise, la pire de ces quatre dernières années, avec un prix moyen d'environ 8.60 euros/colis de 4 kg, en recul de 30 %. Les cours ont affiché un niveau inférieur à 7.50 euros/colis durant une période record de treize semaines (neuf semaines de mi-juin à mi-août, puis durant tout le mois d'octobre). Il faut surtout retenir deux grandes tendances de cette saison difficile. D'une part, la forte poussée du Pérou et de l'Afrique du Sud, dont le débouché principal reste le marché communautaire malgré les efforts de diversification. D'autre part, la tendance à l'élargissement du calendrier de commercialisation des origines estivales. Si les évolutions sont encore assez mineures en début de saison, le boom des volumes est majeur en fin de campagne (prolongation d'un mois, avec des arrivages restant très lourds jusqu'à mi-octobre, tant pour le Pérou que pour l'Afrique du Sud). Un changement structurel qui n'est pas sans conséquence sur le marché d'hiver.

Sources professionnelles, CIRAD

■ **Approvisionnement en banane de l'UE-28 : moins de volumes en septembre.**

L'approvisionnement net de l'UE en banane est ressorti en baisse en septembre 2018 : 474 000 tonnes (- 7.4 % par rapport à septembre 2017). Le marché européen était en progression depuis cinq mois sans discontinuer. Sur douze mois glissants (octobre à septembre), le marché ne progresse « plus » que de 2.3 % à 6 447 000 tonnes, soit un gain sur un an de + 143 000 tonnes quand même. Sur les neuf premiers mois de l'année 2018, le taux de croissance s'effrite à 1.5 % pour un volume total de 4 865 000 tonnes. Les origines dollar sont toujours en forte progression : + 4.4 %. A l'inverse, ACP (Afrique ou autre) et production européenne plongent, de 4.8 % pour les ACP et de 9.7 % pour la production européenne. Dans le détail, seule la Colombie (deuxième fournisseur côté dollar régresse sur un an à - 4.3 %. C'est l'hécatombe dans le groupe ACP puisque ne surnagent que la Côte d'Ivoire (+ 0.9 %), qui ravit d'ailleurs la place de premier fournisseur ACP à la République dominicaine, et le Ghana (+ 6 %). Tous les autres baissent : République dominicaine - 4 %, Cameroun - 16 %, Belize - 8 %, Surinam - 5.3 %.

Source : CIRAD



© Right Dominique

■ **Approvisionnement en banane des USA : le bio, le bio, le bio.**

Fort recul de l'approvisionnement brut (hors réexport) du marché US en septembre 2018 : - 11 %. Il faut remonter à 2012 pour retrouver un mois de septembre aussi bas. Sur les neuf premiers mois de l'année 2018, l'approvisionnement net baisse aussi, mais d'un tout petit 0.5 % (- 16 000 tonnes). Le segment bio progresse, quant à lui, de manière violente sur neuf mois : + 42 % ! Sa part de marché grimpe à 13 % contre 9 % un an auparavant. En termes d'origines (bananes conventionnelles et bio), le Guatemala recule sur neuf mois de 1.8 %, le Costa Rica de 11.3 % et le Honduras de 12.9 %. Toutes les autres origines progressent : Équateur + 17.5 %, Mexique + 12.7 %, Colombie + 6.5 %, etc.

Source : CIRAD

Banane – UE & USA – Approvisionnement de janvier à septembre 2018 (provisoire)				
000 tonnes	2016	2017	2018	Écart 2018/2017
UE-28 - Approvisionnement	4 571	4 792	4 865	+ 2 %
Total import, dont	4 061	4 345	4 461	+ 3 %
NPF	3 212	3 541	3 695	+ 4 %
ACP Afrique	465	472	447	- 5 %
ACP autres	382	333	320	- 4 %
Total UE, dont	509	447	404	- 10 %
Martinique	156	108	100	- 7 %
Guadeloupe	50	40	20	- 50 %
Canaries	289	284	268	- 5 %
USA - Import	3 514	3 655	3 631	- 1 %
dont biologique	277	327	466	+ 42 %
Réexportations	423	438	430	- 2 %
Approvisionnement net	3 091	3 217	3 200	- 1 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT, (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPEAN MARKET— Overview

The avocado market is still running at two different paces. On the one hand the global Hass supply has kept levels higher than 2017. Indeed the main winter supplier—Chile— has maintained a steady supply rhythm exhibiting levels above 2017. Moreover Mexican deliveries have weighed on the market due to the arrival of delayed vessels. Only the Mediterranean sources (Spain/Israel) have continued to progress slowly keeping below 2016/2017. Lastly stable volumes from Colombia mainly small grades have completed the supply. Furthermore some batches (end of Chilean season) delayed volumes from Mexico (batches from Colombia) and the old accumulated stocks have exhibited heterogeneous quality. On the other hand the atmosphere in the market has remained sluggish while retailers have just fulfilled their programs: demand on the spot market has remained gloomy. Hence prices have remained low for the brands outside the retail sector and for fruits exhibiting quality issues. Clearances at competitive prices are done to try to erode the stocks whereas program prices (bulk of sales) have eased and remain similar to 2017. For green varieties volumes from Israel (Pinkerton Anad Fuerte) have remained stable while demand has slightly slowed down. Hence prices have eroded.

EU Reference Price—Hass grade 18

W01	W01 / W02	2018 / 2017
11.70 €/ 4 kg box	- 0.30 €	+ 2 %



EUROPEAN MARKET— Trend

Global European supply—Detailed by sources

Origin	Grade	Volume (t)	Change (%)
Chile	Hass	12,300	+22%
Mexico	Hass	1,500	+15%
Spain	Hass	1,200	-12%
Colombia	Hass	800	+5%

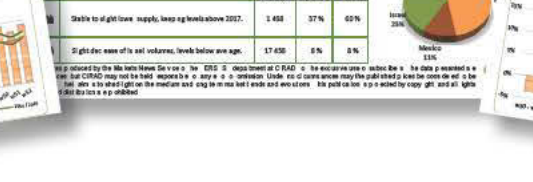


Global European supply—w 01



Accumulated supply

Year	Total supply (t)	Comparison with year 2017
2018	17,450	+5%
2017	16,600	-



EUROPEAN MARKET— Forecast

More involved in response to the demand market before shifting towards a softer context. Indeed, accumulated stocks should remain very stable and a couple of weeks could be required in order to clear the market. Nevertheless, sales should improve progressively by the school holidays and, Furthermore, Chilean season is raising ahead of schedule with an overall volume increase for the 2018/17. The main risk will be any delay in the Chilean season. In this context, the Chilean volumes should decrease during the month of February 2018/17. However, this will not be sufficient to offset the loss of other Mediterranean sources. Indeed, only Spain is suffering from an off-peak season and should exhibit a decrease by 20% compared to 2016/17 season.

Global European supply



Weekly avocado market report

Toutes les semaines, un suivi du marché européen complet pertinent

- Prix import détaillés par origine, variété et calibre
- Tendance de marché de la semaine
- Prévisions
- Approvisionnement



Prix de l'abonnement annuel : 1 000 €HT

(environ 48 numéros par an)

Expédié par email le vendredi

Contact : info@fruitrop.com

ou www.fruitrop.com/ciradshop/subscribe



Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved



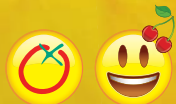
Raisin de l'hémisphère Sud

Un créneau précoce en pleine mutation



Le créneau précoce en raisin de contre-saison, pourtant porteur d'espoir après la crise économique qui semblait un peu s'essouffler ces dernières campagnes, pourrait connaître dans les années à venir un renouveau lié aux évolutions climatiques et à la révolution variétale commencée au Pérou comme au Brésil.

© Vanessa Ringler



#fruitlog2019

FRUIT LOGIS TICA

2019

6|7|8 FÉVRIER BERLIN



fruitlogistica.com

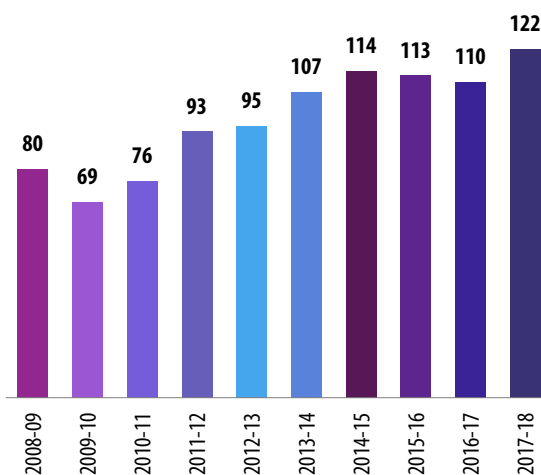
Promo Intex
19, rue de Poissy
78100 Saint Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
p.canovamenke@promo-intex.com

FRUITNET

 Messe Berlin

Raisin de table - Union européenne Importations en provenance des origines précoces Brésil, Pérou, Namibie

(en 000 tonnes / source : Eurostat, septembre à juin)



Raisin de table – UE-28 – Importations

en tonnes	2017-18	2017-18 comparée à	
		2016-17	moyenne des 3 dernières années
Pérou	62 885	0 %	- 5 %
Brésil	28 508	+ 21 %	+ 26 %
Namibie	18 919	+ 31 %	+ 30 %
Total	121 997	+ 11 %	+ 9 %

Source : Eurostat

Moins de pépins à l'avenir...

Le créneau de début de campagne, encore porteur il y a quelques années pour les origines de contre-saison grâce à la forte demande des marchés d'Europe du Nord (+ 50 % en 10 ans si l'on additionne les importations en provenance du Brésil, du Pérou et de la Namibie) est aujourd'hui moins rémunérateur. Concurrencées par les variétés à pépins européennes au prix attractif et contre-carrées par la plantation de variétés apyrènes tardives en Europe du Sud, qui sont présentes jusqu'en novembre en Espagne et en Italie, les importations de raisin de table en provenance de l'hémisphère Sud semblaient plutôt stagner ces dernières années. Pourtant, l'horizon n'est pas totalement bouché car cette période de l'année reste très soumise aux aléas climatiques, y compris en Europe. Ceux-ci, sur fond de changement climatique, ont fortement impacté les récoltes depuis deux ans en Europe, permettant aux origines précoces de l'hémisphère Sud d'enregistrer des résultats de nouveau positifs. Les importations ont même augmenté l'an dernier de 11 % par rapport à 2016-17 pour atteindre 122 000 t pour ces trois origines. Les travaux menés parallèlement en production, pour s'affranchir des licences qui grèvent le retour aux producteurs et pour augmenter les rendements par le biais de nouvelles variétés pleinement adaptées aux conditions pédoclimatiques, devraient également porter leurs fruits que ce soit au Pérou ou au Brésil.

Une profonde mutation de la gamme variétale péruvienne

Cette bonne tendance est essentiellement liée au développement du Pérou, où les plantations ont fortement augmenté ces dernières années dans le nord du pays, dans la zone de Piura, pour bénéficier des opportunités de ce créneau précoce. La croissance a été forte à partir de 2010 car les surfaces ont été multipliées par deux au Pérou, passant de 15 000 ha en 2010 à 30 000 ha aujourd'hui (y compris toutefois le vignoble destiné à la transformation). Cette progression s'accompagne, par ailleurs, d'une profonde transformation de la gamme variétale, avec une poussée sensible des apyrènes ces dernières années. Les producteurs ont ainsi arraché une partie du vignoble de Red Globe (- 700 ha en 2017 d'après l'organisation professionnelle Provid) pour planter depuis 2013 des variétés sans pépins (+ 1 800 ha en 2017) sous licences (notamment américaines et espagnoles). Ainsi, si le Red Globe dominait encore largement en 2012 avec 80 % des exportations, sa part est tombée à 50 % en 2016-17 quand sont entrées en production les premières variétés apyrènes (Thompson Seedless, Sugraone, Crimson et Flame Seedless). Elle pourrait vite s'effondrer avec l'avènement des nouvelles variétés (46 % des exportations seulement en 2017-18) avec, de plus, un rééquilibrage vers les variétés blanches.



© Guy Bellmer

Les producteurs disposent aujourd'hui d'une liste de pas moins de cinquante variétés à planter, dont les plus emblématiques sont Sweet Globe, Jack Salute, Autumn Royal, Sweet Sapphire, Sweet Celebration, Timpson, Cotton Candy ou Arra 15, l'intérêt étant plus marqué désormais pour les variétés blanches. Toutefois, l'adaptation de ces variétés internationales aux conditions pédoclimatiques particulières de chaque région est parfois difficile à réaliser, notamment dans le nord du pays. Les opérateurs cherchent donc des terres plus au sud pour développer leur gamme. Ils se heurtent, toutefois, à la pénurie de terres et au problème de la disponibilité en eau dans les zones traditionnelles de production autour d'Ica. C'est pourquoi ils fondent leur espoir sur une nouvelle zone de production qui pourrait émerger dans les années à venir au sud d'Ica, vers Arequipa où un projet d'irrigation est en train de se dessiner.

La filière est donc pleine d'optimisme en l'avenir et espère pouvoir capitaliser sur le bon potentiel attendu cette année. Les premiers éléments concernant la production laissent, en effet, envisager un retour en production après les fortes pluies imputables l'an dernier au Niño. L'USDA annonce, pour l'instant, un potentiel de production de 658 000 t (+ 2 % par rapport à 2016-17), soit un niveau record pour l'origine. Les exportations pourraient atteindre 380 000 t, ce qui représente une hausse de 7 % des envois. Les importations devraient continuer de se développer aux USA et au Canada, qui absorbent la majeure partie des volumes. Cependant, des clignotants s'allument sur d'autres destinations comme l'Europe, où le prix de vente bien plus élevé des variétés apyrènes par rapport au Red Globe freine un peu la demande, ou bien l'Asie où la production locale, majoritairement du Red Globe, est très implantée, voire s'exporte sur les marchés de proximité.

Un nouveau tempo pour le Brésil

La révolution des apyrènes enclenchée au Brésil, mais surtout des conditions de marché plus favorables l'an dernier (pluies au Pérou, offre européenne réduite) permettent aux entreprises brésiliennes, qui ont engrangé de bons résultats, d'envisager de meilleures perspectives. Aussi, après la baisse inexorable des exportations depuis 2008, passées de 85 000 t à 30 000 t en 2016-17, entre les effets de la crise économique sur les marchés export et une concurrence accrue des autres pays d'Amérique du Sud, un petit rebond s'est enfin fait sentir en 2017-18 (44 000 t), qui pourrait préfigurer du retour de cette origine. Car, si ce phénomène est conjoncturel pour 2017-18, de vrais changements structurels sont en préparation dans ce pays.

La gamme variétale pourrait ainsi de nouveau évoluer. Même si une première révolution avait déjà été entamée par les producteurs avec l'introduction de variétés apyrènes comme Thompson Seedless, Festival et Sugraone pour diversifier une gamme export encore centrée sur



© Guy Bréhini

l'Italia, elle n'a pas permis des retours suffisants compte tenu de l'environnement économique. Aussi, les nouvelles variétés, développées aujourd'hui localement par le centre de recherche Embrapa uva e vinho, devraient apporter un second souffle à la filière et mieux répondre aux attentes des producteurs. Le programme lancé en 2012 pour développer des variétés apyrènes résistantes à l'oïdium commence, en effet, à porter ses fruits, avec des résultats plus qu'encourageants pour les dix-neuf variétés testées dont huit en raisin de table. Outre des traitements phytosanitaires beaucoup plus réduits, plusieurs de ces variétés, comme notamment BRS Vitória (variété noire) et BRS Isis (variété rosée) lancées en 2013, donnent des récoltes deux fois par an, soit des rendements de 40 à 60 t/ha, alors que pour les variétés apyrènes classiques ils ne dépassent pas 30 t/ha. Les plantations ont donc commencé et sont, pour l'instant, essentiellement localisées dans l'état de Sao Francisco (1 100 ha avant 2017 et 460 en 2017), mais elles pourraient également s'étendre à d'autres états où elles devraient être bien adaptées. Pour le moment, les surfaces plantées ont remplacé les variétés apyrènes traditionnelles, mais elles pourraient également remplacer une partie du vignoble d'Italia et, pour quoi pas, enrayer la baisse des surfaces (- 4 % en 2017) ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

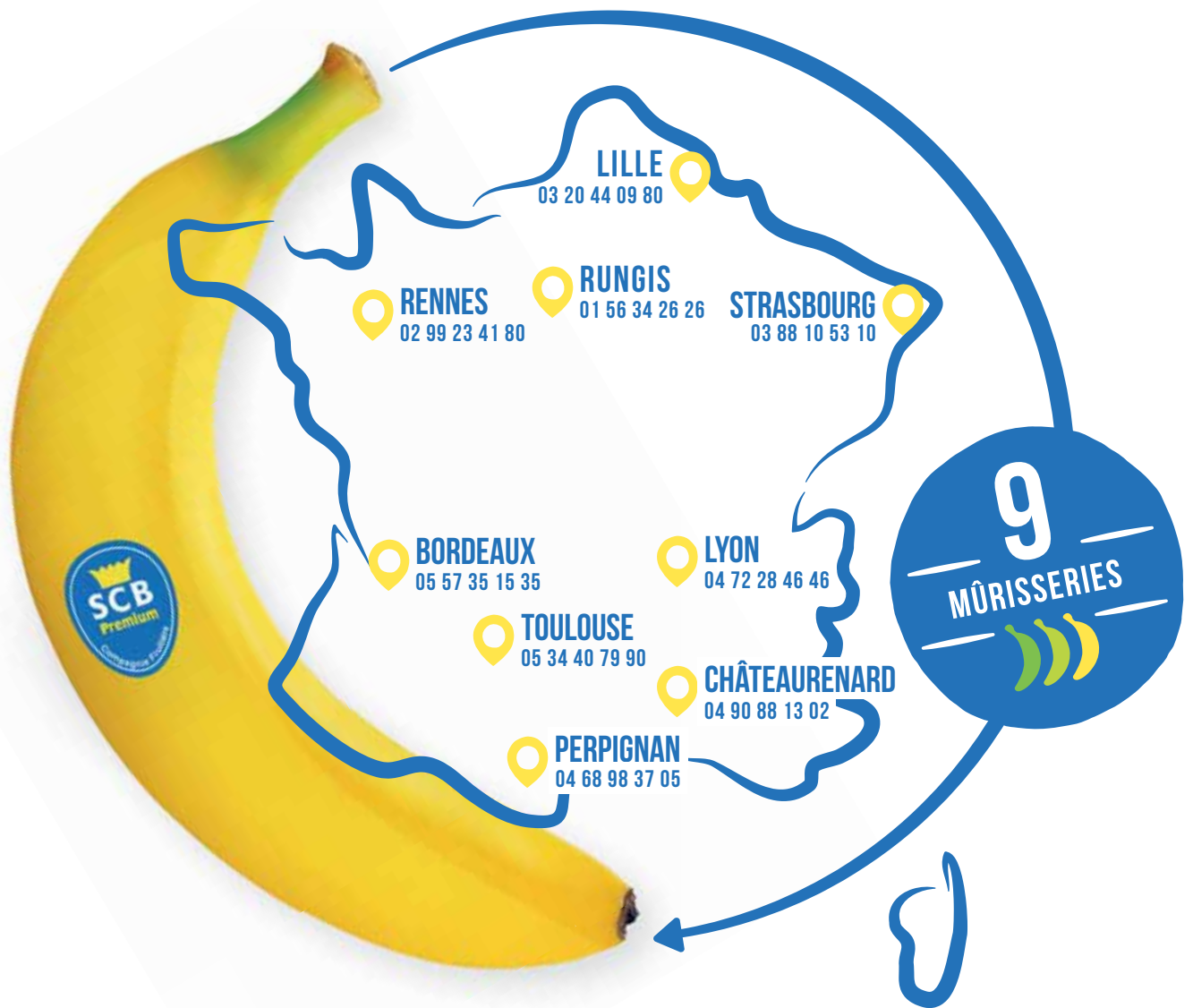
Marché européen de la banane

Tout bouge, rien ne bouge



Le psychodrame, qui a secoué le monde bananier à l'automne 2018, nous dit beaucoup sur les relations entre les différents maillons de la filière banane. En voulant négocier le prix des contrats à la baisse, Aldi n'est, au final, qu'un simple révélateur de tout le mal-être d'une filière qui ne se donne décidément pas les moyens de ses ambitions. Les comportements raisonnés – mais individuels – des opérateurs privés l'emportent sur une gestion intelligente – car collective – de la filière. N'en déplaise à Schumpeter, le processus de destruction créatrice est au point mort.

UN RÉSEAU PROCHE DE VOUS 90 % DU TERRITOIRE COUVERT EN A/A



CONTACTEZ-NOUS POUR TOUTE DEMANDE | WWW.COMPAGNIEFRUITIERE.COM



Petit résumé de la situation : en préambule aux négociations annuelles 2019, Aldi a annoncé en octobre 2018 sa volonté de négocier à la baisse le prix des contrats 2019 (1), à rebrousse-poil de ce que tout le monde espérait. En effet, la hausse de l'énergie, la baisse de l'euro face au dollar, l'augmentation des prix des consommations intermédiaires, les exigences sociales et environnementales, etc., poussaient à un relèvement du prix de contrat. Que nenni ! Aldi, fort de sa capacité d'achat de 200 000 cartons par semaine, sûr de son pouvoir de négociation et, finalement, fin connaisseur du marché mondial, veut que son prix d'achat baisse (2). Il sait que le potentiel de production mondiale est élevé et en progression, et il peut donc jouer sa carte de « price-maker ».

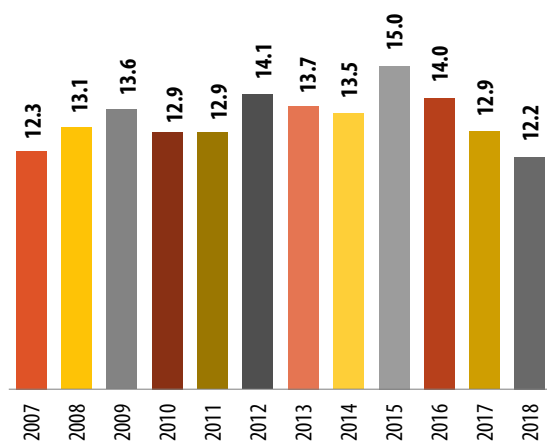
Au-delà du dénouement qui a vu Fyffes perdre son contrat avec le hard-discounter allemand, au profit d'un ou plusieurs « big players » à un prix sensiblement inférieur à celui de 2018 (un point précis sera fait dans notre dossier « Prix banane » de janvier 2019), on peut tirer des enseignements sur le mode de fonctionnement du secteur. Les opérateurs commerciaux comme les autorités ou les institutions ont joué leur rôle dans cette séquence. Un rôle qu'ils connaissent par cœur et qui n'est ni plus ni moins lié à leur pouvoir.

Dans les zones de production dollar tout d'abord, États et interprofessions (3) nationales, montant à la tribune d'une seule voix, se sont insurgés de voir la grande distribution européenne imposer des baisses de prix alors que leurs producteurs doivent fournir de plus en plus de preuves de la haute qualité sociale et environnementale de leurs fruits. Les effets de manche ont fait la une des journaux spécialisés et des chaînes locales. On a même fait croire, voire espérer, que c'est par la banane que l'unification des pays latino-américains adviendrait. On imaginait déjà la renaissance de l'UPEB (Unión de Países Exportadores de Banano), portée sur les fonts baptismaux en 1974 et quasi mort-née par la seule volonté des majors américaines (4).

Banane - Allemagne - Prix import annuel

2e et 3e marques (2018 = 10 mois)

(en euros/carton 18.14 kg / Source : CIRAD-Fruitrop)



Siim
Société
Internationale
d'Importation

WWW.SIIM.NET



Beautiful Banana

L'expertise du producteur et du mûrisseur

Vertes ou mûries avec soin, nos bananes Selvatica d'Equateur certifiées Rainforest Alliance, mais aussi Bio et Fairtrade, sont produites dans le respect des meilleures pratiques agricoles, sociales, et environnementales.

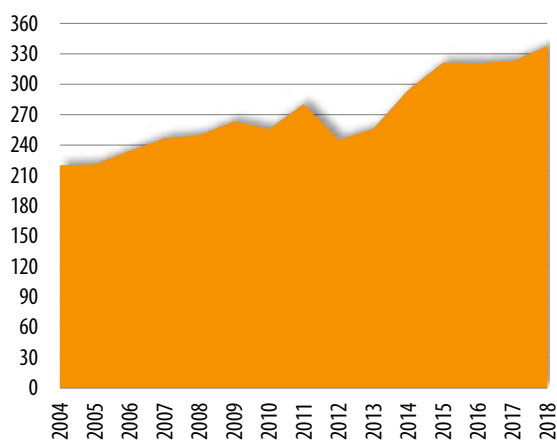
PRODUCTEUR - IMPORTATEUR - MÛRISSEUR - DISTRIBUTEUR



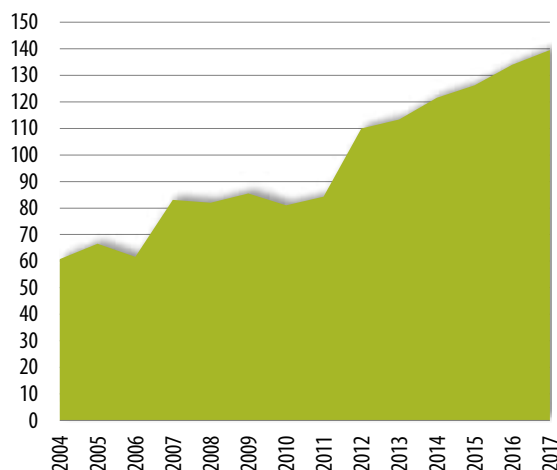
SIIM - Plateforme de mûrissage - MIN Rungis
Bâtiment C3 - C5 - D2 / 2 rue de Perpignan
Fruileg CP 60431 / 94642 Rungis Cedex / France
T. +33 1 45 12 29 60 / F. +33 1 45 60 01 29
Email : dibra@siim.net

Selvatica[®]
Aroma, texture and taste of Ecuador



Banane - Equateur - Exportations toutes destinations(2018 : projection pour décembre)
(en millions de cartons / source : AEBE)**Banane - Guatemala - Exportations toutes destinations**

(en millions de cartons / source : Trade map)



L'impossible coordination

Pourtant, quelques semaines auparavant, le 6 septembre très exactement (5), Acorbanec (Asociación de Comercialización y Exportación de Banano), l'une des deux interprofessions structurant le secteur bananier équatorien, réclamait à son gouvernement un assouplissement de sa politique de limitation de nouvelles plantations pour pouvoir contrecarrer, notamment, le Guatemala dont le développement bananier est colossal. Quelle belle idée pour nourrir une plateforme commune de concertation entre fournisseurs dollar alors que le marché mondial est en surproduction chronique ! Comme on le voit, la gestion conjointe de l'offre mondiale au bénéfice des producteurs n'est vraiment pas à l'ordre du jour.

Ma main droite ignore ce que fait ma main gauche. Un grand classique car le politique n'a pas beaucoup de prise sur les initiatives privées. Dans un monde libéral et déréglementé, la responsabilité d'étendre ou de réduire le potentiel de production revient aux opérateurs, non pas aux gouvernements et encore moins aux interprofessions. Et dans ce domaine, un fournisseur pense toujours avoir la capacité de résister, économiquement parlant, plus longtemps que son voisin de plantation ou son concurrent installé dans un autre pays. L'aventure en dents de scie de l'ananas au Costa Rica est un cas d'école. Ici, pas besoin de sortir des frontières du pays, la concurrence est nationale. Il faut que le marché mondial explose en vol, sous l'effet d'une inflation des volumes, pour qu'un certain nombre de producteurs ferment boutique et, qu'ensuite, les plus fragiles ayant disparu, le secteur puisse repartir de l'avant. Le monde économique, façonné par le GATT puis l'OCM, est ainsi fait. On peut le déplorer, mais rien d'autre n'est proposé. Aussi, les opérateurs s'adaptent et beaucoup disparaissent. On attend encore les effets annoncés dans ce genre de situation par la théorie de la destruction créatrice, chère à Joseph Schumpeter, qui veut que le processus de destruction conduise au progrès. Dans le cas de la banane, on ne peut qu'être dubitatif sur les éventuels changements positifs auxquels les cycles de destruction créatrice sont censés conduire.



© Denis Loelliet

Immobilisme dans les pratiques

Les producteurs dollar déclarent qu'ils ne peuvent pas assumer à la fois une baisse des prix et un fort investissement dans le social et l'environnemental. En effet, difficile de les contredire en général et sans distinction, car des efforts sont réalisés mais pas par tous et pas partout. Beaucoup d'entre eux, se croyant protégés par les labels et portant les faux-nez des certificateurs (6-7), n'ont pas massivement agi pour vraiment changer la donne. Les pratiques culturales sont, dans bien des cas, toujours aussi toxiques pour l'environnement et les riverains, et les dépenses sociales permettent tout juste d'entretenir l'illusion. Les impacts véritables d'une politique volontariste, qui aurait pour objectif de changer le réel des personnes et des milieux, sont difficiles à quantifier et les résultats ne sont visibles que sur le moyen à long terme. On sacrifie donc l'impact à la performance, notamment sociale, pour laquelle il est plus facile de communiquer sur papier glacé. En ce qui concerne les désordres écologiques (par exemple : pullulation de la mouche blanche), le changement climatique a bon dos alors que ce sont surtout les écosystèmes qui n'en peuvent plus.

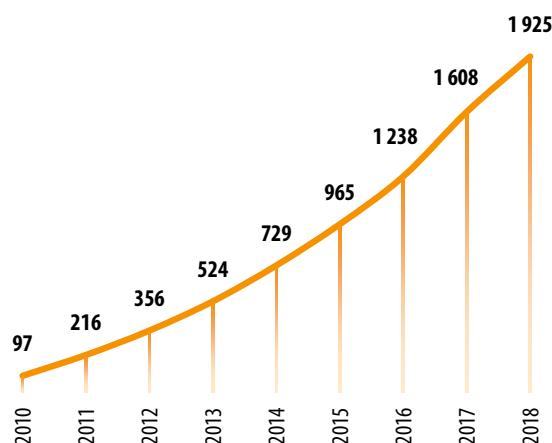
Un travail de fond sur le thème de la durabilité aurait peut-être permis aux origines de gagner en crédibilité auprès des acheteurs européens (8). On peut d'ailleurs regretter une nouvelle fois que l'Europe n'ait pas pu conditionner la baisse du droit de douane, négociée dans le cadre d'accords multilatéraux ou bilatéraux avec les principaux fournisseurs de banane dollar, à des investissements pour améliorer la vie des ouvriers et de leurs familles ou pour changer les pratiques culturales grâce aux principes de l'agroécologie. Surtout que les mécanismes existent. Les 190 millions d'euros d'aide pour les ACP ont, eux, été soumis à une certaine dose de conditionnalités dans le cadre du programme « Mesures d'accompagnement banane » (MAB ou BAM en anglais). On peut, par exemple, citer le cas de la construction de logements au Ghana (9). Il y a déjà quatorze ans, lorsque la discussion sur la réforme de l'OCM Banane battait son plein, **FruiTrop** (n°110, mars 2004, pages 8 à 13) appuyait la proposition de l'organisation Euroban (étude menée par Liz Parker et James Harrison) de moduler les droits de douane par pays en fonction du respect ou non de critères sociaux et environnementaux. J'allais alors un cran plus loin en proposant de flécher une part de la baisse des droits de douane à la promotion de pratiques vertueuses dans les pays producteurs. L'UE aurait eu un rôle actif dans la mise en place de filières durables (10). L'enveloppe financière dans laquelle on aurait pu piocher est considérable. Depuis 2010, date d'effet des premiers accords, la réduction des droits a fait économiser aux principaux pays producteurs près de 1 900 millions d'euros !

Mais revenons à notre théâtre d'ombres. Les opérateurs intermédiaires, importateurs et mûrisseurs, n'ont pas participé à la dispute, en tout cas dans les médias. Ils ont joué leur jeu. Calculette en main, ils ont soit suivi Aldi, soit dénoncé sa folie comptable. Ils ont eu l'occasion rêvée de montrer du doigt le grand méchant loup allemand pour faire baisser leur propre prix d'achat auprès de leurs fournisseurs. Du rôle de victime, ils sont parfois passés à celui de bourreau et inversement...

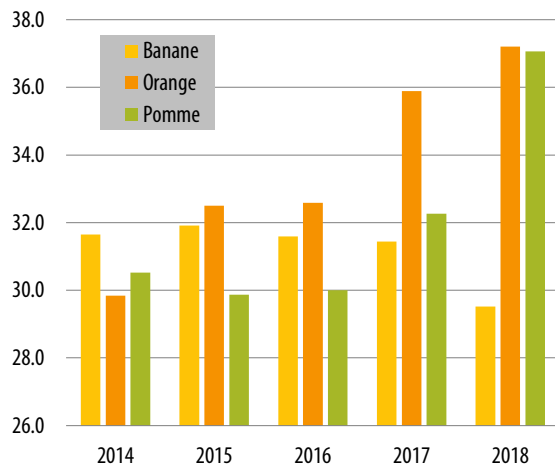


Banane - UE - Cumul des économies découlant de la baisse du droit de douane pour 8 pays fournisseurs : Equateur, Colombie, Costa Rica, Panama, Pérou, Guatemala, Nicaragua, Honduras

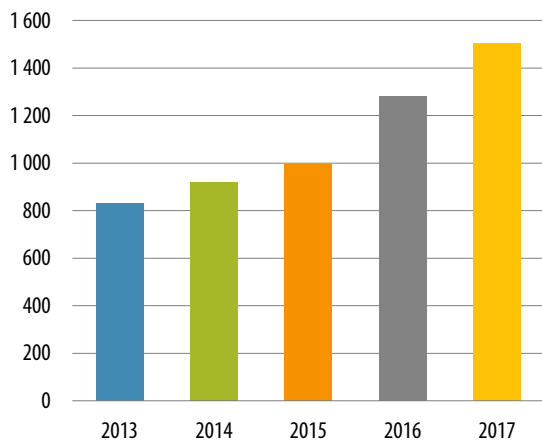
Hypothèse : maintien du droit à 176 euros par tonne
(2018 = janvier à août / en millions d'euros / source : CIRAD)



Banane, pomme et orange - Rép. tchèque - Prix de détail
(en CZK/kg / source : CZSO)



Fruits et légumes frais bio - France
Evolution des achats (hors RHD)
(en 000 euros / source : Agence Bio, AND-i 2018)



Le coco de Paimpol finance le Coca d'Atlanta

De leur côté, les acheteurs des grandes surfaces ne se sont pas non plus manifestés dans les médias. On ne tire que très rarement contre son camp. Surtout que cela les arrange aussi. Ils jurent ne pas être aussi pervers qu'Aldi, mais on peut gager qu'ils en ont tiré profit dans les négociations avec l'amont. Car, pour reprendre la phrase choc de Serge Papin, ex-PDG de Système U, grande chaîne de distribution française, c'est « le coco de Paimpol qui finance le Coca d'Atlanta ». Être fort avec les faibles et faible avec les forts est une pratique très bien comprise dans la distribution. D'autant que, dans le secteur des fruits frais, la concurrence est vive, les opérateurs sont nombreux et de taille relativement petite. On ne met pas très longtemps à trouver un opérateur qui sera prêt à lâcher du lest sur les prix pour gagner des parts de marché, nettoyer ses quais ou ses mûrisseries (NPLT : ne plus avoir de stocks dans les ports d'arrivée ou dans les mûrisseries) ou trouver des clients à ses bananes « flottantes » (NPLT : les bananes qui sont encore en train de voyager en mer sur les bateaux).

Enfin, parlons des consommateurs. Les tartuffes en chef, qui aiment le label « sans résidus de pesticides » (détectables) car cela leur donne l'impression de manger « sain », mais qui se contrefichent du système de culture, du milieu naturel ou de l'exposition des ouvriers. La banane est d'abord et avant tout le fruit de période de crise pour un monde européen qui se paupérise. Aldi fait donc le job en cherchant à obtenir un prix d'achat dont on peut penser que le consommateur sera le bénéficiaire ultime (cf. article suivant). On me rétorquera que le développement rapide du bio est la preuve d'une compassion réelle du consommateur. Oui, sans doute, mais encore une fois, d'abord et avant tout, envers lui-même. Car dans le bio, et notamment celui importé, ce qui intéresse d'abord madame Michu (NPLT : John Smith en anglais) c'est l'innocuité de son alimentation. Elle a d'ailleurs bien saisi les sophismes des vendeurs de peurs alimentaires.



Un vaudeville bien triste

Chacun joue donc sa partition. Et, comme dans tout vaudeville, il y a un cocu. C'est un ressort classique au théâtre. Le personnage, le mari stupide, attire souvent la sympathie. Il peut même tenter de jouer les intermédiaires car il pardonne souvent beaucoup.

Ici, et j'en suis totalement solidaire, ce rôle est tenu par le Forum mondial de la banane (FMB). Alors même que :

- Aldi en est membre depuis 2017 (11) ;
- un des trois groupes de travail porte spécifiquement sur la répartition de la valeur (12) ;
- lors de la dernière séance plénière à Genève (2017) (13), des résolutions ont été prises à l'unanimité contre la baisse tendancielle de la valeur ajoutée dans la filière ;
- le constat a été fait par tous qu'il faudra dégager plus de valeur dans cette filière pour réduire les impacts des pesticides et maximiser les impacts sociaux...

...rien n'y fait ! Les engagements, même moraux, ne sont définitivement et uniquement destinés qu'à ceux qui y croient et jamais à ceux qui les prennent. Et j'y ai cru... un peu trop sans doute ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



Références

- (1) <http://www.reefertrends.com/news/21138>
- (2) <https://www.welt.de/wirtschaft/article182954922/Preiskampf-Die-Banane-ist-Aldis-naechster-Suendenfall.html>
- (3) CORBANA pour le Costa Rica, AEBE pour l'Équateur, APIB pour le Guatemala, Augura pour la Colombie
- (4) <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.232.9216&rep=rep1&type=pdf>, page 90 à 94
- (5) <http://www.reefertrends.com/news/21011>
- (6) <https://www.somo.nl/looking-good-on-paper/>
- (7) http://www.peuples-solidaires.org/sites/files/actionaid/rainforestalliance_le_label_qui_cache_la_foret.pdf
- (8) http://www.europarl.europa.eu/doceo/document/E-8-2018-005148_EN.html
- (9) https://ec.europa.eu/europeaid/projects/improving-living-conditions-banana-farmers-ghana_en
- (10) Pour aller plus loin sur le sujet, lire l'ouvrage de Alistair Smith « La saga de la banane » et notamment le chapitre sur la différenciation tarifaire page 236 à 239 - http://docs.eclm.fr/pdf_livre/342LaSagaDeLaBanane.pdf
- (11) <http://www.fruitrop.com/en/Articles-by-subject/Direct-from-the-markets/2017/Aldi-nord-and-Aldi-sued-to-join-the-world-banana-forum>
- (12) <http://www.fao.org/world-banana-forum/working-groups/economic/en/>
- (13) <http://www.fruitrop.com/en/Articles-by-subject/Economic-analyses/2017/3rd-World-Banana-Forum-Conference>

Droit de douane UE sur la banane

Quand la dégressivité conduit à la destruction de valeur



La libéralisation du marché européen de la banane n'a fait que détruire de la valeur. Les producteurs, des zones dollar comme des autres pays fournisseurs, en sont les dindons de la farce. On attend avec impatience une véritable étude d'impact de la réduction et de la dégressivité du droit de douane sur l'évolution des prix, de la répartition de la valeur et des parts de marché. Il faut arrêter le massacre !

*Avec une COMOÉ,
vous reboostez votre santé*

Importateur Distributeur

Sipef, Belgique

Contact : fruits@sipef.com

+ 32.3.641.97.37

www.sipef.com/bananas.html

Producteur Exportateur

Plantation Eglin **GLOBALG.A.P.**

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Côte d'Ivoire

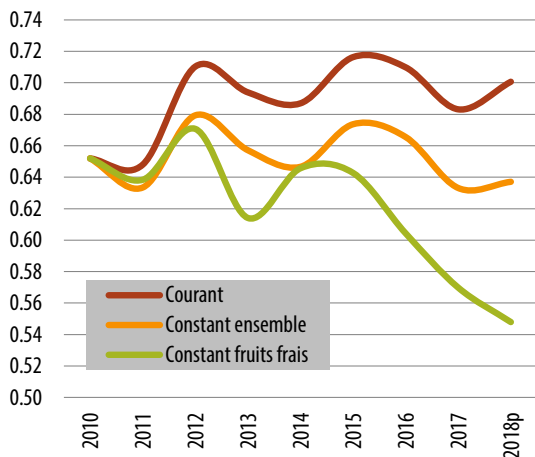




© Régis Domergue

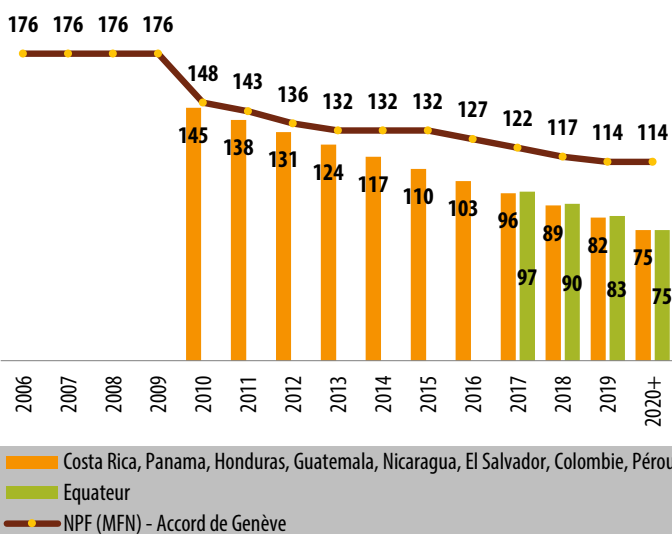
Banane - France - Prix import en euro courant et constant

Note : déflateurs "ensemble de la consommation" et "fruits frais"
(en euros/kg / sources : CIRAD, INSEE)



Banane - UE - Droit de douane pour pays tiers hors ACP

(en euros/tonne / source : CIRAD-FruiTrop)



On en parle peu, voire plus du tout, mais l'échéance approche. Pour la quasi-totalité des importations de banane dollar, le droit de douane européen sera ramené à 75 euros par tonne à partir de 2020. Côté lobbying, la production européenne s'organise en exigeant une sanctuarisation de l'enveloppe de l'aide POSEI, tout en prévenant que, si le droit de douane venait encore à baisser, l'UE devrait prendre ses responsabilités en termes d'intensification du soutien à ses producteurs. La production ACP, en fait essentiellement africaine, se mobilise aussi en demandant de ne pas aller au-delà du plancher actuel de 75 euros et réclame un accompagnement sur le principe des MAB (Mesures d'accompagnement banane ou BAM en anglais). Dans tous les cas, l'UE s'est engagée à faire un bilan de sa politique bananière d'ici 2020.

De l'autre côté de l'Atlantique, les partenaires signataires des accords ne resteront pas silencieux. Une des hypothèses est que le compteur ne reste pas bloqué à ce niveau de 75 euros. Les plus farouches des États fournisseurs souhaitent voir enclencher un nouveau cycle de baisse pour atteindre, pourquoi pas, un droit nul. L'affaire Aldi est pour eux la preuve qu'il faut faire baisser la pression fiscale pour compenser la baisse de la rémunération proposée par le marché (cf. article précédent). En cela, ils établissent un lien direct entre baisse du droit et meilleur retour financier en production. C'est évidemment archi-faux. La baisse du droit ne s'est pas transformée et ne se transformera jamais en augmentation de revenu pour le maillon producteur. De très nombreux éléments entrent en jeu, qui peuvent annuler, inverser ou booster l'effet de la réduction des droits. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est extrêmement difficile d'évaluer l'impact de la baisse tarifaire sur l'évolution du marché, tant en volume qu'en valeur.

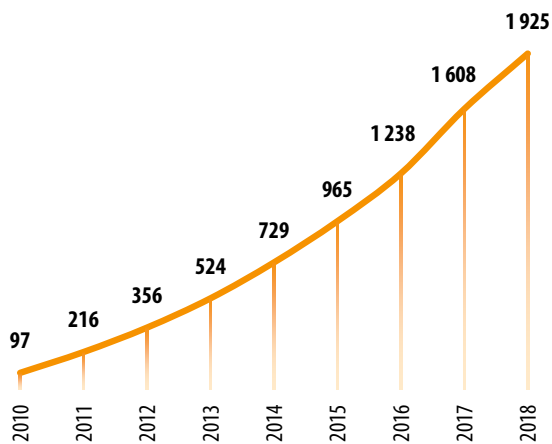
Sur la période 2006 à 2015, une analyse simpliste pourrait faire croire que le prix vert européen s'est maintenu, voire même amélioré. Une corrélation, de fait accidentelle, pourrait donc être établie entre baisse du droit et augmentation du prix. Sauf que des aléas climatiques ont réduit l'offre à des périodes charnières et que la demande est forte car les sociétés du Nord sont en crise. A l'inverse, la bonne tenue de l'euro sur la période a rendu le marché européen très attractif pour les fournisseurs des zones dollar. Les exportateurs colombiens en ont largement profité. Tous ces facteurs faussent totalement l'analyse. La baisse du prix vert sur la période suivante (2016 à 2018) pourrait tout aussi accidentellement être reliée à la dégressivité du droit. Eh bien non, car s'il y a sans doute un peu de cela, il y a aussi et surtout l'augmentation de l'offre mondiale, boostée par les bons prix et les bons retours en production de la période précédente. L'analyse est donc complexe car multifactorielle. Enfin, l'analyse en euro courant et en euro constant conduit à des résultats opposés : maintien, voire hausse des prix vert en euro courant, mais baisse en euro constant. Les conclusions à l'exporte-pièce ne mènent donc à rien. On espère que la Commission aidera à lever un peu le voile en menant une sérieuse étude d'impact.



Cumulée depuis 2010, l'économie pour les fournisseurs atteint la modique somme de 1 900 millions d'euros, soit une moyenne annuelle de plus de 200 millions. Trois pays (Colombie, Équateur et Costa Rica) concentrent l'essentiel des gains : 1 700 millions. C'est la Colombie qui est en tête avec 607 millions cumulés juste devant l'Équateur. Pour ce dernier pays, dont la monnaie est le dollar US, la conversion dans la monnaie américaine est encore plus profitable puisqu'on passe de 599 millions d'euros à 731 millions USD. Si le gigantisme des sommes parle de lui-même, comparons-le au budget de soutien à d'autres fournisseurs de pays tiers, par exemple les États ACP. Pour dix pays ACP éligibles à l'aide, un an de baisse de droit de douane au bénéfice de la zone dollar correspond à l'intégralité du programme MAB pour les ACP ; programme qui s'est officiellement étendu de 2009 à 2013 avec des décaissements encore en 2018, et qui est doté de 190 millions d'euros (3). Sur la période 2010-2018, nous sommes donc dans un rapport de 1 à 10 en termes d'aides directes et indirectes entre dollar et ACP.

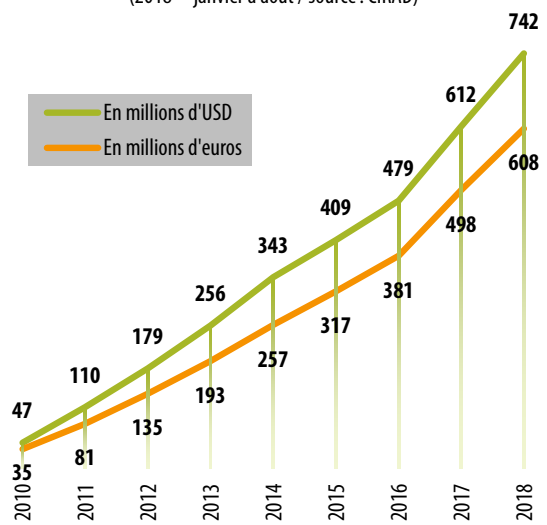
D'autant que – et c'est là aussi une différence – la somme de 190 millions d'euros n'a pas été versée sans conditionnalités aux entreprises. Cette aide devait être intégrée dans un plan national stratégique décidé par les États, discuté ou pas avec les entreprises du secteur et fléché sur des projets privilégiant les investissements productifs (cable-way, électrification, stations d'emballage, pistes, voirie, irrigation, etc.), mais aussi visant à améliorer les conditions de vie des ouvriers et de leurs familles (logement notamment pour le Ghana) ou bien des habitants des régions productrices (Belize). Une partie de l'aide a même été affectée à des projets totalement étrangers à la banane (Organization of Eastern Caribbean States - OECS ou OECS). Autre exemple, la Côte d'Ivoire où une partie des fonds a été versée pour l'installation de plantations villageoises et où, finalement, on estime à seulement 50 % du total (environ 45 millions d'euros) les sommes qui ont été affectées au secteur productif. Enfin, ce n'est pas une aide directe à la filière puisque les opérateurs destinataires des aides étaient contraints de cofinancer les projets.

Banane - UE - Cumul des économies découlant de la baisse du droit de douane pour 8 pays fournisseurs : Equateur, Colombie, Costa Rica, Panama, Pérou, Guatemala, Nicaragua, Honduras
 Hypothèse : maintien du droit à 176 euros par tonne
 (2018 = janvier à août / en millions d'euros / source : CIRAD)



Banane - UE - Cumul des économies pour l'Equateur découlant de la baisse du droit de douane

Hypothèse : maintien du droit à 176 euros par tonne
 (2018 = janvier à août / source : CIRAD)



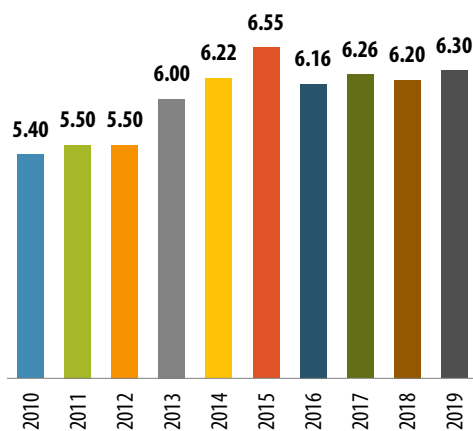
A qui profite la dégressivité ?

Qu'en est-il de l'enveloppe de 1 900 millions d'euros rendue aux origines dollar ? Tout comme il est difficile de comprendre l'effet de la baisse tarifaire sur le marché, il est aussi compliqué de savoir comment se sont répartis dans la filière ces gains de compétitivité. De manière abrupte, la question est : à qui profite la dégressivité ? Réglons de suite le cas des États importateurs et de l'autorité européenne. Ils se sont coupés d'une recette fiscale pourtant très utile en ces temps de déficit public chronique et vertigineux. Reste les producteurs, les maillons intermédiaires, les distributeurs et les consommateurs.

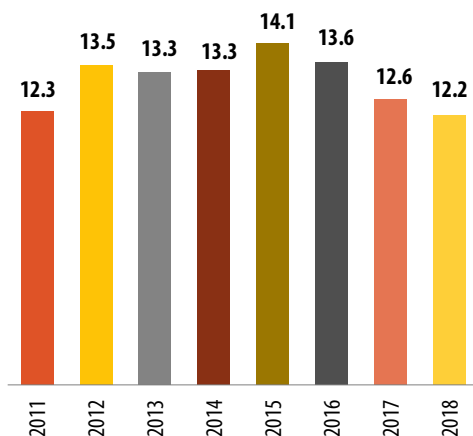
Voyons d'abord les producteurs. Dans le cas idéal, la baisse a conduit à une revalorisation de leur revenu. La réduction du droit aurait fait virtuellement gagner à la filière 1.8 euro/carton (de 176 à 75 euros/t) sur toute la période 2010 à 2020 et 1.7 euro/carton entre 2010 et 2019, soit environ 2 USD/carton au taux de change de 2018. Comparons ce gain à l'indicateur équatorien du prix minimum à la production. Il s'est accru de 0.9 USD/carton entre 2010 et 2019. Sauf que le coût de production a lui aussi évolué à la hausse sur la période. En tenant compte de cette augmentation du coût de production (4), le producteur a vu sa recette fondre de 0.77 USD net du carton. Même si les hypothèses sont nombreuses dans nos calculs et qu'il faudrait analyser beaucoup plus finement chaque poste de coût, il n'en reste pas moins que le décalage entre 2 USD de gain potentiel (dû à la baisse du droit) et 0.77 USD de perte nette du fait d'une revalorisation bien trop partielle du prix minimum est suffisamment important pour conclure que ce n'est pas ce maillon qui a profité de l'accord commercial.

Deuxième hypothèse : les maillons intermédiaires ont capté l'essentiel de la baisse. La réponse est, comme pour les autres sujets, complexe car évolutive dans le temps. De manière dynamique, on constate qu'entre 2010 et 2015 le prix import (Baromètre européen Cirad) a gagné près de 2 euros du carton, gain quasiment perdu entre 2016 et 2018. En outre, si on évalue l'impact de l'inflation sur le prix import (exemple France), on constate que le produit a, au mieux, conservé la même valeur (- 2 %) en 2018 qu'en 2010. Pour le dire autrement, le prix de la banane au stade importation a tout juste évolué au rythme de l'inflation. Mais il n'a pas réussi à suivre la revalorisation du secteur des fruits frais. Le retard pour la banane sur ses concurrents directs est flagrant avec - 16 %. Difficile donc, sur la longue période, de penser que l'importateur a capté la rente. L'hypothèse est valide jusqu'à l'année 2015 incluse, mais elle ne résiste pas à la dérive du prix vert sur la deuxième moitié de la période étudiée. L'épisode Aldi confirme d'ailleurs cette morosité persistante sur le marché du vert. Pour bon nombre d'opérateurs, on a atteint la limite du seuil de rentabilité. Le refus de Fyffes de répondre à l'appel d'offre d'Aldi en est la preuve.

Banane - Equateur - Prix minimum de référence
(en USD/carton de 41.5 à 43 livres / sources professionnelles)

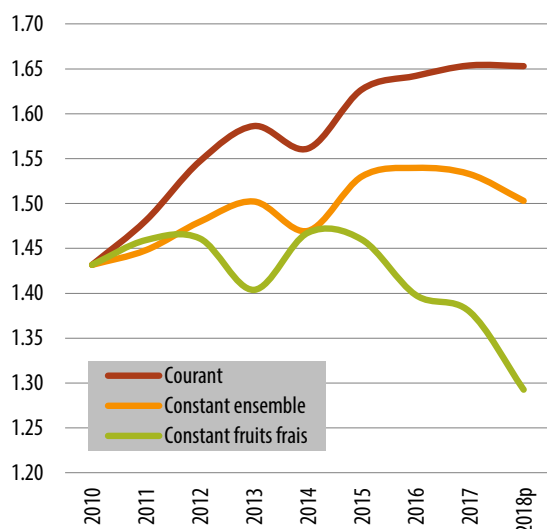


Banane - Baromètre UE - Prix import (2018 = 10 mois)
(euros/carton de 18.14 kg / source : CIRAD)



Banane - France - Prix détail en euro courant et constant

Note : déflateurs "ensemble de la consommation" et "fruits frais"
(en euros/kg / Sources : CIRAD, INSEE)



Alors, en fin de compte, serait-ce les consommateurs et/ou les distributeurs qui auraient été les bénéficiaires de la réduction fiscale ? Si c'était le consommateur, cela serait une bonne nouvelle pour l'exécutif européen qui a, depuis 1993, toujours mis en avant cet objectif de prix attractif pour les ménages européens. Alors qu'en est-il ? Au regard des données disponibles, il est difficile de savoir si la distribution européenne a été gourmande ou au contraire frugale. Chaque pays, voire chaque enseigne, a développé des stratégies individuelles. Pendant quelques années, au mois de janvier, **FruiTrop** (5) a tenté de décrypter les comportements en la matière. Pour 2012 et 2013 par exemple, nous avons démontré que le commerce de détail avait, une fois, joué au passager clandestin, profitant de la revalorisation du cours mondial de la banane et, une autre fois, augmenté sa marge alors que le prix mondial stagnait. En 2014, dans un élan collectif, la distribution européenne avait baissé, même parfois fortement, ses prix de détail. En 2015, l'évolution des prix s'est faite en ordre dispersé. France, Italie et Allemagne ont été dans le groupe des pays qui ont augmenté leurs prix. En 2016, la France a continué à le faire comme la distribution traditionnelle allemande, à l'inverse du hard discount.

Au final, sur l'exemple français, si on applique au prix de détail (exemple France, source RNM) le même principe qu'au prix import, on conclut que le prix de détail constant (donc déflaté par l'indice général des prix à la consommation) a progressé de 5 % sur la période de 2010 à 2018, passant de 1.43 euro/kg en moyenne non pondérée par les volumes à 1.50 euro/kg en 2018 (provisoire). C'est très différent si le déflateur retenu ne concerne que le rayon fruits. Dans ce cas, on observe, comme pour le prix import, une très forte dégradation du prix de détail puisqu'il tombe à peine 1.30 euro/kg.

Le producteur joue à qui perd perd

La conclusion de cette brève analyse, qui nécessiterait un travail de fond pour lever certaines incertitudes et hypothèses, est relativement simple : il n'y a pas un seul maillon de la chaîne qui ait capté l'intégralité de la baisse du droit de douane. Les maillons intermédiaires ont globalement limité la casse. A certaines périodes, importateurs et mûrisseurs ont profité de la dégressivité. Pour le maillon productif, les résultats sont plus clairs et dépendent beaucoup moins des incertitudes liées aux calculs et à la qualité des données. C'est la baisse de son revenu qui alimente le processus de destruction de la valeur dans la filière banane européenne. Le producteur est le grand perdant dans l'affaire.

C'est un travail d'évaluation intéressant que les autorités nationales ou les opérateurs des pays fournisseurs dollar devraient poursuivre et consolider. Ils en ont les moyens car ils ont accès à une large gamme de données : structures de coûts, prix des intrants, productivité, exposition au taux



de change euro-USD-monnaie nationale, salaires, etc. Ils se rendraient vite à l'évidence : le passage à un système uniquement tarifaire, associé à une dégressivité du droit, est une catastrophe pour le revenu des plus faibles de la filière, une course sans fin au moins-disant. Aldi a d'ailleurs trouvé un ou des fournisseurs moins-disants car il y a toujours plus radical que soit. C'est bien ce que les organisations professionnelles équatoriennes reprochent au Guatemala, non ?

Sauf que le psychodrame Aldi n'a pas permis de parler du fond, bien au contraire. Il a restreint les débats à la zone éclairée par le lampadaire bêttement néo-libéral : produire plus et moins cher que son concurrent et ne pas s'intéresser aux caractéristiques sociales et environnementales de son produit, en un mot rester bien confiné au « as usual ». C'est aussi, bien entendu, exiger la libéralisation totale du marché en fantasmant sur la rente ainsi libérée (le droit de douane) qui serait forcément captée par l'amont de la filière. Comme nous l'avons conclu, si l'aval de la filière limite les dégâts, c'est bien l'amont qui est le seul à payer l'addition.

Quel bel exemple d'un retournement de valeur en l'espace d'une décennie. Le marché américain, qui semblait alors le pire endroit sur la terre pour exporter ses bananes, le meilleur étant l'Europe réglementée, fait un retour en grâce. L'Équateur, qui perd des parts de marché là-bas et en gagne dans l'UE, s'en plaint d'ailleurs assez souvent. Les États-Unis et le Canada deviennent l'Eldorado où l'on peut valoriser proprement ses bananes, alors que l'Europe plonge dans la déréglementation dont un des avatars en banane est la paupérisation. D'un côté de l'Atlantique, l'oncle Sam et son marché très organisé et très structuré, certains diraient même très oligopolistique, et de l'autre, un marché qui s'enfonce dans les ténèbres de la destruction de valeur. Du droit de douane, il ne restera bientôt plus que 75 euros par tonne, soit 1.6 USD/carton au taux de change actuel. Ne faudrait-il pas en profiter pour redécouvrir les bienfaits d'une structuration de marché, y compris par la réglementation ? ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



Notes

- (1) FruiTrop Focus banane – Janvier 2017 – page 47.
- (2) 1^{er} janvier 2006 : date de la dernière grande réforme de l'OCM Banane qui a vu le passage d'un système contingentaire à un système uniquement tarifaire.
- (3) Le programme MAB a pris, en quelque sorte, le relais du SSA (Système spécial d'assistance 1994-1998, doté de 78 millions d'euros) et du CSA (Cadre spécial d'assistance 1999-2008, doté de 376 millions d'euros). Le nombre et la liste des Etats ACP bénéficiaires ont évolué au fil des ans.
- (4) Indice CIRAD expérimental « Coût banane ». Indice 100 en 2010, 129 en 2018 (hypothèse) et 134 en 2019 (hypothèse conservatoire).
- (5) FruiTrop n°229 – Janvier-février 2015 – page 66.

Un dossier préparé par
Eric Imbert

Agrumes

Agrumes

Sommaire

- p. 30 **Marché européen d'hiver – Un marché communautaire en mouvement**
- p. 48 **Prévision 2018-19 par produit – Retour à de bons volumes**
- p. 58 **Marché mondial du jus d'orange – Des prix fermes**
- p. 62 **Recueil statistique 2016-17 par produit**
- p. 79 **Maladies et ravageurs**
- p. 80 **Culture**
- p. 82 **Principales variétés – Petits agrumes, orange, citron**
- p. 84 **Récolte et stockage**





NOSIBÉ

LA MÉDITERRANÉE ET PLUS ENCORE

Le spécialiste
des agrumes d'Israël
et de Tunisie



Tél. + 33(0) 4 91 21 42 80 — 2, rue Odette JASSE — Les portes d'Euromed, 13015 Marseille, France



Agrumes

Marché européen d'hiver

Un marché communautaire en mouvement

par **Eric Imbert**, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr

Statique, le marché communautaire des agrumes ? Cette image, répandue même parmi les professionnels, est pourtant loin de la réalité d'un secteur en mouvement. Si l'on considère le seul indicateur des volumes commercialisés dans l'espace communautaire, ceux-ci ont progressé d'environ 250 000 t ces cinq dernières années et de 500 000 t en dix ans (hors productions locales vendues localement).



© Denis Loeillet

Derrière une grande marque
il y a toujours des hommes
et des femmes.



BOUQUET



BOUQUET

Cultivons le futur

Chez Anecoop nous sommes producteurs et nous commercialisons nos fruits et légumes.

Un travail conjoint de nombreux collaborateurs permet d'apporter les meilleurs fruits directement de nos vergers aux consommateurs.

Cet effort constant nous a permis d'atteindre des succès tels que devenir l'un

des premiers groupes d'exportation mondial d'agrumes dans les lignes traditionnelles et dans les spécialités d'agrumes: haut de gamme, zéro résidu, mandarine avec des feuilles ou variétés exclusives telles que la Clemenson®.

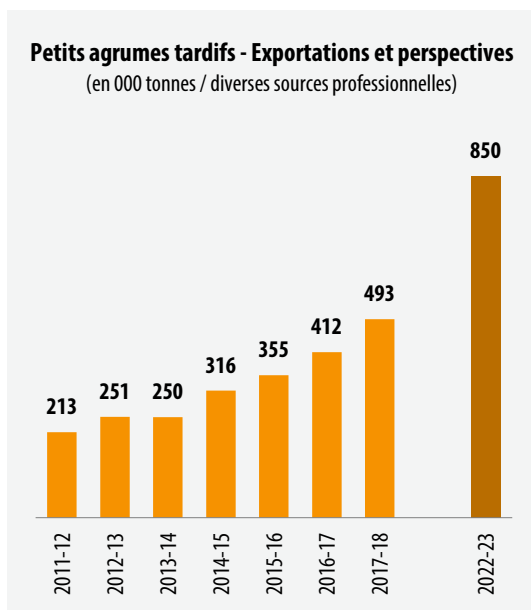
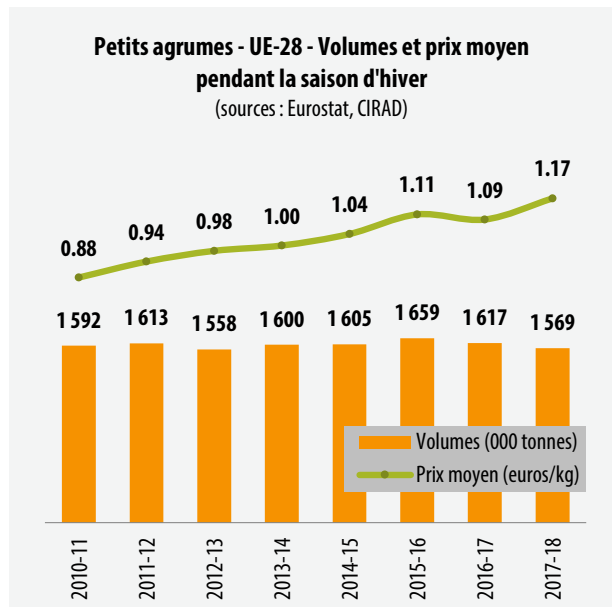
Une marque gagne en prestige grâce aux hommes et aux femmes qui sont derrière elle.



Petits Agrumes

Ça bouge, surtout en fin de saison

Vu sous le seul angle des volumes commercialisés, le marché communautaire des petits agrumes semble avoir peu évolué : il n'a gagné que 100 000 t en dix ans sur une offre totale approchant 1.6 million de tonnes durant la saison d'hiver. Et pourtant, quels changements (voire même révolution) en termes de gamme variétale et de calendrier de commercialisation ! La stratégie de substitution qualitative a permis de remplacer des variétés standards par des cultivars plus colorés et plus gustatifs. Par ailleurs, la saison s'est élargie dans le temps. Les semaines commerciales gagnées en début et surtout en fin de saison sont particulièrement importantes pour l'équilibre économique de la production, face à un cœur de campagne restant très chargé et souvent peu rentable. Notre baromètre de prix moyen de marché, en forte hausse, montre à quel point ces changements ont constitué une bouffée d'oxygène pour l'amont. Ces évolutions sont toujours en cours.



Vers un net accroissement de l'offre durant la dernière partie de saison

C'est sur le créneau de la fin de saison que les volumes continueront de croître le plus sensiblement dans les années à venir, avec la montée en puissance de la production des variétés haut de gamme comme Nadorcott, Orri ou Tango. Le marché a, jusqu'alors, bien accueilli ces variétés très qualitatives, dont la commercialisation peut s'étaler jusqu'en mai, comme en témoigne notre indicateur de prix moyen. Toutefois, si les détenteurs des droits des Nadorcott et Orri ont adopté une attitude prudente de gel du verger après une belle période de croissance, il n'existe pas de quota de surfaces pour la Tango. L'absence d'un tel garde-fou est un danger pour l'amont, qui a réalisé des investissements importants dans ces variétés sous licences. Si l'on ne considère que les surfaces d'Orri, de Nadorcott et de Tango actuellement en place en Espagne, en Israël et au Maroc, la production devrait progresser d'au moins 350 000 t quand ces vergers auront atteint leur maturité. Certes, des marges de croissance de la consommation existent sur le créneau tardif et des marchés alternatifs à l'Europe commencent à s'ouvrir (Asie, Amérique du Nord), mais ces volumes apparaissent d'ores et déjà importants. **Fruitrop** vous proposera un point complet sur les perspectives de ce segment de marché dans son édition de janvier.



© Régis Domergue



TRUST THE AUTHENTIC*

1 am



naturally
Seductive!



naturally
Seedless!

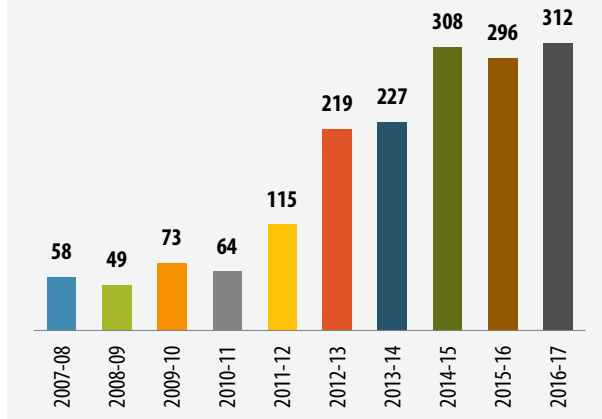


naturally
Sweet! **

Une variété de mandarine 100% authentique et naturellement sans pépin qui se démarque par sa qualité Premium et sa saveur exceptionnelle.

www.morocco-nadorcott-seedless.com

Clémentines précoces - Espagne - Plantation de Oronules, Orogro, Arrufatina, Clemenubi, Marisol, Capola, Nero, Cultifort
(en milliers de plants certifiés / source : GVA)



Clémentines – Espagne – Calendrier de commercialisation

S	O	N	D	J	Tendance production
	Clemensoon				= ➔
	Clemenubi				➔
	Orogro				➔
	Marisol				➡ ➡
	Oronules				➔
	Arrufatina				= ➔
	Nules				= ➔

Des interrogations sur les perspectives du marché en début de saison

Si la double stratégie d'élargissement du calendrier et de substitution qualitative est un succès sur la fin de campagne, le bilan est beaucoup plus mitigé en début de saison. Les perspectives à moyen terme paraissent assez sombres pour les acteurs méditerranéens, essentiellement espagnols à cette période de l'année. D'une part, le changement climatique a un double effet négatif. L'été indien, qui semble devenir la règle avec des mois de septembre et d'octobre de plus en plus estivaux, pèse sur la consommation d'agrumes en général et a un impact négatif sur la qualité des productions précoces (coloration pâle, calibre faible, etc.), déjà difficiles à conduire au niveau agronomique dans un contexte climatique normal. D'autre part, l'offre de l'hémisphère Sud monte en puissance sur ce créneau, et les hybrides tardifs proposés (Nadorcott, Orri) par la plupart des origines sont d'un niveau qualitatif supérieur aux clémentines ultra précoces de l'hémisphère Nord. Ce mouvement ne fait que commencer : plus de 5 000 ha de petits agrumes, presque uniquement tardifs, ont été plantés dans la seule Afrique du Sud entre 2015 et 2017 (soit environ 200 000 à 250 000 t de production additionnelle). L'Argentine, l'Uruguay et plus encore le Pérou ont eux aussi beaucoup planté ce type de cultivars. La première partie de campagne s'annonce donc plus concurrentielle et plus chargée, d'autant que la montée en puissance du jeune verger de clémentines précoces d'Espagne va se poursuivre (plus de 800 000 pieds d'Oronules ou d'Orogro plantés entre 2013-14 et 2016-17, sans compter les Clemenubi dont le potentiel devrait atteindre 15 000 à 20 000 t à terme). En conclusion, il apparaît clairement que la plus grande prudence doit s'imposer dans les programmes de plantation de clémentines précoces dans l'hémisphère Nord.



© Denis Loelliet

Mandarine Orri

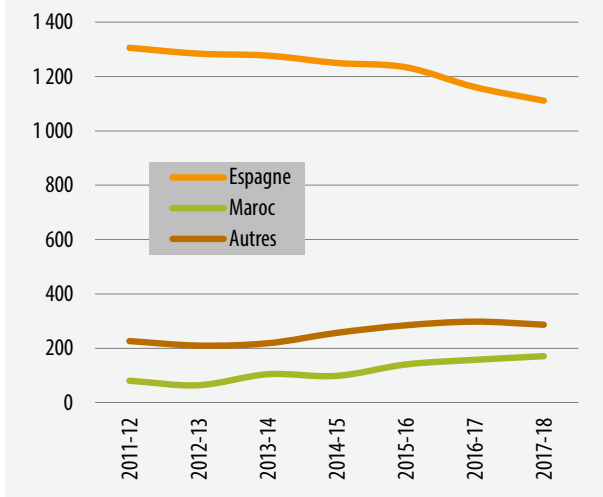
Saveur et qualité
incomparables



**THE ORRISISTIBLE
MANDARIN**



Petits agrumes - UE-28 - Pays fournisseurs pendant la saison d'hiver
(en 000 tonnes / source : Eurostat)



Le Maroc doit reprendre pied sur le marché communautaire

Le retour du Maroc sur le marché communautaire est un autre mouvement à suivre. C'est davantage qu'une stratégie pour le royaume chérifien, c'est un besoin ! Avec le plan Maroc Vert, la production a déjà doublé et l'UE-28 est un débouché de proximité sûr en termes de paiement. La reconquête sera difficile face à la concurrence espagnole, mais le Maroc, fort d'une gamme variétale renouvelée, a déjà marqué quelques points, non seulement sur son créneau tardif de prédilection, mais aussi sur le marché de la clémentine (cf. graphique). Les envois vers le marché communautaire ont progressé d'environ 100 000 t depuis 2012-13. Pour poursuivre dans cette voie, les exportateurs marocains prévoient d'investir dans des plateformes logistiques implantées en Europe (une au nord et une au sud) afin de pouvoir offrir un service se rapprochant de celui de leur concurrent espagnol. Reste le handicap de la largeur de gamme, la production marocaine d'orange étant loin d'avoir progressé dans les mêmes proportions que celle des petits agrumes, tant en quantité qu'en qualité ■



© Carolina Dawson

C'est **TOP** pour le rayon **agrumes**

Producteur
Spécialiste Nadorcott
Origine **Maroc**

www.idyl.fr

Contactez-nous **+33 (0)4 90 24 20 00**

Content published through the IDYL service of CIRAD – All rights reserved

contact@idyl.fr
F13160 Châteaurenard

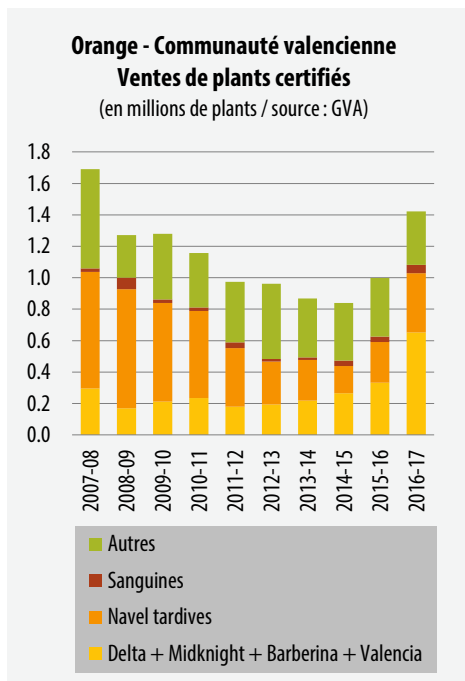
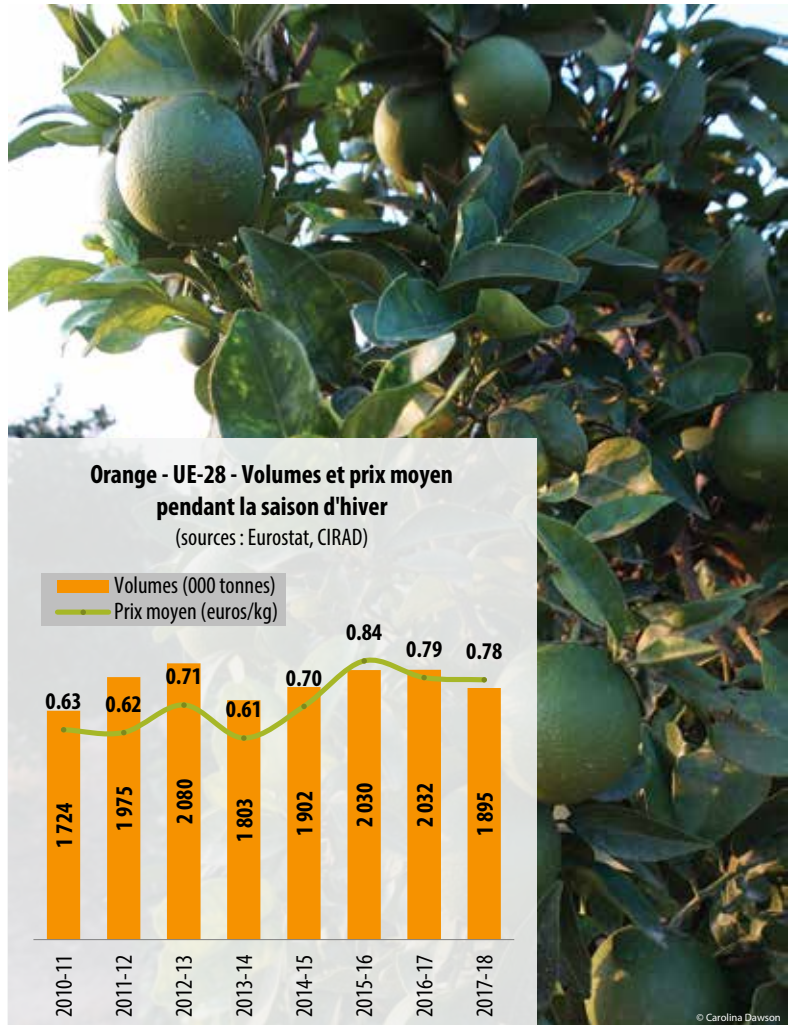


Producteur & tellement **Plus**

Orange

Un gros travail de fond ayant permis une stabilisation du marché

Résister est parfois synonyme de victoire. Le marché communautaire de l'orange peut s'enorgueillir de ce « petit » succès. Avec l'évolution des modes de consommation vers des produits nécessitant le moins de préparation possible, les handicaps en termes de praticité d'emploi par rapport aux petits agrumes, sur le segment de marché du frais, et aux jus, sur le segment des boissons, pèsent de plus en plus lourd. Pourtant, les volumes d'orange commercialisés sur le marché communautaire se sont maintenus à environ 2.6 millions de tonnes ces dernières années (saisons d'hiver et d'été confondues). L'innovation variétale a été une des clés de ce succès. L'Espagne, qui contrôle près des deux tiers du marché communautaire, a totalement renouvelé sa gamme en introduisant des cultivars tardifs d'oranges de table très qualitatifs. Ces vergers, largement plantés à la fin de la décennie passée, sont aujourd'hui pratiquement arrivés à maturité.



Une gamme variétale toujours en mutation, mais surtout à destination des marchés locaux des pays producteurs

Les innovations à venir sur le plan variétal intéressent surtout le marché local espagnol, qui consomme une grande part des oranges à jus de type Valencia produites dans le pays. Les vergers de cette variété, dont la moyenne d'âge est élevée, sont en cours de remplacement par des cultivars plus qualitatifs comme Delta et Midnight (plus de 1.2 million de pieds vendus dans la seule Communauté Valencienne entre 2013-14 et 2016-17). De même, le mouvement de plantation en cours en Italie semble plutôt à destination du marché local. Le remplacement par des variétés résistantes des énormes surfaces de vergers siciliens contaminés par la tristeza est aussi l'occasion d'introduire de nouveaux cultivars d'oranges sanguines, très séduisants au niveau qualitatif et au calendrier de commercialisation élargi (Tarocco ippolito, Tarocco melia, etc.). Cependant, faute d'un appui suffisant de l'État, les surfaces remplacées et les perspectives de croissance de la production sont trop limitées pour que ces fruits, qui disposent pourtant d'un vrai potentiel, puissent s'ouvrir un réel débouché international. Le marché local est, de surcroît, en passe de s'assécher, l'Italie étant passée ces dernières années du statut d'exportateur à celui d'importateur pour cet agrume.

WE CITRUS



Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

 + 33 (0)3 20 20 79 00  contact@pulpfruits.fr

 **pulp**
fruits

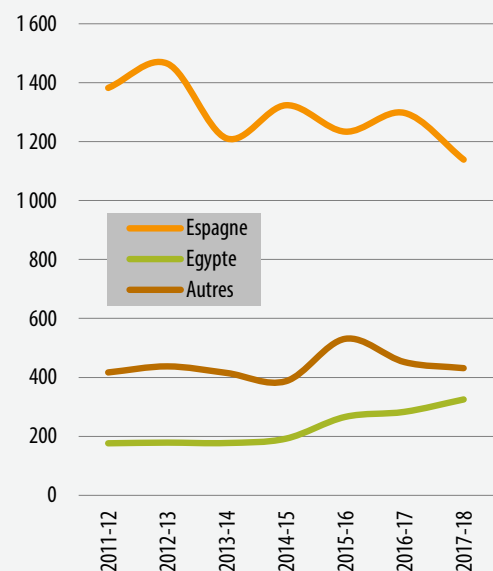
Une poursuite de la croissance du segment de marché des machines à jus

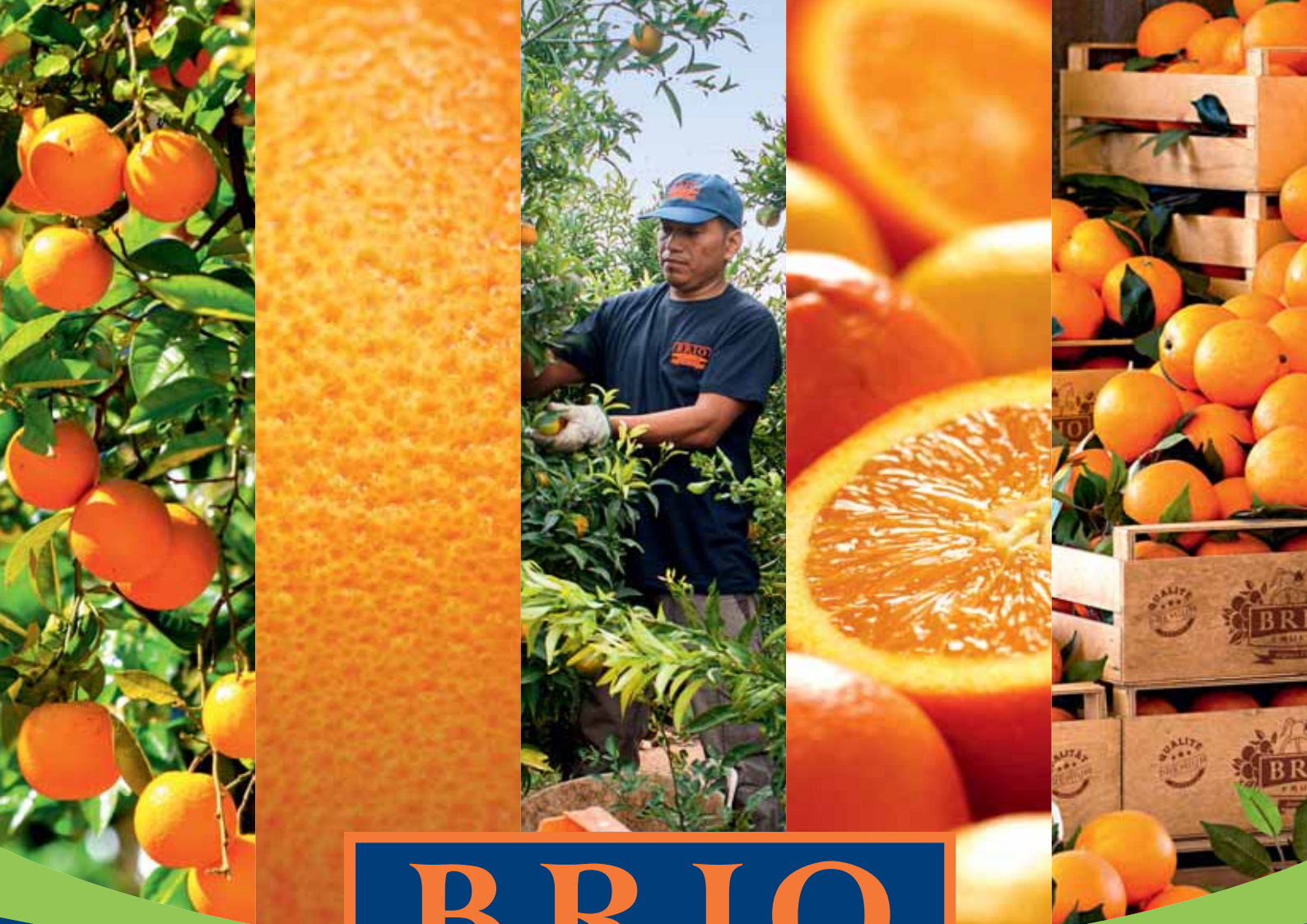
Le principal mouvement à attendre dans les années à venir est la poursuite du développement du segment de marché lié à l'alimentation du parc de machines à jus. Un mouvement qui devrait continuer de profiter à l'Égypte, seule origine en mesure d'offrir les prix – très bas – requis par les enseignes qui cherchent un coût du litre pressé restant compétitif par rapport aux références proposées en ultra frais. Les importations communautaires d'oranges d'Égypte ont progressé de 150 000 t en quatre ans, pour atteindre 325 000 t en 2017-18. L'Égypte est en passe de devenir le premier pays exportateur d'orange au monde, devant l'Espagne. Le succès du secteur à l'export repose principalement sur son extrême compétitivité prix, liée notamment au faible coût de la main d'œuvre et à la forte dévaluation de la lire égyptienne intervenue fin 2016. Selon l'USDA, le prix de vente du producteur à la station de conditionnement fixé par l'Egyptian Agricultural Export Council était de 300 piastres, soit 0.16 USD/kg en 2016-17 ! Les exportations devraient continuer de croître dans les années à venir, les plantations se développant rapidement, notamment dans des zones pionnières dans le cadre du grand programme d'État visant à gagner 210 000 ha sur le désert à des fins agricoles ■



© Eric Imbert

Orange - UE-28 - Pays fournisseurs pendant la saison d'hiver
(en 000 tonnes / source : Eurostat)





BRIO
FRUITS
depuis 1975

*Chaque jour,
le meilleur des agrumes*

ips@briofruits.com

BANAGRUMES - S.A.S au capital de 2616 800 € - RCS Créteil 702 020 256

www.briofruits.com



www.banagrumes.com



Fruileg - CP 40332 - 5 rue de Montpellier - Bât. D2 - F-94622 Rungis M.I.N. Cedex - FRANCE
Tél. +33 (0)1 45 12 28 40 - Fax : +33 (0)1 45 60 52 34 - banagrumes@banagrumes.com



Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

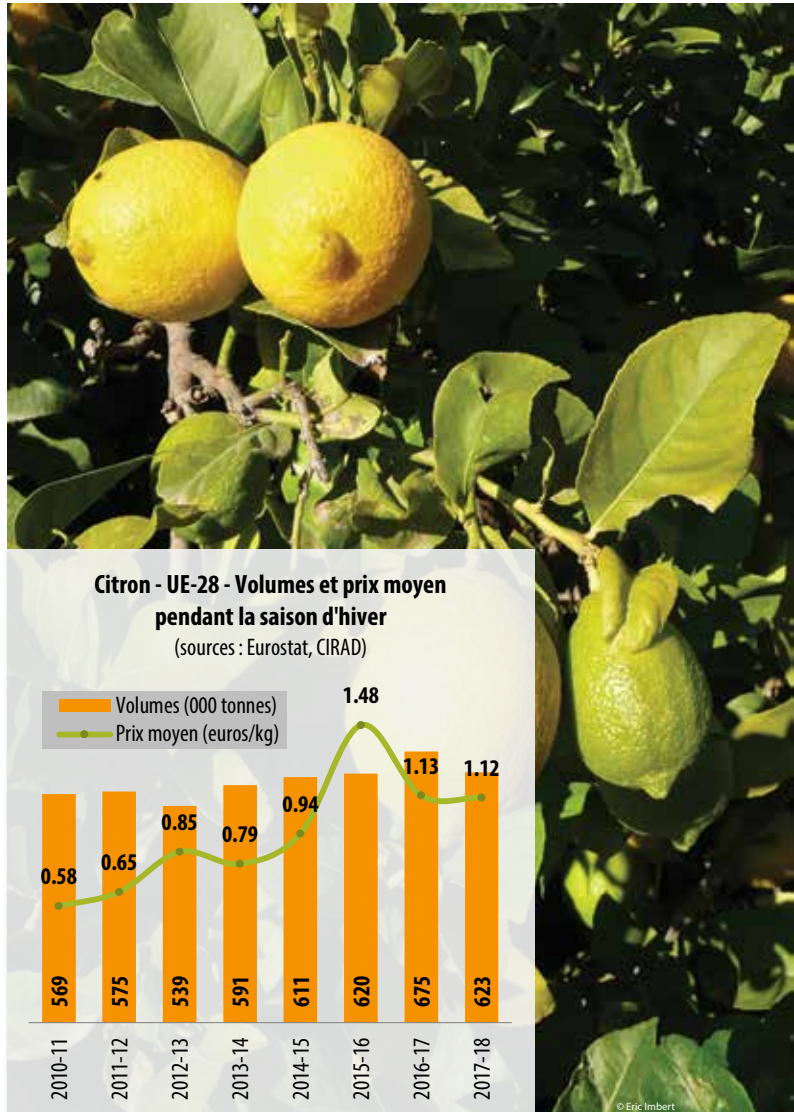
Citron

Tout va bien... pour le moment

Contre toute attente, le citron est devenu un produit à la mode ! Qui aurait cru, il y a quelques années, que ce fruit, considéré comme vieillissant et condamné à terme par la concurrence de jus prêts à l'emploi, deviendrait le plus dynamique des agrumes ? Et pourtant, les échanges mondiaux ont progressé en moyenne de 100 000 t par an ces dernières années, dont 50 000 t par an pour la seule Communauté européenne. Cette fièvre – terme paradoxal pour un produit si riche en vitamine C – semble essentiellement liée aux usages detox et santé de ce produit, popularisés notamment par la chanteuse Beyoncé en 2013 et largement repris par les médias du monde entier depuis. Selon un sondage que nous avons réalisé auprès de 450 personnes, 18 % consommaient du citron quotidiennement dans le cadre d'un usage « bien-être ». Par ailleurs, la consommation d'un simple demi-citron par jour représente la bagatelle d'environ 25 kg de fruits frais par an. Cette tendance va-t-elle se poursuivre ? La réponse à cette question est difficile, mais l'ampleur de la communication sur le produit, désormais rangé par certains médias parmi les « super-fruits » peut le laisser penser.

Un boom de la production dans l'hémisphère Nord

Ce qui est sûr en revanche, c'est que la production, elle, va s'accroître considérablement dans les années à venir. Le boom de la demande a provoqué une vague de plantations de grande ampleur. Dans l'hémisphère Nord, l'Espagne aurait planté environ 4 millions de citronniers ces quatre dernières années. La production, qui plafonnait à environ 1 million de tonnes jusqu'alors, franchira un premier cap en 2018-19 avec 1.3 million de tonnes attendues (le tardif Verna se développant plus rapidement que le Primofiore). Elle devrait atteindre 1.5 million de tonnes à terme. De même, selon des sources professionnelles, près d'un million de pieds de citronniers auraient été mis en place ces trois dernières années en Italie. Ces surfaces représentent une production additionnelle pouvant être estimée à environ 150 000 t. Enfin, les professionnels turcs confirment eux aussi une tendance à la hausse sensible des surfaces. Aucune statistique n'est disponible afin d'évaluer son ampleur. Cependant, l'évolution des volumes exportés est un bon indicateur : ils se sont développés d'environ 3 % par an ces cinq dernières années (soit + 100 000 t environ sur la période).



Boom aussi dans l'hémisphère Sud

L'hémisphère Sud n'est pas en reste. Environ 6 000 ha ont été plantés entre 2013 et 2017 en Afrique du Sud, soit un potentiel de production additionnel de l'ordre de 350 000 t (avec un rendement moyen d'environ 60 t/ha). La tendance est similaire en Argentine, avec 4 500 ha additionnels entre 2013 et 2017. Ces surfaces représentent une production supplémentaire d'environ 200 000 t (avec un rendement moyen de l'ordre de 40 à 45 t/ha). Globalement, si l'on considère les principaux acteurs des deux hémisphères cités précédemment, la production additionnelle devrait être d'au moins 1.3 million de tonnes d'ici cinq ans, là où le maintien de la dynamique actuelle de la demande se traduit par un accroissement du marché mondial d'environ 100 000 t/an (soit 500 000 t à 5 ans). Certes, l'industrie devrait absorber des volumes croissants. Néanmoins, il est clair que la filière se dirige vers une situation de déséquilibre qui se traduira inévitablement par une pression sur les marchés du frais et des dérivés ■

Perspectives pour 2022-23 : 1.3 million de tonnes de plus

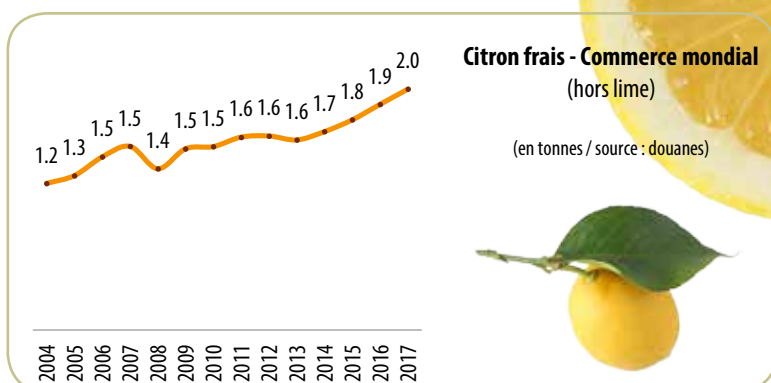
Citron – Production et perspectives

en 000 tonnes	Moyenne 2014-15 à 2017-18	Projection 2023-24	Production additionnelle à 5 ans	Observations
Espagne	1 000	1 500	500	• + 4 millions d'arbres de 2011 à 2018 • Replantation 20 % et nouvelles plantations 80 % / Rendement : 40 t/ha
Italie	430	570	140	• + 1 million d'arbres de 2015 à 2018 • Replantation 20 % et nouvelles plantations 80 % / Rendement : 40 t/ha
Turquie	700	800	100	• Hypothèse : production se développant au rythme de l'export (+ 3 %/an)
Californie	810	790	- 20	• - 100 ha par an / Rendement : 37 t/ha
Total hémis. Nord	2 940	3 660	720	
Afrique du Sud	350	710	360	• 6 000 ha de 2014 à 2017 / Rendement : 60 t/ha
Argentine	1 600	1 800	200	• 4 500 ha de 2014 à 2017 / Rendement : 45 t/ha
Total hémis. Sud	1 950	2 510	560	
Total	4 890	6 170	1 280	

Sources : CGA, Ailimpo, Federcitrus, USDA, professionnels

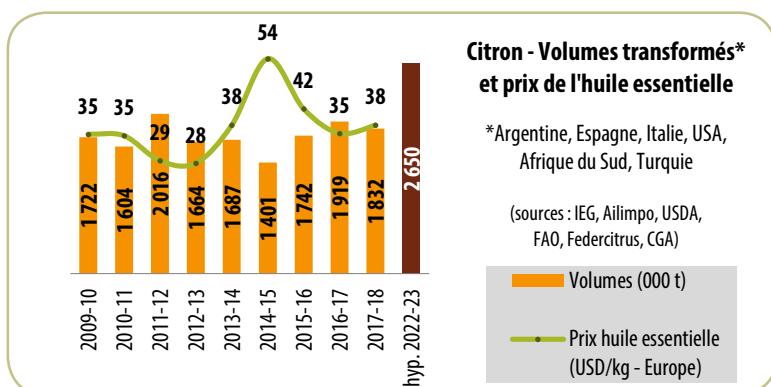
Marché mondial du frais : + 500 000 tonnes

Hypothèse : poursuite de la tendance
(+ 100 000 t par an)



Reliquat : + 800 000 tonnes

Conséquence sur le marché des dérivés ?
environ 40 % de volumes additionnels



Citron – Volumes transformés

en 000 tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18	Sources
Etats-Unis	381	290	178	269	174	265	189	163	189	USDA
Espagne	142	304	277	142	237	304	108	283	211	Ailimpo
Turquie	15	23	21	42	20	50	57	48	45	FAO
Italie	80	110	100	66	85	77	150	150	150	USDA et professionnels
Total hémis. Nord	618	727	576	519	516	696	504	644	595	
Argentine	1 050	813	1 361	1 086	1 099	603	1 140	1 209	1 110	Federcitrus
Afrique du Sud	54	64	79	59	72	102	98	66	127	CGA
Total hémis. Sud	1 104	877	1 440	1 145	1 171	705	1 238	1 275	1 237	
Total	1 722	1 604	2 016	1 664	1 687	1 401	1 742	1 919	1 832	

Pomelo

Un marché de plus en plus étroit

La tendance est – malheureusement – des plus claires en pomelo. La contraction du marché européen est aussi régulière que marquée : il a perdu un cinquième de ses volumes depuis le début de la décennie, soit environ 50 000 t. La baisse des apports floridiens explique à elle seule l'intégralité de ce mouvement. Ce recul n'a absolument pas profité aux fournisseurs méditerranéens, les apports cumulés d'Israël, d'Espagne et de Turquie restant stables durant la même période. Seul point positif sur ce marché où la sinistrose règne : la remontée des cours, estimée d'après les valeurs en douane à environ 30 % pour les origines méditerranéennes depuis le début de la décennie (contre près de 60 % pour la Floride).

Une tendance restant au déclin en Floride

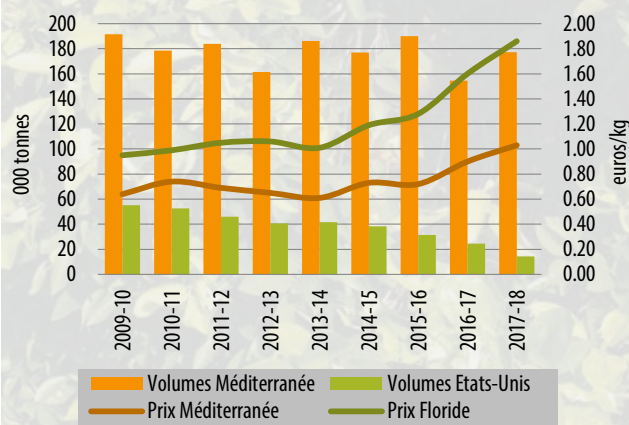
La tendance ne devrait guère changer en amont. Côté Floride, la petite hausse attendue en 2018-19 ne doit pas faire illusion. Elle n'est due qu'au retour à un contexte climatique normal après les fortes pertes de production de 2017-18 à la suite du passage de l'ouragan Irma. Le verger continue de se contracter, perdant en moyenne un peu plus de 200 000 arbres par an (soit 5 % des effectifs totaux). Parallèlement, les rendements déclinent eux aussi. La baisse des envois vers l'UE-28 devrait donc se poursuivre, les parts de marché du frais et de l'UE28 se maintenant à un niveau très stable les années de production normale. Ce changement d'échelle conduira à un recentrage de l'offre floridienne autour d'une clientèle d'enseignes haut de gamme de la grande distribution généraliste et de spécialistes du commerce fruitier (grande distribution spécialisée ou commerces de plus petite échelle). L'offre texane (200 000 à 230 000 t de production), qui tend à se développer en Europe, permettra de renforcer une offre très qualitative de « pomelo des USA ».



© Régis Domergue



Pomelo - UE-28 - Volumes et prix moyen import France pendant la saison d'hiver
(sources : Eurostat, CIRAD)



© CIRAD/INRAE

Une quasi-stabilité en Méditerranée

Peu de changements de tendance sont à attendre du côté méditerranéen. Le verger de pomelo serait stable en Turquie, alors qu'il se développe pour toutes les autres familles d'agrumes. La culture reste peu rentable et le marché local est pratiquement inexistant. De même, les surfaces sont elles aussi stabilisées en Espagne. Enfin, après une longue succession d'années d'arrachages, les plantations de pomelo coloré auraient repris à petite échelle en Israël (environ 100 ha/an). Cependant, ces développements sont motivés par la croissance des exportations vers les marchés très rémunérateurs d'Asie (Chine, Japon et Corée du Sud). Le désengagement du marché communautaire est net en parallèle (exportations vers l'UE-28 ayant fondu d'un quart ces dernières années, soit environ 10 000 t).

one

stop

citrus

shop

- We offer fresh citrus to our customers year-round.
- We control the process from tree to shelf—we grow, pick, pack and ship.
- We offer unparalleled service—one call meets all your citrus needs.

Call your citrus sales representative at
661.720.2500 or 956.205.7400 or go to Wonderfulcitrus.com

Wonderful citrus™

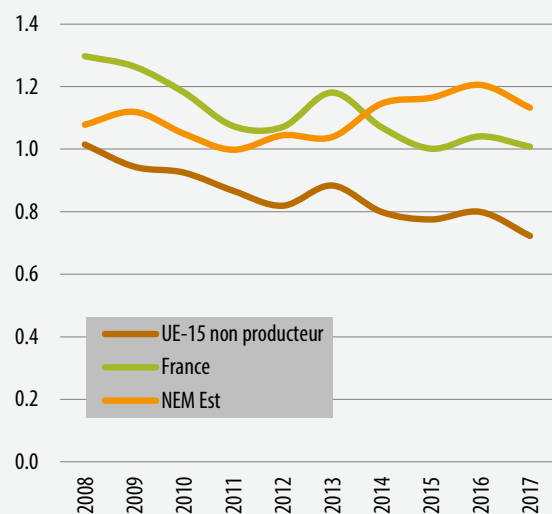


"Susie"

Une tendance à la marginalisation du produit, à moins d'un sursaut des producteurs méditerranéens

Si l'approvisionnement devrait donc plutôt continuer à décliner dans les années à venir, l'évolution de la demande pose question quant à elle. Le déclin des arrivages en provenance des origines les plus qualitatives (Floride notamment) est aussi synonyme de baisse du niveau gustatif global de l'offre. L'analyse de la consommation par habitant montre d'ailleurs un déplacement de plus en plus net du centre de gravité du marché vers la partie orientale de la Communauté européenne, où le prix du produit reste le critère de choix principal. Faut-il considérer ce mouvement comme une fatalité ? L'analyse du marché français est particulièrement intéressante. La consommation résiste mieux qu'ailleurs dans l'UE-28, vraisemblablement grâce à un éventail de pays fournisseurs permettant de relever le niveau gustatif global de l'offre : Floride encore bien présente, présence du Mexique durant l'intersaison, recherche d'une certaine sélection dans l'offre méditerranéenne, avec notamment une très faible présence de la Turquie. Cet exemple montre qu'un marché rémunérateur existe pour un pomelo qualitatif. La Corse a déjà ouvert une petite brèche sur le marché en proposant un pomelo méditerranéen premium. Une voie à considérer par les autres producteurs de la zone, en sélectionnant les meilleurs terroirs et en proposant un calendrier de commercialisation suffisamment tardif pour garantir un niveau gustatif supérieur ■

Pomelo - UE - Dynamique de consommation
(en kg par habitant / source : CIRAD)



MANDARINES ORRI

GALILEE EXPORT

Producteurs avec 50 ans
d'expérience

Gestion, contrôle et
traçabilité du verger au
client final

Normes de qualité et
certification internationales

Directement du producteur

Galilee ... direct from the field !



GALILEE EXPORT FRANCE

Nouvelle adresse à Rungis : 36/40 rue de Perpignan bât C3 94642 RUNGIS

Tél. : +33. (0)1.46.87.94.52 mail : ely@galil-export.com


www.galilee-export.com

Agrumes

Prévision 2018-19 par produit

Retour à de bons volumes

par **Eric Imbert**, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr



La campagne 2018-19 ne s'annonce pas de tout repos. La production méditerranéenne est de retour à un niveau soutenu, après le déficit connu en 2017-18. Par ailleurs, la saison n'a pas démarré sous les meilleurs auspices, suite à un retard de maturité et à un automne très pluvieux dans l'ouest méditerranéen.

© Eric Imbert

À VOS MARQUES ! LES POMELOS DÉBARQUENT !



1972
Fondation
de l'entreprise



2 ENTREPÔTS
Rungis (94),
Plan d'Orgon (13)



9 COMMERCIAUX



3 MACHINES
de conditionnement



3500 TONNES
de pomelos importés
par an



3 ORIGINES
Etats-Unis
Afrique du Sud
Turquie



8 MARQUES
en exclusivité



DISPONIBLE
★
★
365 JOURS PAR AN




Georges HELFER SA

Citron

Récolte record chez les deux leaders

La saison 2018-19 marque un changement de braquet de la production méditerranéenne. Après une succession de plusieurs années de croissance ininterrompue du verger, la récolte cumulée des principaux acteurs de la région atteindra un niveau historique dépassant pour la première fois 2.5 millions de tonnes. La progression est d'environ 16 % par rapport à la moyenne des dernières campagnes, soit de près de 300 000 t.

L'Espagne est le principal artisan de cette hausse, avec une récolte record d'environ 1.3 million de tonnes (+ 28 % par rapport à la moyenne quadriennale). La progression est majeure, tant pour la variété tardive Verna (+ 46 %) que pour le Primofiori (+ 22 %). La récolte devrait être très lourde durant la période de novembre à janvier, qui est celle où les vergers greffés sur le très productif *Macrophylla* sont en pleine production. L'industrie devrait absorber des volumes plus conséquents que les campagnes passées. Les prix se maintiennent à des niveaux stables et attractifs, tant pour le concentré (environ 3 200 USD/t pour le concentré 400 gpl FOB Argentine) que pour l'huile essentielle (entre 30 000 et 33 000 USD/t rendu Europe en fonction de l'origine). Néanmoins, malgré cet effet d'amortissement, les volumes disponibles pour le marché du frais resteront importants.

La Turquie disposerait, elle aussi, d'une récolte record estimée à 800 000 t selon les informations recueillies dans la presse et auprès de professionnels (+ 15 à + 20 % par rapport à la moyenne). La dévaluation de la lire turque devrait inciter les producteurs à se tourner plus largement vers l'export que les saisons antérieures. Le marché local sera vraisemblablement moins demandeur, la hausse des prix de revient liée au coût plus élevé des intrants dollarisés pesant sur les ventes au détail. A l'inverse, les exportateurs turcs pourront être encore plus agressifs que de coutume sur le marché international grâce au gain de change. D'ailleurs, les statistiques d'envois arrêtées fin octobre montraient une progression de plus de 80 % en volume à des prix inférieurs d'environ 25 à 30 % à ceux de 2017-18. L'Italie serait la seule origine à voir sa production reculer (- 8 % selon les sources officielles).

La demande a montré ces dernières saisons une excellente dynamique. Avec une croissance moyenne de la consommation par habitant d'environ 100 g/an, le marché communautaire devrait donc pouvoir absorber près de 50 000 t supplémentaires. Parallèlement, l'industrie sera vraisemblablement davantage aux achats, les prix des dérivés restant soutenus. Néanmoins, et malgré un bon début de saison, le prix moyen de campagne devrait connaître un recul sensible par rapports aux excellentes saisons précédentes ■

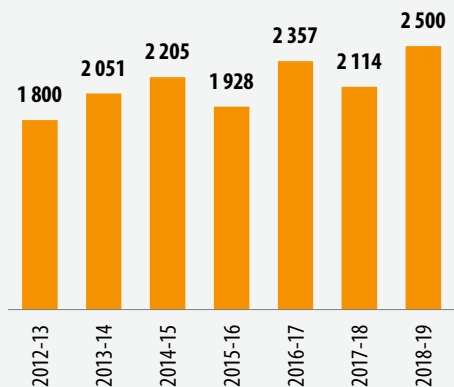
MARCHÉ UE

Environ 650 000 tonnes durant la saison d'hiver

En croissance :
+ 30 000 tonnes en 4 ans
(+ 60 000 t avec volumes de l'hémisphère Sud)

Citron - UE-28 - Production des principaux pays fournisseurs

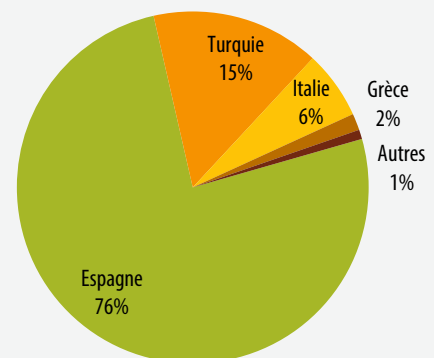
(en 000 tonnes / diverses sources)



Citron - UE-28 - Approvisionnement

Moyenne 2016-17 / 2017-18

(en 000 tonnes / source : Eurostat)



Citron de Méditerranée – Prévision de production en 2018-19

en 000 tonnes	2018-19	Comparaison	
		2017-18	moyenne des 4 ans
Espagne	1 300	+ 19 %	+ 13 %
Italie	400	- 8 %	- 6 %
Turquie	800	+ 29 %	+ 28 %
Total	2 500	+ 18 %	+ 16 %

Sources : Ailimpo, Maroc Citrus, ISTAT, USDA

Citron – UE-28 – Évolution de l'approvisionnement

en 000 tonnes	2017-18	Évolution sur 4 ans
Espagne	461 236	+ 9 185
Turquie	104 490	+ 9 185
Italie	38 730	+ 3 775
Grèce	12 635	+ 4 384
Autres	5 629	+ 2 329

Source : Eurostat

Tradinter Yearbook

Statistics of all fresh fruit exports
Companies' profiles
Argentina & Uruguay



ARGENTINA | URUGUAY



Top Info Report®

Weekly market reports

Specialists in Argentina's fresh produce business .

Production areas, crop progress and condition, forecasts .

Market comprehension (studies, analysis, weekly shipments) .

Argentine independent consultants
reliable and unbiased fresh fruit market information

www.top-info.com.ar

topinfo 

Top Info Marketing S.A. - Vélez Sarsfield 259 - (1640) Martínez - Buenos Aires - Argentina
Tel. +54 (011) 4798-1755/4792-6419 - marketing@top-info.com.ar - www.top-info.com.ar

Petits agrumes

Une campagne chargée et un début poussif qui n'arrange rien !

La campagne 2018-19 s'annonce chargée. L'Espagne, qui contrôle environ 70 % de l'approvisionnement communautaire, dispose d'une récolte revenue à un niveau légèrement supérieur à la moyenne quadriennale, après le déficit sensible de 2017-18. La progression est particulièrement marquée en début et fin de saison. Le potentiel export est en hausse en clémentines précoces (+ 14 % par rapport à la moyenne dans la Communauté Valencienne), car les jeunes vergers de Clemenu Ruby et surtout d'Oro-nules montent en puissance. De même, la récolte sera généreuse en hybrides tardifs, du fait là aussi du développement de la production des surfaces importantes d'Orri, Nadorcott et Tango plantées ces dernières années (forte hausse du cumul de production de ces trois variétés de plus de 60 % par rapport à la moyenne, représentant une progression en volumes à relativiser d'environ 60 000 t). En revanche, la récolte de clémentine de saison Nules, qui représente à elle seule plus d'un tiers de la production de petits agrumes d'Espagne, ne fera que revenir à un niveau moyen (environ 770 000 t dans la Communauté Valencienne). Le calibrage apparaît limité en début de saison, mais les pluies d'octobre devraient permettre un certain rattrapage pour les variétés de saison et tardives.

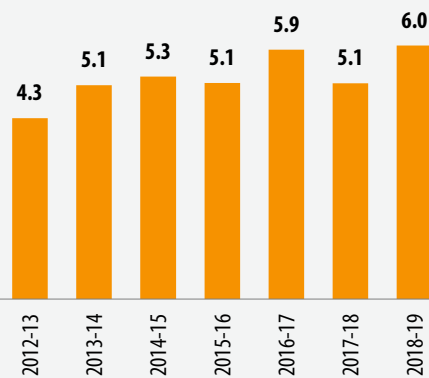
Sans surprise au vu de la croissance du verger liée au plan Maroc Vert, le Maroc annonce une récolte 2018-19 record. La production affiche une progression d'environ 25 % par rapport à la moyenne, avec des volumes attendus estimés à près de 1.4 million de tonnes. La hausse est sensible pour les clémentines de saison ou tardives (Nour). En revanche, la récolte ne devrait qu'approcher celle de 2017-18 pour les hybrides tardifs (effet d'alternance contrebalançant la montée en puissance du verger en Nadorcott). Tout comme en Espagne, le calibrage est limité en début de saison. Le développement des ventes vers l'UE-28 et l'Amérique du Nord reste un axe stratégique, face à la montée en puissance des 30 000 ha environ de vergers de petits agrumes plantés depuis 2006. Ces marchés ont répondu positivement ces dernières campagnes (progression des envois marocains depuis 2012-13 d'environ 100 000 t vers l'UE-28 et de 80 000 t vers l'Amérique du Nord). Ils seront cette saison plus que jamais des cibles importantes, car la concurrence turque s'annonce rude en Russie, qui demeure le principal marché du Maroc en absorbant près d'un tiers des volumes totaux. Selon des sources professionnelles, la récolte turque de petits agrumes continuerait de croître à un rythme rapide en 2018-19, alors que la dévaluation de la monnaie nationale est un atout important en termes de compétitivité sur le marché international.

MARCHÉ UE

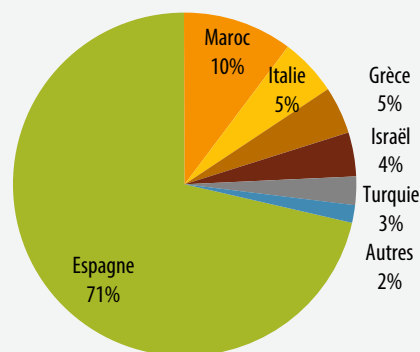
Environ 1.6 million de t durant la saison d'hiver

En très faible croissance :
+ 100 000 t en 10 ans

Petits agrumes - UE-28 - Production des principaux pays fournisseurs
(en millions de tonnes / diverses sources)



Petits agrumes - UE-28 - Approvisionnement Moyenne 2016-17 / 2017-18
(en 000 tonnes / source : Eurostat)



© Régis Domergue

Après le creux important de 2017-18, Israël retrouvera un niveau de production de petits agrumes important, mais pas record (223 000 t, soit + 13 % par rapport à la moyenne). L'Orri continuera de représenter l'essentiel des exportations. L'Europe restera le principal marché des exportateurs hébreux. Néanmoins, le mouvement de diversification vers le marché des États-Unis et surtout vers ceux d'Asie devrait se poursuivre.

Après une campagne 2017-18 modeste, la petite production corse devrait revenir à un niveau plus soutenu en 2018-19. Les volumes expédiés devraient être de l'ordre de 30 000 t (+ 10 à + 15 % par rapport à 2017-18). Tout comme pour l'Espagne, le démarrage de la saison a été très progressif car perturbé par d'importants épisodes pluvieux. Le calibrage est actuellement plutôt orienté vers le 3, mais devrait progresser en avançant dans la saison.

Le démarrage de la campagne a été difficile, contrairement à ce que peut laisser penser un niveau de prix assez soutenu. Le retard de maturité puis les pluies parfois très abondantes qui ont touché tout l'ouest méditerranéen ont limité les volumes disponibles en octobre. La saison de certaines variétés comme Clemenu Ruby a dû être écourtée, la tenue des fruits laissant à désirer. L'approvisionnement est revenu à un niveau soutenu début novembre avec l'entrée en campagne progressive de la variété Nules. Le cœur de saison s'annonce chargé, le retour à un niveau moyen de production étant synonyme de volumes importants pour cette variété. La pression de l'offre devrait rester importante durant la dernière partie de saison avec une récolte d'hybrides tardifs supérieure d'environ 100 000 t par rapport à l'année dernière (+ 20 %) ■

Petits agrumes – UE-28 – Évolution de l'approvisionnement

en 000 tonnes	2017-18	Évolution sur 4 ans
Espagne	1 111	- 166
Maroc	171	+ 66
Italie	75	+ 9
Grèce	72	+ 23
Israël	56	+ 15
Turquie	51	+ 5
Autres	32	+ 17

Source : Eurostat

**Petits agrumes de Méditerranée
Prévision de production en 2018-19**

en 000 tonnes	2018-19	Comparaison	
		2017-18	moyenne des 4 ans
Espagne	2 229	+ 15 %	+ 2 %
Turquie	1 400	+ 7 %	+ 20 %
Maroc	1 374	+ 35 %	+ 26 %
Italie	800	+ 37 %	+ 13 %
Israël	223	+ 37 %	+ 13 %
Total	6 026	+ 18 %	+ 12 %

Sources : GVA, Junta Andalucía, Maroc Citrus, CMBI, ISTAT, USDA



© Eric Imbert

Pomelo

**Un peu plus de tropical,
mais moins de méditerranéen**

Les potentiels de production apparaissent très contrastés. L'approvisionnement devrait légèrement progresser en pomelo tropical. Après une saison 2017-18 marquée par un creux conjoncturel lié aux pertes générées par l'ouragan Irma, la production floridienne devrait remonter sensiblement d'environ 80 000 t (+ 44 %). Elle restera néanmoins inférieure de plus de 25 % à la moyenne quadriennale, la tendance de fond de contraction du verger restant bien présente (rythme de baisse de 200 000 à 300 000 arbres par an ces dernières campagnes). Les exportations devraient se développer, dans des proportions sensiblement plus modestes que la production. Le calibrage, à son plus bas niveau depuis le début de la décennie selon le sondage publié par le FDOC en octobre, apparaît très limitant actuellement pour l'export. Le pomelo du Texas sera un bon renfort cette saison. Cette origine, elle aussi très qualitative, disposera de volumes en sensible progression (récolte attendue de 6.2 millions de colis de 36.2 kg contre 4.8 en moyenne les dernières saisons). La saison semble plutôt tardive pour ces deux fournisseurs.

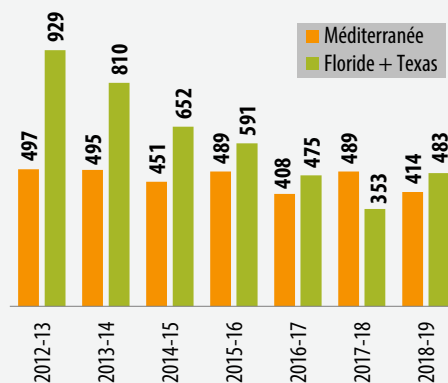
A l'inverse, la tendance est à la baisse de production en Méditerranée. Ce mouvement est principalement lié à un fort effet d'alternance de la production turque. Après une campagne 2017-18 très chargée, comme en témoigne le niveau record des exportations, la récolte paraît beaucoup plus limitée cette saison d'après les informations recueillies auprès de professionnels. Peu de changements sont attendus en Espagne. La récolte serait similaire à celle de 2018-19 en Espagne (76 000 t) et proche de la moyenne. Cette stabilité illustre celle d'un verger qui semble statique ces dernières saisons. Même statu quo en Israël, avec une production attendue d'environ 150 000 t. Il est encore trop tôt pour voir les premiers effets du petit mouvement de reprise des plantations dans ce pays, dont l'intensité est par ailleurs limitée (environ 100 ha de plantations additionnelles par an pour un verger de pomelo coloré tombé à 1 350 ha). Les marchés d'Asie, plus rémunérateurs, ont gagné beaucoup de terrain au détriment de l'UE-28 ces dernières campagnes (exportations israéliennes vers la Communauté en baisse d'environ 10 000 t ces dernières années, soit - 25 %). Ils resteront très attractifs en 2018-19, la remontée des exportations floridiennes vers ces destinations n'étant vraisemblablement que légère ■

MARCHÉ UE

**Environ 200 000 t
durant la saison d'hiver**
En récession :
- 40 000 t en 4 ans

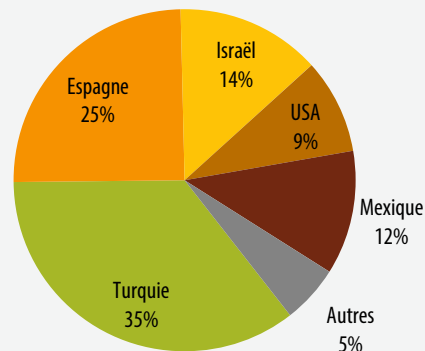
Pomelo - UE-28 - Production des principaux pays fournisseurs

(en millions de tonnes / diverses sources)



Pomelo - UE-28 - Approvisionnement Moyenne 2016-17 / 2017-18

(en 000 tonnes / source : Eurostat)



Pomelo – UE-28 – Évolution de l'approvisionnement

en 000 tonnes	2017-18	Évolution sur 4 ans
Turquie	92 492	+ 4 790
Espagne	49 420	+ 957
Israël	28 829	- 12 835
États-Unis	14 391	- 53 935
Mexique	13 411	- 13 155
Autres	6 551	- 8 066

Source : Eurostat

**Pomelo de Méditerranée
Prévision de production en 2018-19**

en 000 tonnes	2018-19	Comparaison	
		2017-18	moyenne des 4 ans
Turquie	190	- 29 %	- 14 %
Israël	148	+ 2 %	- 7 %
Espagne	76	0 %	- 3 %
Total	414	- 15 %	+ 10 %

Sources : Ailimpo, Maroc Citrus, ISTAT, USDA

Pomelo tropical – Prévision de production en 2018-19

en 000 tonnes	2018-19	Comparaison	
		2017-18	moyenne des 4 ans
Floride	258	+ 44 %	- 26 %
Texas	225	+ 29 %	+ 33 %
Total	483	+ 37 %	- 7 %

Source : USDA



Miles import

MIN DE RUNGIS




Votre partenaire pomelo

Origine : ● Floride ● Mexique ● Afrique du Sud

5 rue de la Corderie, Centra 310, 94586 Rungis Cedex France — Tél. : 33 (0) 1 41 80 10 10 — Fax. : 33(0) 1 41 80 10 15
Contact : Guy Lesvenan - g.lesvenan@milesimport.com

Orange

Grosse récolte en Espagne et en Egypte

La campagne s'annonce très chargée. L'Espagne, qui contrôle à elle seule plus de 60 % du marché communautaire, dispose d'une récolte qui, sans être record, affiche néanmoins un niveau supérieur de plus de 10 % à la moyenne quadriennale. Les disponibilités sont larges en oranges de table. Dans la Communauté Valencienne, la récolte de Naveline est supérieure d'environ 6 % à la moyenne (soit environ 200 000 t). La progression est de plus de 20 % pour les oranges de table tardives de type Lane late (soit environ 150 000 t), dont le verger s'est beaucoup développé ces dernières années. Les oranges à jus seraient le seul groupe variétal à voir sa production seulement revenir à un niveau moyen. Le calibrage est limité en ce début de saison, mais il pourrait progresser à la suite des pluies du début d'automne. Le marché des dérivés devrait rester porteur et atténuer un peu la pression de l'offre sur le marché du frais. La perspective d'une baisse de la récolte brésilienne, dans un contexte de stocks limités, a fait remonter les cours du concentré à environ 2 400 USD/t rendu Rotterdam (cf. article jus d'orange). Les producteurs espagnols devraient donc diriger des volumes supérieurs à ceux de la saison passée vers l'industrie (1.1 million de tonnes programmées en 2018-19, soit 200 000 t de plus que la saison précédente).

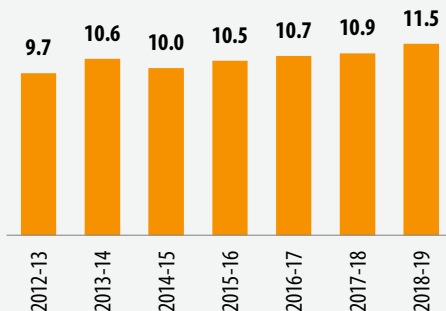
L'Égypte disposerait d'une production encore plus large qu'en 2017-18 en Navel et plutôt en baisse en oranges à jus (Valencia et Baladi). En quelques années, ce pays est devenu le deuxième fournisseur de l'UE-28 durant la saison d'hiver et fait désormais de l'ombre à l'Espagne avec une part de marché en croissance de 17 % en 2017-18. Le pays disposera cette saison encore de volumes d'un niveau suffisant pour alimenter le développement de tous ses marchés, dont la Chine vers laquelle les envois ont explosé ces dernières saisons (plus de 100 000 t en 2017-18, alors que ce marché était pratiquement inexistant quelques années plus tôt).

La tendance est contrastée pour les fournisseurs complétant l'approvisionnement du marché communautaire. La récolte serait sensiblement inférieure à la moyenne en Italie. Une part significative de la floraison a été perdue, suite aux pluies du printemps 2018 en Sicile. L'impact du fort épisode pluvieux qui s'est abattu sur l'île cet automne est encore difficile à estimer. Il semble qu'une part des jeunes vergers ait été perdue, mais que les conséquences sur la production de cette saison seraient plutôt limitées. En revanche, le Maroc disposerait de volumes importants. La production affiche un niveau supérieur à la moyenne d'environ 25 %, avec la montée en puissance des jeunes vergers mis en place dans le cadre du plan Maroc Vert (environ 16 000 ha de plantations nouvelles entre 2006 et 2017, dont près de 7 000 ha de Navel tardives).

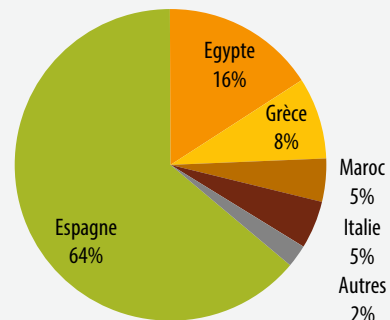
La campagne espagnole a démarré assez tardivement (retard de maturité notamment au niveau de la coloration, pluies en production), dans un contexte encore chargé en oranges de l'hémisphère Sud (importants arrivages tardifs d'Afrique du Sud). La pression de l'offre s'est accrue sensiblement à partir de mi-octobre, avec le développement des apports de Naveline d'Espagne. La pression devrait rester très sensible durant le cœur de saison et rester forte durant la dernière partie de campagne où des volumes importants de Navel tardives et assimilées seront à commercialiser. L'industrie devrait toutefois jouer un petit rôle d'amortisseur ■

MARCHÉ UE
 Environ 1.9 à 2.0 millions de t
 durant la saison d'hiver
 Stable depuis 2011-12

Orange - UE-28 - Production des principaux pays fournisseurs méditerranéens
 (en millions de tonnes / diverses sources)



Orange - UE-28 - Approvisionnement
 Moyenne 2016-17 / 2017-18
 (en 000 tonnes / source : Eurostat)



Orange – UE-28 – Évolution de l'approvisionnement

en 000 tonnes	2017-18	Évolution sur 4 ans
Espagne	1 138 728	- 72 081
Égypte	325 055	+ 147 751
Grèce	154 438	- 51 794
Italie	108 528	+ 25 234
Maroc	78 388	+ 23 444
Autres	89 906	+ 19 395

Source : Eurostat

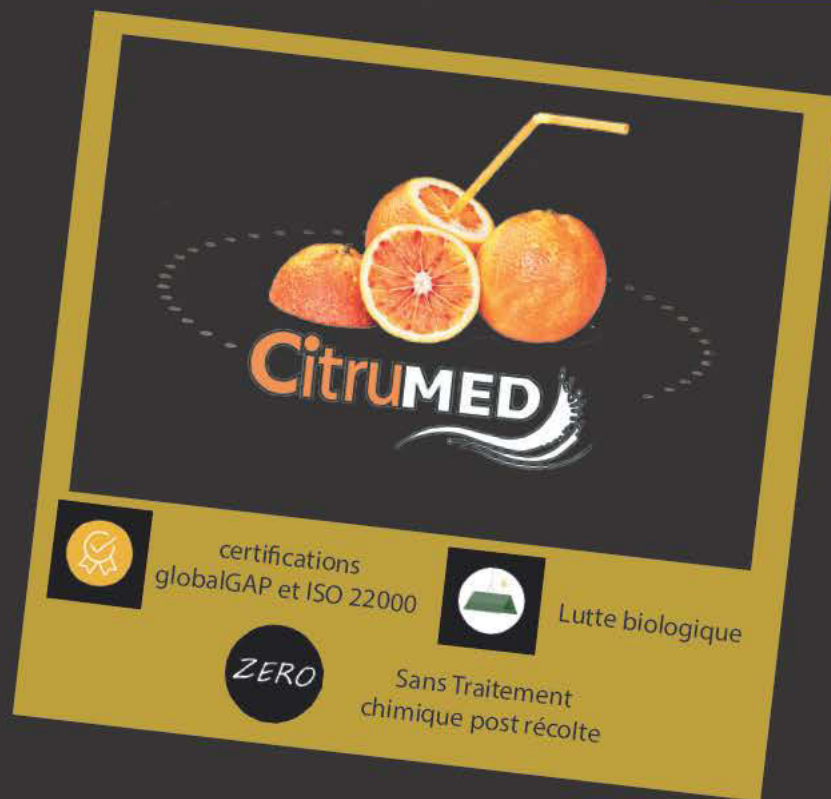
Orange de Méditerranée – Prévion de production en 2018-19

en 000 tonnes	2018-19	Comparaison	
		2017-18	moyenne des 4 ans
Espagne	3 639	+ 13 %	+ 8 %
Égypte	3 200	0 %	+ 9 %
Turquie	1 950	+ 2 %	+ 13 %
Italie	1 500	- 7 %	- 4 %
Maroc	1 180	+ 26 %	+ 25 %
Total	11 469	+ 5 %	+ 9 %

Sources : GVA, Junta Andalucía, Maroc Citrus, ISTAT, USDA



MALTAISE CITRUMED partageons le meilleur de nos vergers



PRODUCTEUR

IMPORTATEUR

DISTRIBUTEUR

Citrumed est une filiale d'AZ France

Content published by the Market News Service of Citrus - All rights reserved



www.azfrance.fr
citrumed@azfrance.fr



Jus d'orange

Marché mondial

Des prix fermes

Les chiffres de consommation de 2017 montrent que la demande en jus d'orange reste bien malade. Cependant, les cours du concentré devraient rester fermes en 2018-19, car la production brésilienne d'orange s'annonce très inférieure à la normale, dans un contexte de stocks de jus concentré relativement légers.



© rawpixel.com

Une consommation mondiale toujours en berne

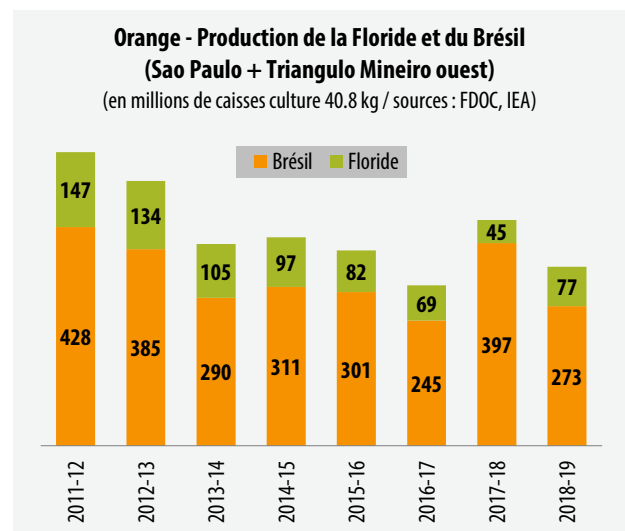
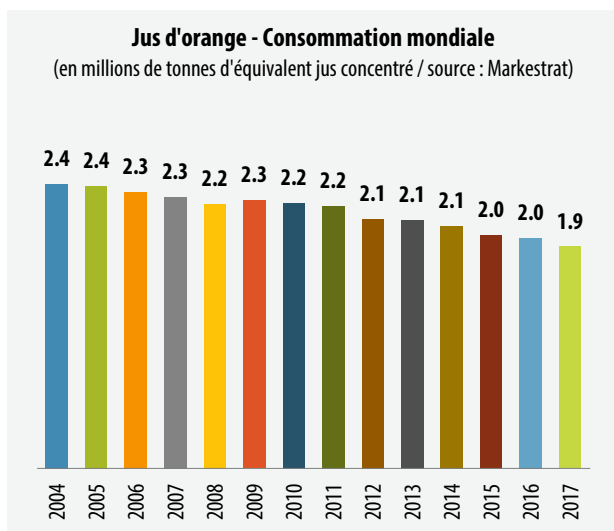
Sans surprise, la tendance à la baisse de la consommation de jus d'orange s'est poursuivie en 2017 selon les derniers chiffres de Markestrat. Avec la répercussion au détail de la hausse des cours du concentré (+ 2 % aux États-Unis entre 2016-17 et 2017-18, après + 3 % entre 2015-16 et 2016-17), la dynamique de baisse semble même s'accélérer. Le recul aurait été de 4 % entre 2016 et 2017, contre un rythme annuel de 2.5 % en moyenne ces cinq dernières années. La baisse récurrente de la consommation des deux grands marchés mondiaux, à savoir les États-Unis et l'UE-28, n'est toujours pas compensée par la progression des ventes sur les marchés émergents (Asie et surtout Amérique latine). Le marché des États-Unis se serait contracté d'environ 9 % entre 2016 et 2017, les grands marchés d'Europe connaissant des baisses plus limitées (- 1.4 % en France et - 4.4 % en Allemagne).

Petite récolte et recrudescence du greening au Brésil

Toutefois, la production cumulée des grands spécialistes mondiaux alimentant le marché de la transformation apparaît plutôt déficitaire. C'est clairement le cas au Brésil, qui domine toujours aussi largement le secteur de l'orange d'industrie avec une part de marché supérieure à 50 %. Selon la dernière estimation disponible, la récolte de la région de Sao Paulo et de l'ouest de la province de Minas Gerais serait inférieure de plus de 30 % à la moyenne quadriennale, avec environ 273 millions de caisses culture (soit un peu plus de 11 millions de tonnes). La sécheresse a été marquée au premier trimestre 2018, alors qu'une grosse partie de la première floraison a été perdue. Par ailleurs, les chutes de fruits risquent d'être encore plus importantes que la saison précédente car le greening continue de gagner du terrain, comme le montre le taux d'infestation du verger passé de 16.7 % en 2017 à 18.1 % en 2018.



© Régis Domezg



Orange - Production en Floride et Brésil

en millions de caisses culture 90 lb (40.8 kg)	2018-19	2017-18	moyenne des 4 ans	2018-19 comparée à	
				2017-18	moyenne des 4 ans
Floride	77	45	73	+ 76 %	+ 8 %
Brésil	273	397	314	- 31 %	- 13 %
Cumul	350	442	387	- 20 %	- 9 %

Sources : FDOC, IEA



Enfin une bonne nouvelle en Floride, même si une hirondelle ne fait pas le printemps

Pour la première fois depuis 2011-12, la production d'orange affiche une hausse avec environ 77 millions de caisses culture attendues (3.1 millions de tonnes, soit 1.3 million de tonnes de plus qu'en 2017-18). Toutefois, ce rebond est à relativiser. Il est dû au niveau anormalement bas de la récolte 2017-18, suite aux pertes de production générées par le passage de l'ouragan Irma. La tendance de fond reste mauvaise. Le verger, contaminé par le greening dans sa quasi-totalité, continue de se réduire comme une peau de chagrin. Le verger a continué de perdre en moyenne 5 000 ha par an ces dernières années, alors que les rendements baissent et que les chutes de fruits se multiplient. Si la Floride reste aujourd'hui le deuxième producteur de jus au monde, sa part de marché est passée de 22 % encore au début de la décennie à environ 15 % en 2016-17.

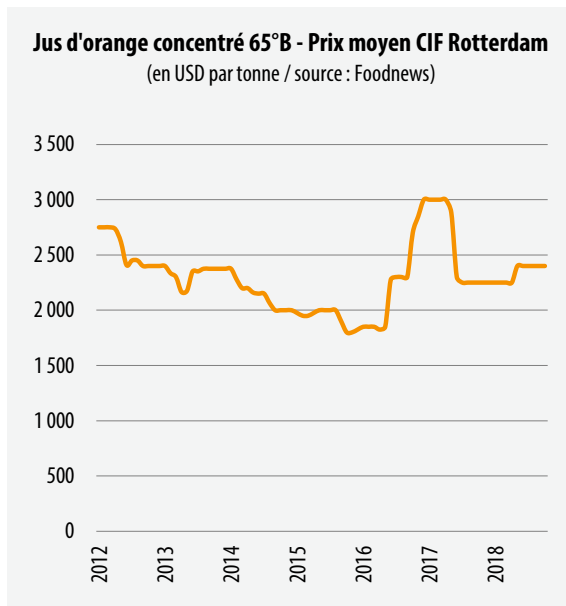
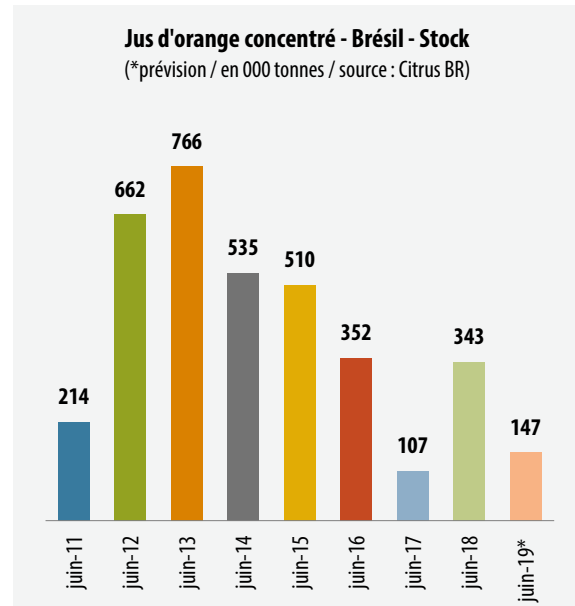
Une production un peu plus large chez les autres grands transformateurs

Les autres acteurs du secteur sont à l'origine d'environ un tiers de la production mondiale de jus d'orange. Seule une partie d'entre eux diffuse des prévisions de production. Ce n'est pas le cas du Mexique, 3^e puissance mondiale avec une part de marché d'environ 9 %. Néanmoins, on peut supposer que les volumes mis à l'industrie resteront dans la fourchette relativement étroite où ils ont évolué ces dernières saisons (entre 1.5 et 1.7 million de tonnes). Le verger ne connaît pas de croissance sensible dans ce pays. En revanche, les volumes mis à l'industrie devraient être plus soutenus en Espagne, qui suit dans le classement avec une part de marché d'environ 5 %. Le pays dispose en 2018-19 d'une grosse récolte de fruits, actuellement d'un calibre plutôt limité. La prévision initiale table sur une transformation d'environ 1.1 million de tonnes, soit 200 000 t de plus que la saison précédente. Le secteur de l'orange connaît de grands bouleversements en Chine, 5^e transformateur mondial avec une part de marché d'environ 3 %. Le centre de gravité du verger tend à se déplacer vers l'ouest, avec le développement des plantations dans des provinces comme le Sichuan, le Guangxi et le Chongqing, moins touchées par le greening que le Jiangxi, qui reste néanmoins leader. Pour autant, les volumes mis à l'industrie ont montré une grande stabilité ces dernières années, le NFC gagnant du terrain par rapport au concentré. Le marché local de l'orange fraîche est en pleine croissance grâce au développement des infrastructures de conservation ou de transport dans le pays. La tendance devrait rester identique en 2018-19.

Des stocks faibles et des prix fermes

La bonne récolte brésilienne de 2017-18 a permis de regonfler un peu les stocks, tombés à leur plus bas niveau depuis plus d'une dizaine d'années en juin 2017 (107 000 t d'équivalent concentré, soit environ 5 semaines de consommation). Cependant, leur niveau reste bas. Les 343 000 t recensées en juin 2018 étaient inférieures de plus de 200 000 t au niveau moyen connu de 2012 à 2016. Dans ce contexte, l'annonce au printemps d'une récolte brésilienne restreinte a permis au cours de grimper à 2 400 USD/t rendu Rotterdam, après une hausse de 150 USD. Ils devraient rester très fermes dans les prochains mois. La perspective de stocks très limités en juin 2019 (moins de 150 000 t) est un argument plaidant pour une bonne tenue des cours au printemps 2019, alors que la récolte brésilienne devrait remonter du fait du phénomène d'alternance de production ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr



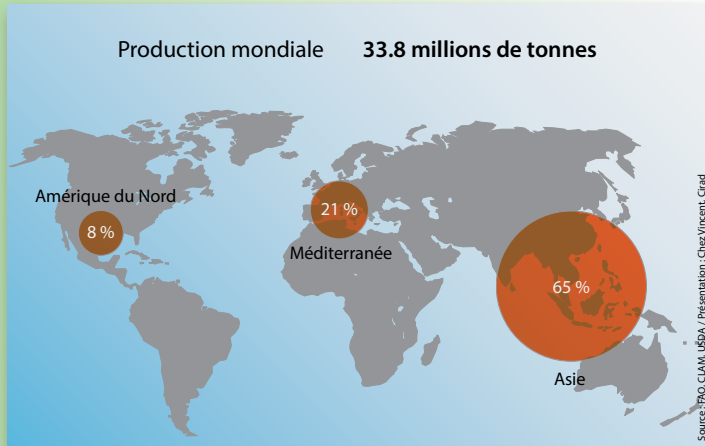
Recueil

Statistique
2016-2017

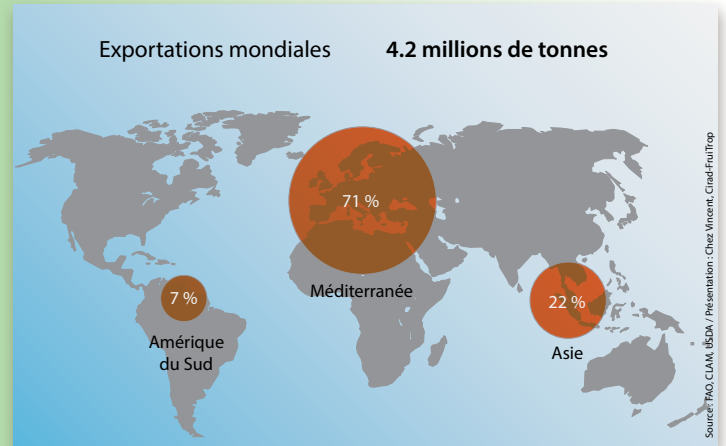
Agrumes

PETITS AGRUMES

Production (2016-2017)*



Exportations (2016-2017)*



Petits agrumes - Les 10 premiers pays producteurs

000 tonnes	2016-2017
Chine	19 300
Espagne	2 367
Maroc	1 278
Turquie	1 060
États-Unis	1 033
Japon	994
Brésil	965*
Corée du Sud	635
Italie	630
Egypte	625*

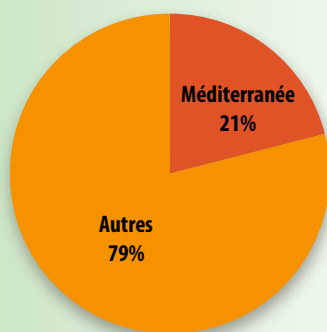
* Estimation / Sources : FAO, professionnels

Petits agrumes - Les 10 premiers pays exportateurs

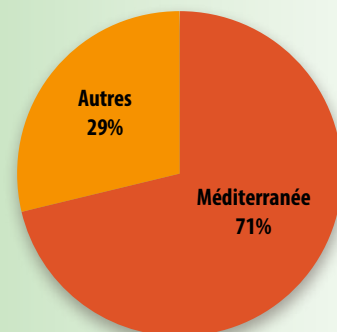
000 tonnes	2016-2017
Espagne	1 376
Turquie	711
Chine	587
Maroc	493
Pakistan	350
Afrique du Sud	202
Pérou	143
Israël	120
Chili	117
Grèce	92

Sources : douanes nationales, professionnels

Petits agrumes - Monde Part de la production méditerranéenne



Petits agrumes - Monde Part des exportations méditerranéennes



Petits agrumes - Méditerranée - Production

000 tonnes	2016-2017
Espagne	2 367
Maroc	1 278
Turquie	1 060
Italie	630
Egypte	625*
Israël	241
Grèce	175
Tunisie	106
Chypre	75*

* Estimation / Source : professionnels

Petits agrumes - Méditerranée - Exportations

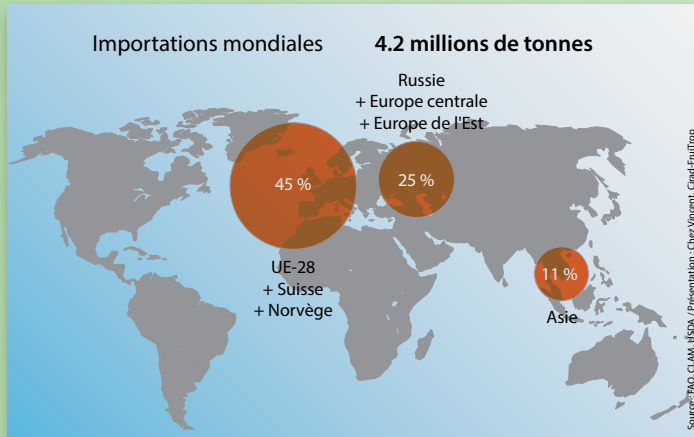
000 tonnes	2016-2017
Espagne	1 373
Turquie	711
Maroc	587
Israël	120
Grèce	92
Egypte	48*
Italie	24
Chypre	10

* Estimation / Source : professionnels

* 2016 pour l'hémisphère Sud, 2016-2017 pour l'hémisphère Nord
Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

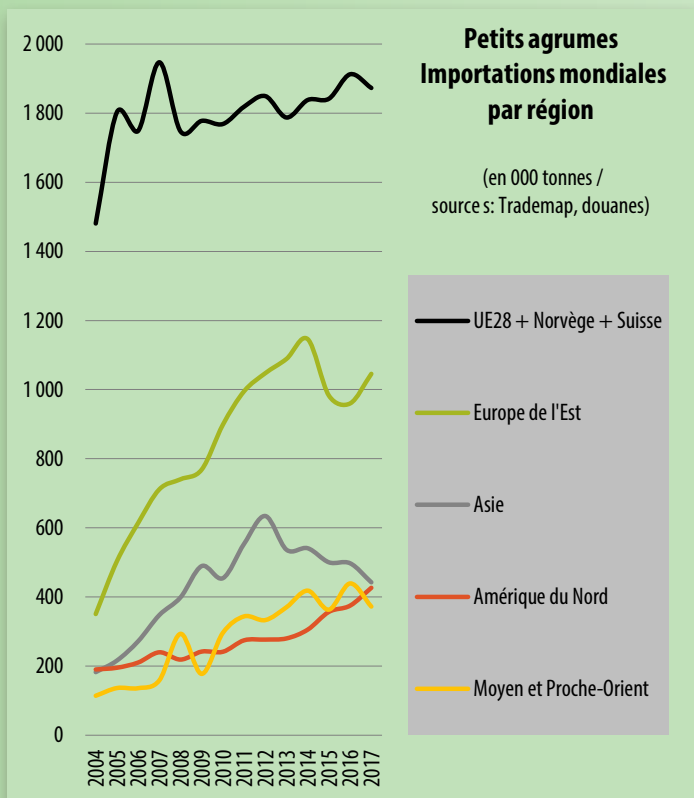
PETITS AGRUMES

Importations (2016-2017)*



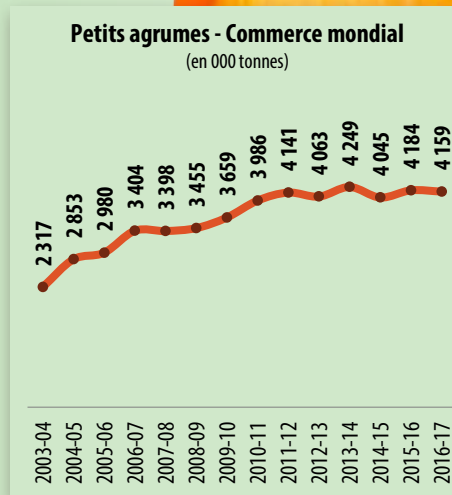
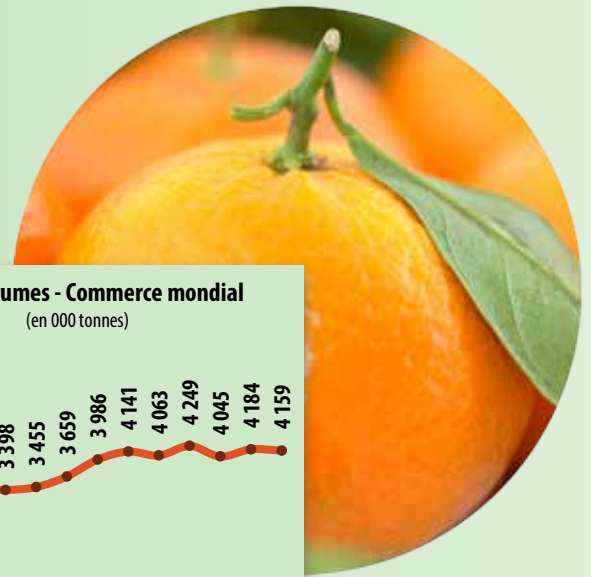
Petits agrumes - Les 8 premiers pays importateurs	
000 tonnes	2017
Russie	638
Allemagne	375
France	354
Royaume-Uni	282
États-Unis	274
Pays-Bas	183
Irak	177
Ukraine	133

Source : douanes nationales



* 2016-2017 ou année civile 2017

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved



Petits agrumes - États-Unis - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	150.1	181.9	210.7	228.9	273.6	84.9
Total hémis. N., dont	65.3	85.8	83.2	70.1	74.4	84.9
Maroc	11.5	37.7	44.4	32.2	43.0	56.6
Espagne	47.6	40.5	32.2	23.3	17.0	15.4
Israël	2.3	2.5	4.4	8.3	9.4	7.5
Mexique	3.9	5.1	2.2	6.3	5.0	5.4
Total hémis. S., dont	84.8	96.1	127.5	158.8	199.2	-
Chili	60.2	52.8	71.2	90.6	111.5	-
Pérou	19.6	30.1	34.4	41.7	54.4	-
Uruguay	-	4.5	12.1	13.3	17.0	-
Afrique du Sud	3.4	7.7	8.1	9.8	10.9	-
Australie	1.6	1.0	1.7	3.4	5.3	-
Production locale (tangerine, tangelo)	660	700	811	864	937	-
Californie	472	533	679	787	867	-
Floride	182	161	126	77	70	-
Arizona	6	5	6	-	-	-

Source : douanes US, code 080520

Petits agrumes - Canada - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	129.9	129.7	123.4	146.0	145.8	152.8
Total hémis. N., dont	104.5	104.9	94.7	119.6	116.3	121.0
Maroc	37.3	33.8	28.1	53.4	58.6	68.5
Chine	28.7	33.4	21.5	19.8	21.4	17.2
États-Unis	17.0	20.2	16.7	18.9	15.8	13.6
Espagne	11.7	7.5	18.4	16.6	14.2	12.0
Japon	2.0	2.3	2.6	1.8	1.2	0.9
Total hémis. S., dont	25.4	24.8	28.7	26.4	29.5	31.8
Pérou	11.1	10.5	13.1	11.3	12.4	14.4
Afrique du Sud	6.0	6.2	6.9	5.9	6.1	7.0
Argentine	3.5	3.0	3.9	4.1	3.9	4.8
Chili	2.5	2.3	2.1	3.6	3.3	2.5
Uruguay	1.4	1.9	2.4	1.4	1.9	2.1
Brésil	0.9	0.3	-	0.1	1.9	1.0

Source : COMTRADE, code HS 085020

Petits agrumes - UE - Principaux pays fournisseurs (septembre à mai)						
000 tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	1 717.5	1 765.4	1 766.9	1 836.5	1 796.6	1 568.8
Total hémis. N., dont*	1 558.1	1 599.9	1 605.2	1 659.1	1 616.6	1 568.8
Espagne	1 284.1	1 277.0	1 250.0	1 234.2	1 161.2	1 111.1
Maroc	64.1	104.4	98.4	140.4	157.5	170.8
Italie	77.5	66.1	81.8	86.4	97.5	75.0
Grèce	40.1	48.9	50.2	76.5	70.0	72.0
Israël	40.6	41.4	56.2	48.8	75.2	56.5
Turquie	36.8	46.6	41.1	48.5	34.4	51.2
Portugal	5.5	5.2	12.1	17.8	12.9	20.3
Chypre	6.9	6.9	6.4	5.4	6.2	6.1
Egypte	0.3	1.5	1.6	1.2	1.8	5.7
Total hémis. S., dont	159.3	165.5	161.7	177.4	180.0	-
Afrique du Sud	80.9	85.3	94.9	115.9	116.0	-
Pérou	44.1	48.7	47.1	47.8	53.7	-
Uruguay	15.4	17.0	10.1	6.1	4.7	-
Chili	1.0	1.5	3.3	2.9	3.2	-
Argentine	15.8	12.0	4.1	3.9	1.6	-
Australie	1.9	0.7	1.9	0.8	0.8	-

* Importations extra-UE et envois des principaux pays producteurs UE (Espagne, Italie, Grèce)
Source : EUROSTAT, code 080520 jusqu'en 2017, après 2017 code 080521, 080522, 080529

Petits agrumes - Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
000 tonnes	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Total	72.7	70.2	73.0	75.2	76.4	76.6
Suisse	43.4	40.8	42.7	44.7	44.3	44.0
Norvège	28.2	28.3	29.1	29.2	30.9	31.5
Islande	1.1	1.1	1.1	1.3	1.2	1.1

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Russie - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	767.4	860.2	754.1	684.9	799.6	638.1
Total hémis. N., dont	697.6	785.5	700.2	635.9	749.0	638.1
Turquie	170.9	197.8	302.2	167.4	328.2	250.9
Maroc	192.6	287.7	139.1	190.7	214.5	212.6
Pakistan	79.8	74.4	100.3	97.8	65.3	68.9
Chine	79.2	82.2	77.4	90.5	82.7	66.7
Géorgie	30.9	47.7	44.3	43.2	29.3	21.1
Biélorussie	2.2	7.9	9.5	7.6	5.6	16.1
Israël	21.5	14.0	18.4	16.8	13.2	1.3
Egypte	4.7	3.2	7.1	16.4	6.5	0.5
Espagne	52.5	39.4	-	-	-	-
Grèce	19.0	7.5	-	-	-	-
Total hémis. S., dont	69.8	74.7	53.9	49.0	50.6	-
Argentine	44.0	47.0	28.9	24.3	20.0	-
Afrique du Sud	14.1	12.2	15.3	14.3	19.6	-
Uruguay	8.0	10.5	6.1	6.8	4.0	-
Pérou	3.7	5.0	3.7	3.6	7.0	-

Source : COMTRADE, code 080520

Petits agrumes - Ukraine - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total, dont	175.7	215.7	158.1	112.5	145.4	132.9
Turquie	70.0	114.6	82.9	62.3	92.5	81.3
Italie	16.8	12.4	9.7	12.1	13.9	14.4
Espagne	35.2	34.9	26.8	15.4	9.8	8.8
Grèce	5.8	6.0	4.9	6.5	10.7	8.3
Pakistan	25.4	13.8	21.1	9.6	5.2	5.6
Géorgie	13.4	21.4	7.0	3.3	6.5	4.4
Egypte	1.9	3.5	1.3	1.7	-	-
Chypre	2.2	2.0	0.4	0.5	-	-

Source : COMTRADE, code 080520

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Petits agrumes - Japon - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	20.3	16.9	10.2	11.6	3.1	16.8
Total hémis. N., dont	16.7	13.7	8.0	9.3	2.5	13.9
États-Unis	16.6	12.4	7.5	8.8	2.4	12.9
Taiwan	0.1	0.1	0.1	-	-	-
Israël		1.3	0.4	0.6	0.1	1.0
Total hémis. S., dont	3.6	3.2	2.2	2.3	0.6	2.9
Australie	2.1	2.5	1.6	1.6	0.5	2.8
Nouvelle-Zélande	1.0	0.6	0.6	0.7	0.1	0.0

Source : douane japonaise, code HS 080520

Petits agrumes - Asie du Sud-Est - Principaux marchés						
000 tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	536.9	423.1	447.3	413.2	423.9	373.2
Thaïlande	144.8	142.6	148.2	125.2	135.6	88.2
Malaisie	59.3	77.8	60.3	72.3	74.7	80.9
Philippines	72.6	57.6	49.8	52.6	77.1	67.8
Chine	31.7	25.4	34.5	40.1	58.6	52.3
Indonésie	179.4	76.3	116.4	82.3	39.6	43.5
Singapour	17.5	21.7	20.4	22.1	24.7	28.1
Vietnam	21.0	12.2	10.6	9.8	10.3	10.0
Sri Lanka	10.6	9.5	7.1	8.9	3.3	2.4

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Asie centrale - Principaux marchés						
000 tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	77.0	96.4	83.4	75.3	70.4	52.2
Kazakhstan	65.9	84.2	72.3	63.7	56.9	43.5
Kirghizistan	10.2	10.3	11.1	11.5	11.2	6.0
Azerbaïdjan	0.9	1.9	-	-	2.3	2.7

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Golfe persique - Principaux marchés						
000 tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	332.9	370.3	418.1	363.1	439.0	372.0
Irak	170.4	171.7	182.3	152.7	202.4	177.0
Arabie saoudite	58.0	71.7	74.3	65.5	91.9	76.5
Emirats Arabes Unis	59.6	88.5	107.1	101.7	87.1	74.0
Koweït	15.3	19.0	23.8	16.8	27.8	24.8
Qatar	5.4	6.2	8.5	9.2	9.9	7.0
Oman	7.6	4.6	11.5	9.8	12.3	6.9
Bahreïn	3.9	5.3	10.3	6.2	7.7	5.7
Iran	12.7	3.3	0.3	1.3	0.0	-

Source : COMTRADE, code HS 080520

Petits agrumes - Autres pays d'Europe centrale et de l'Est - Principaux marchés						
000 tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total, dont	108.5	105.9	127.8	116.0	129.7	113.1
Biélorussie	38.9	42.9	50.4	53.5	47.6	50.0
Serbie	24.4	21.1	25.1	21.1	27.3	21.2
Bosnie	17.3	13.8	20.0	15.6	22.3	15.9
Moldavie	8.2	9.3	9.7	9.1	10.2	8.9
Macédoine	7.5	8.1	10.0	8.9	10.8	8.1
Arménie	3.7	4.8	4.6	2.6	6.2	5.6
Albanie	8.4	5.7	7.4	4.5	3.2	1.7
Géorgie	0.1	0.2	0.6	0.7	2.1	1.7

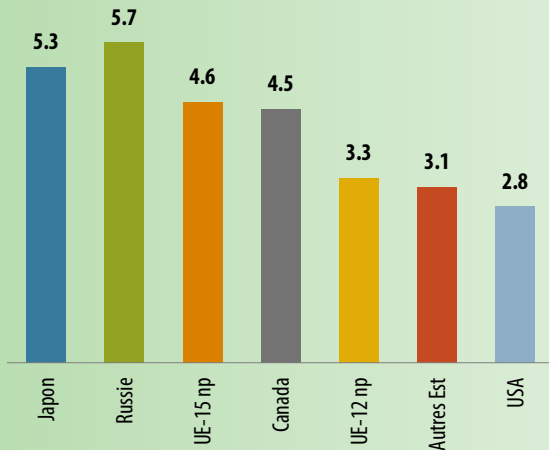
Source : COMTRADE, code HS 080520



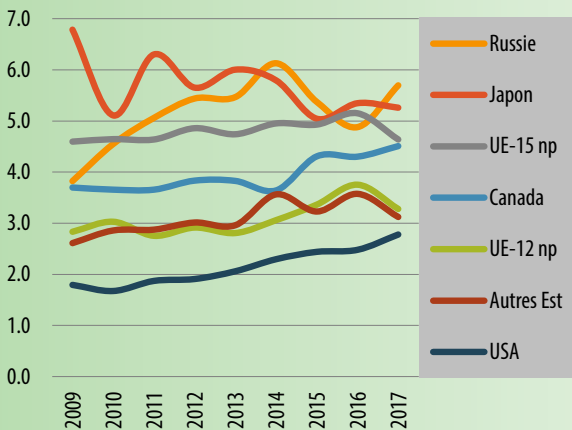
PETITS AGRUMES

Consommation (2017)*

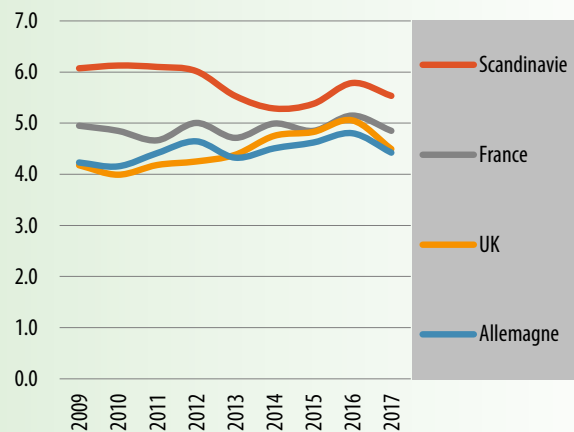
Petits agrumes - Consommation en 2017
(np : pays non producteur / en kg par habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



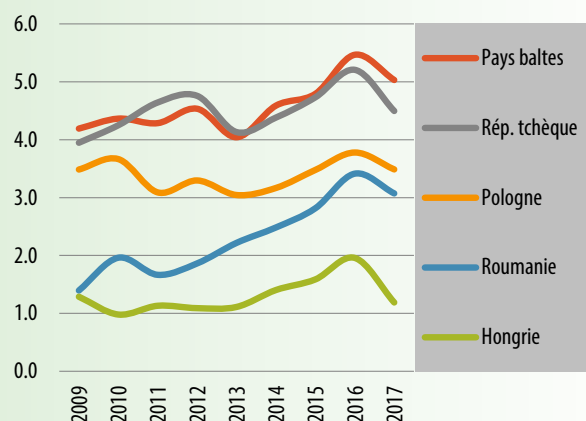
Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)

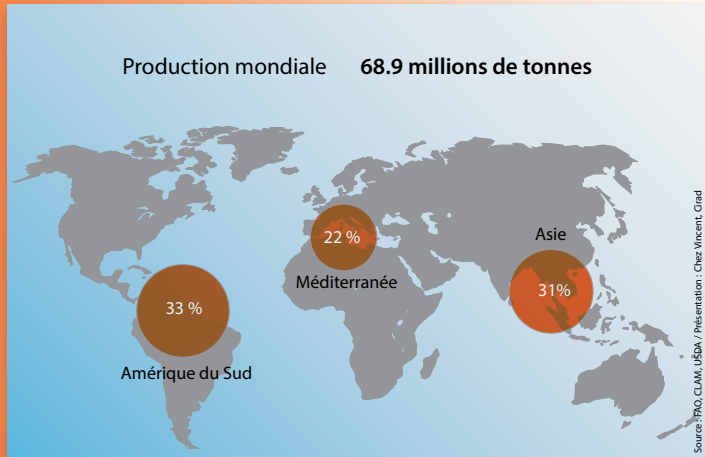


Petits agrumes - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



ORANGE

Production (2016-2017)*

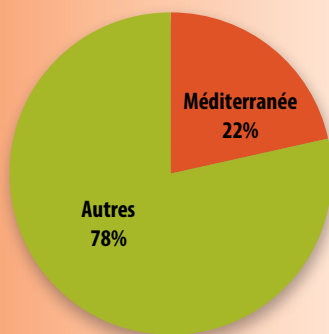


Orange - Les 10 premiers pays producteurs

000 tonnes	2016-2017
Brésil	14 400
Inde	7 503
Chine	7 000
Mexique	4 640
États-Unis	4 615
Espagne	3 654
Egypte	3 000
Italie	1 915
Turquie	1 850
Pakistan	1 592

Sources : FAO 2014, professionnels

Orange - Monde Part de la production méditerranéenne

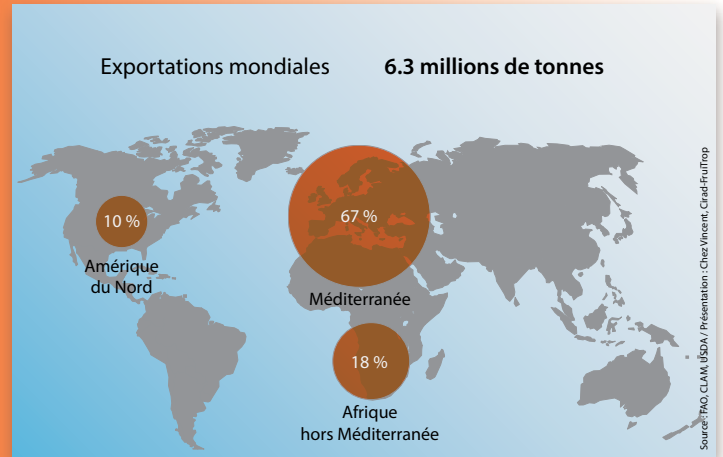


Orange - Méditerranée - Production

000 tonnes	2016-2017
Espagne	3 654
Egypte	3 000
Italie	1 915
Turquie	1 850
Maroc	1 037
Grèce	866
Tunisie	363
Chypre	100*
Israël	81

* Estimation / Source : professionnels

Exportations (2017)*

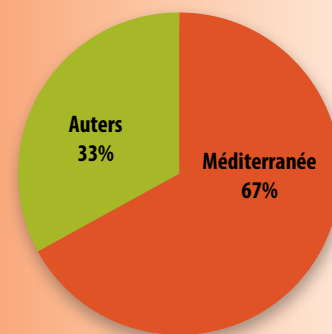


Orange - Les 8 premiers pays exportateurs

000 tonnes	2017
Espagne	1 560
Egypte	1 520*
Afrique du Sud	1 085
États-Unis	618
Turquie	399
Grèce	288
Maroc	148
Italie	102

* Estimation / Sources : douanes nationales, professionnels

Orange - Monde Part des exportations méditerranéennes



Orange - Méditerranée - Exportations

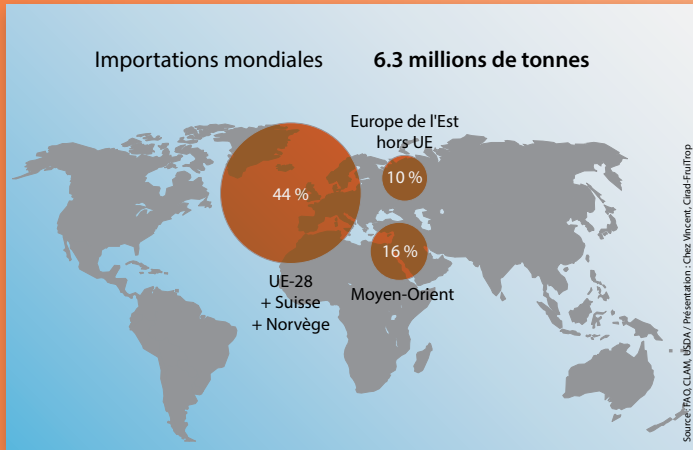
000 tonnes	2017
Espagne	1 560
Egypte	1 520*
Turquie	399
Grèce	288
Maroc	148
Italie	102
Tunisie	20
Chypre	5
Israël	5

* Estimation / Source : professionnels

* 2016 pour l'hémisphère Sud, 2016-2017 pour l'hémisphère Nord
Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

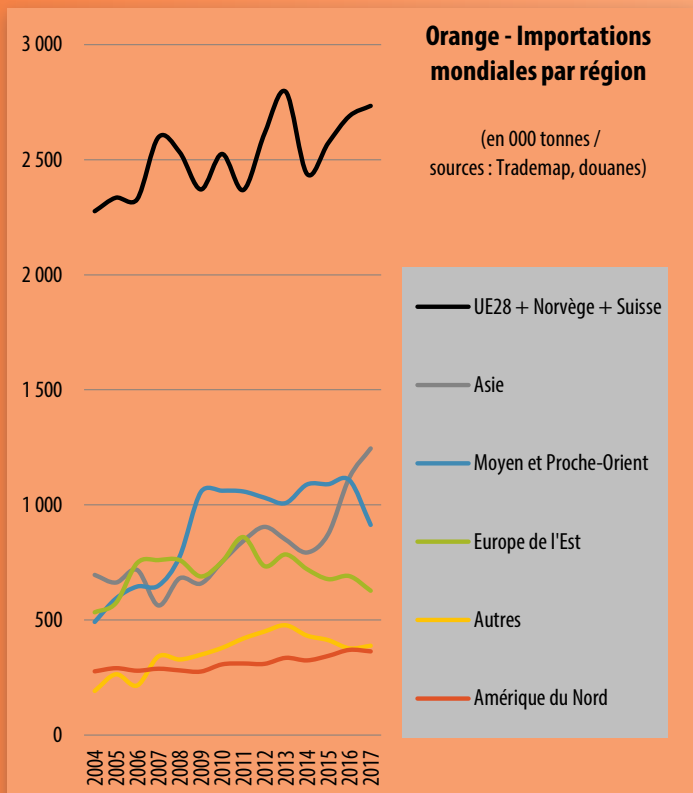
ORANGE

Importations (2016-2017)*

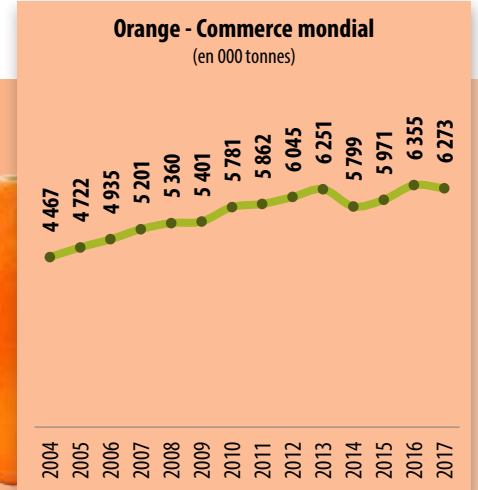


Orange - Les 8 premiers pays importateurs	
tonnes	2017
Chine	699 764
Pays-Bas	594 597
France	514 954
Allemagne	458 220
Russie	428 481
Arabie saoudite	386 420
Royaume-Uni	276 048
Irak	178 413

Source : douanes nationales



* 2016-2017 ou année civile 2017
Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved



Orange - États-Unis - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17
Total	115 370	137 958	142 580	155 540	163 968	181 261
Total hémis. N., dont	16 429	32 530	49 529	44 162	51 970	70 414
Mexique	15 092	27 612	43 650	41 070	50 374	65 600
Maroc	0	3 189	2 634	1 842	54	3 254
Rép. dominicaine	1 178	1 547	2 571	972	1 340	1 385
Total hémis. S., dont	98 941	105 428	93 051	111 378	111 998	110 847
Chili	51 510	58 856	48 537	59 878	66 142	66 864
Afrique du Sud	35 961	36 013	36 293	41 838	37 926	36 400
Australie	11 100	10 433	6 801	7 968	5 663	4 608
Uruguay	0	0	1 420	1 694	2 267	2 823

Source : douanes US

Orange - Canada - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	194 473	197 951	182 262	188 734	206 582	182 742
Total hémis. N., dont	149 348	149 663	139 448	143 032	160 905	136 628
États-Unis	145 021	145 415	112 472	124 344	153 301	114 116
Espagne	3 001	2 957	23 612	13 644	6 450	16 075
Maroc	453	677	2 447	4 413	601	6 329
Total hémis. S., dont	44 472	47 377	41 121	43 987	43 283	42 727
Afrique du Sud	36 302	38 504	35 571	38 250	32 285	32 050
Australie	3 107	3 563	2 130	2 780	4 823	4 905
Chili	3 562	4 013	2 107	2 098	2 334	2 362
Argentine	935	289	355	416	1 565	1 949
Uruguay	457	940	890	397	2 122	1 364

Source : COMTRADE

Orange - Amérique du Sud - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	257 264	236 754	194 714	187 784	218 161	224 629
Costa Rica	84 001	66 637	55 399	34 851	57 533	67 992
Guatemala	53 066	48 791	27 523	23 522	36 451	35 162
Paraguay	31 471	29 353	27 184	30 215	12 324	29 644
El Salvador	21 694	27 898	19 349	34 767	28 773	26 703
Bésil	11 873	14 598	16 056	15 450	18 886	18 234
Mexique	35 501	27 912	26 173	25 418	32 564	16 563
Équateur	3 321	9 449	12 648	12 059	11 728	14 671
Nicaragua	1 330	3 030	2 692	5 131	6 551	4 064
Chili	1 456	2 571	2 546	1 180	3 141	3 355
Argentine	2	-	68	21	4 306	3 266
Pérou	829	3 914	2 447	2 818	3 381	3 048
Barbade	1 517	1 531	1 473	1 519	1 523	1 387

Source : COMTRADE

Orange - Océanie - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	32 722	35 058	28 335	28 711	26 088	31 255
Australie	19 223	20 794	16 611	17 701	14 750	20 435
Nouvelle-Zélande	13 499	14 264	11 724	11 010	11 338	10 820

Source : COMTRADE

Orange - Union européenne - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	2 687 113	2 340 100	2 464 721	2 578 478	2 628 470	1 895 043
Total hémis. N., dont	2 080 343	1 803 093	1 902 452	2 030 351	2 032 262	1 895 043
Espagne	1 464 457	1 210 809	1 323 336	1 233 704	1 297 293	1 138 728
Egypte	178 600	177 304	192 069	265 830	283 013	325 055
Grèce	214 532	206 232	152 492	236 559	168 650	154 438
Italie	93 565	83 294	84 196	115 493	81 111	108 528
Maroc	46 628	54 944	75 392	68 153	92 537	78 388
Portugal	25 708	20 447	32 012	47 559	49 844	38 994
Turquie	13 449	16 527	8 473	29 560	24 792	27 420
Tunisie	19 445	15 174	17 055	15 741	16 592	12 240
Israël	6 434	5 863	4 154	4 452	2 820	2 318
Chypre	7 587	4 980	4 545	2 605	2 852	1 734
Autres	9 939	7 520	8 728	10 696	12 758	7 200
Total hémis. S., dont	606 770	537 007	562 270	548 127	596 208	-
Afrique du Sud	433 637	380 210	428 491	403 758	450 911	-
Argentine	49 653	44 737	36 607	49 204	39 245	-
Zimbabwe	28 903	31 918	27 642	28 098	32 773	-
Brésil	21 248	18 690	21 192	23 261	28 639	-
Uruguay	50 268	48 413	34 508	27 779	26 351	-
Pérou	10 565	8 672	6 315	10 232	15 739	-
Swaziland	9 801	2 494	6 525	5 070	2 023	-
Chili	2 208	1 557	800	547	518	-
Australie	487	318	188	179	10	-

Source : EUROSTAT

Orange - Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	100 538	108 110	98 127	107 511	111 035	105 323
Suisse	62 924	68 025	62 966	69 218	70 465	68 282
Norvège	35 644	37 985	33 323	36 311	38 560	35 113
Islande	1 970	2 100	1 838	1 982	2 010	1 928

Source : COMTRADE

Orange - Russie - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	489 149	504 390	468 707	463 660	451 822	428 481
Total hémis. N., dont	361 281	365 856	338 791	367 641	364 503	338 920
Egypte	197 299	233 790	210 221	232 818	269 178	219 979
Turquie	69 888	66 525	76 415	108 572	70 278	103 550
Maroc	50 733	24 531	26 008	21 515	10 933	10 679
Chine	13 980	9 636	4 812	3 060	4 220	2 981
Syrie	1 087	1 762	2 477	1 676	9 894	1 667
Israël	7	7	-	-	-	64
Espagne	25 008	27 518	17 840	-	-	-
États-Unis	492	158	193	-	-	-
Grèce	1 276	1 787	683	-	-	-
Chypre	1 511	142	142	-	-	-
Total hémis. S., dont	126 863	138 534	129 916	96 019	87 319	89 561
Afrique du Sud	118 110	128 853	123 035	89 170	66 101	77 632
Argentine	4 144	493	651	497	5 306	3 185
Uruguay	2 872	3 698	1 440	1 310	9 405	2 777
Zimbabwe	1 400	1 187	789	252	315	880

Source : COMTRADE

Orange - Ukraine - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	117 953	133 185	94 639	66 323	81 096	69 887
Total hémis. N., dont	104 184	122 855	80 110	60 479	71 437	59 846
Egypte	67 361	72 596	38 136	31 909	20 709	31 773
Turquie	25 633	38 637	35 102	23 725	46 091	24 458
Espagne	8 259	10 790	6 055	4 372	3 392	2 884
Grèce	1 849	711	690	386	1 236	612
Total hémis. S., dont	13 361	9 799	13 879	5 683	8 730	8 351
Afrique du Sud	12 758	8 609	13 289	4 944	7 405	6 601
Brésil	-	9	2	20	312	1 169
Argentine	165	99	56	94	236	426
Zimbabwe	438	1 082	532	625	777	155

Source : COMTRADE

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Orange - Japon - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	130 476	111 882	83 553	84 113	101 543	90 593
Total hémis. N., dont	97 304	74 976	51 953	51 495	64 556	50 932
États-Unis	97 304	74 942	51 953	50 824	64 225	49 677
Mexique	-	-	-	670	330	1 255
Total hémis. S., dont	33 172	36 906	31 260	32 457	36 839	39 535
Australie	27 717	32 479	26 106	27 909	33 222	36 736
Afrique du Sud	4 930	4 085	5 130	4 548	3 594	2 799

Source : douane japonaise

Orange - Asie centrale et du Sud-Est - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	774 384	736 808	709 909	789 762	1 017 664	1 154 979
Chine	301 449	322 188	334 562	418 067	523 343	699 764
Corée du Sud	173 943	152 714	98 371	111 743	154 944	141 572
Malaisie	95 044	90 353	103 688	95 661	102 812	97 006
Singapour	43 460	45 026	48 461	45 142	54 108	52 094
Inde	32 566	34 242	49 004	49 055	56 014	48 881
Vietnam	8 500	9 574	11 359	10 570	57 172	46 521
Philippines	35 939	24 748	19 740	17 723	22 404	35 118
Indonésie	32 492	17 328	17 048	14 036	12 212	12 999
Sri Lanka	5 973	7 665	6 500	7 494	7 277	8 686
Thaïlande	12 516	10 994	6 585	6 468	9 809	6 688

Source : COMTRADE

Orange - Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	1 031 677	1 008 477	1 088 938	1 090 284	1 107 589	913 457
Arabie saoudite	388 912	374 023	402 475	400 163	416 818	386 420
Irak	176 737	215 432	210 000	211 768	214 266	178 413
Émirats Arabes Unis	201 046	226 271	241 943	250 826	237 796	156 732
Koweït	88 474	91 235	104 602	106 492	81 314	67 539
Iran	81 330	2 049	6 343	11 866	53 570	45 296
Oman	45 304	43 796	56 561	42 256	43 494	34 592
Qatar	27 891	27 528	30 580	30 972	33 993	22 626
Bahreïn	19 434	17 137	19 342	19 029	21 096	18 027
Yémen	2 549	11 006	17 092	16 912	5 242	3 812

Source : COMTRADE

Orange - Méditerranée - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	93 189	102 060	112 946	102 703	70 713	83 383
Turquie	30 816	33 472	28 213	45 697	36 797	48 743
Jordanie	36 485	35 435	50 852	31 913	26 982	27 355
Algérie	19 357	27 376	26 719	19 709	6 084	7 000

Source : COMTRADE

Orange - Afrique - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	67 240	103 497	96 475	93 638	62 196	49 295
Kenya	7 092	7 330	8 408	18 061	15 380	19 514
Maurice	5 385	5 013	4 764	4 821	5 128	5 379
Soudan	17 761	45 954	40 000	36 398	11 771	5 045
Zambie	8 802	10 139	12 367	8 168	5 811	3 630
Djibouti	3 253	2 998	3 682	3 506	4 037	3 627
Namibie	4 272	5 255	4 473	5 252	4 241	3 404
Afrique du Sud	9 809	19 292	12 782	7 991	3 468	3 326

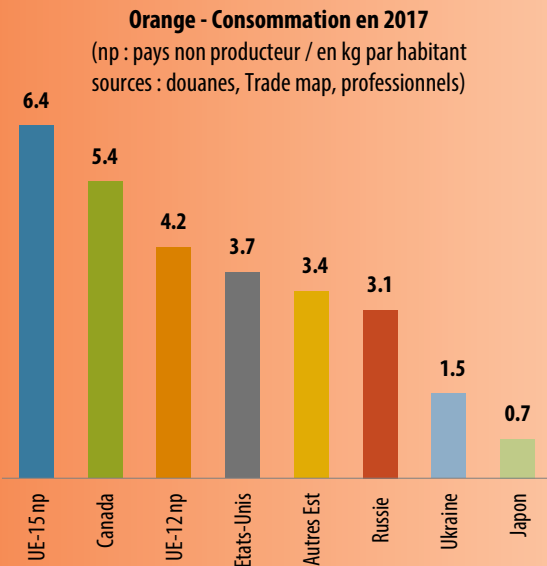
Source : COMTRADE

Orange - Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total, dont	127 156	147 540	157 863	147 826	158 031	129 174
Serbie	38 433	44 425	46 732	40 976	47 173	35 236
Biélorussie	26 904	36 432	32 695	39 488	27 945	30 000
Bosnie	17 821	20 040	22 117	20 524	22 958	17 352
Albanie	17 670	16 687	20 344	13 362	18 520	13 231
Macédoine	11 392	11 913	15 806	13 936	18 727	13 024
Arménie	5 458	7 253	8 699	9 035	10 498	9 620
Monténégro	5 038	5 512	6 514	6 125	8 008	6 265
Moldavie	4 440	5 278	4 956	4 380	4 202	4 446

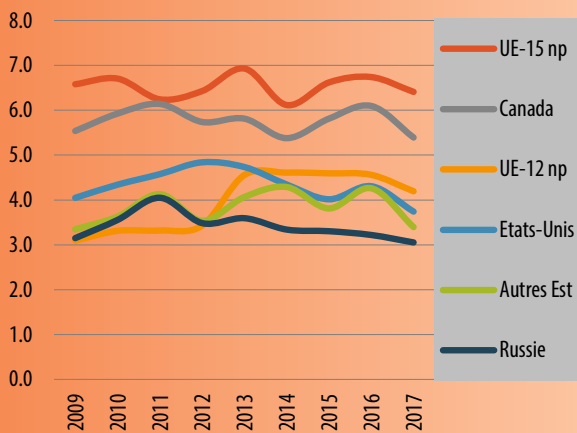
Source : COMTRADE

ORANGE

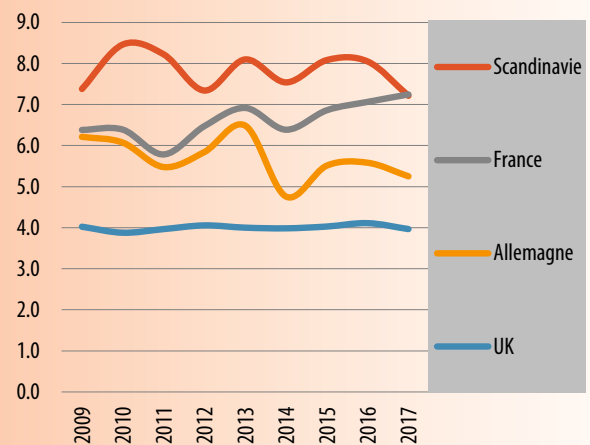
Consommation (2017)



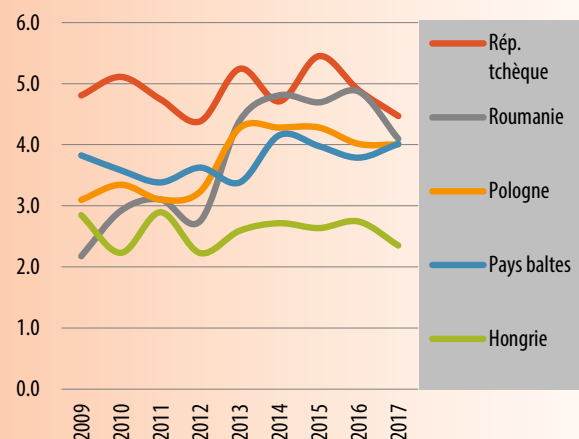
Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés
(en kg par habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)



Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest
(en kg par habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)



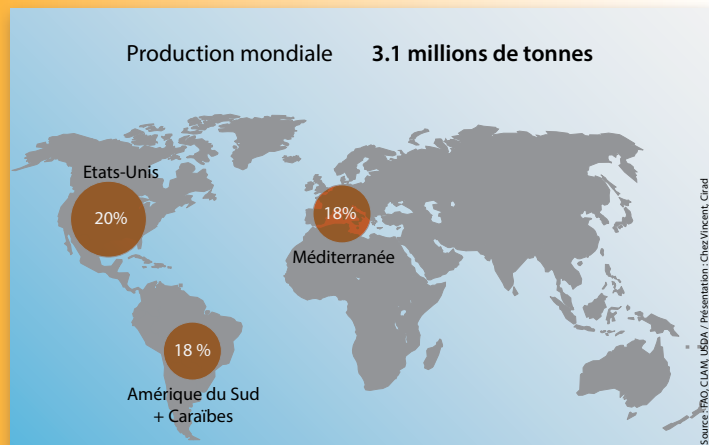
Orange - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est
(en kg par habitant / sources : douanes, Comtrade, professionnels)



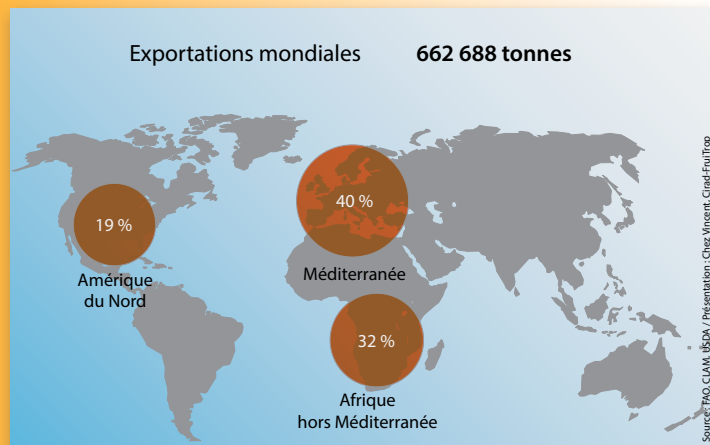
POMELO

hors pampleousse

Production (2016-2017)*



Exportations (2016-2017)*



Pomelo - Les 8 premiers pays producteurs

tonnes	2016-2017
Etats-Unis	633 000
Mexique	444 000
Afrique du Sud	289 000
Turquie	253 000
Soudan	198 000
Israël	148 000
Argentine	112 340
Espagne	80 400

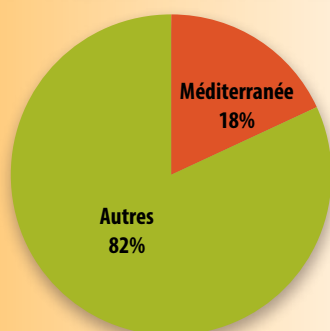
Sources : FAO 2014, USDA, professionnels

Pomelo - Les 8 premiers pays exportateurs

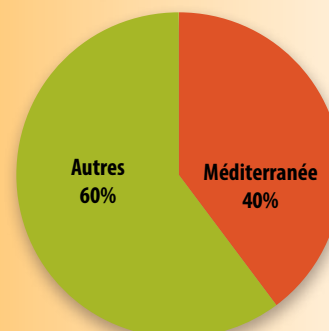
tonnes	2016-2017
Afrique du Sud	202 502
Turquie	125 675
États-Unis	108 508
Espagne	59 313
Israël	48 634
Egypte	20 000*
Mexique	19 000
Chypre	8 502

* Estimation / Sources : douanes nationales, professionnels

Pomelo - Monde Part de la production méditerranéenne



Pomelo - Monde Part des exportations méditerranéennes



Pomelo - Méditerranée - Production

tonnes	2016-2017
Turquie	253 000
Israël	148 000
Espagne	80 400
Egypte	42 000*
Chypre	25 000*
Italie	8 000
Grèce	3 000
Maroc	1 000

* Estimation / Source : professionnels

Pomelo - Méditerranée - Exportations

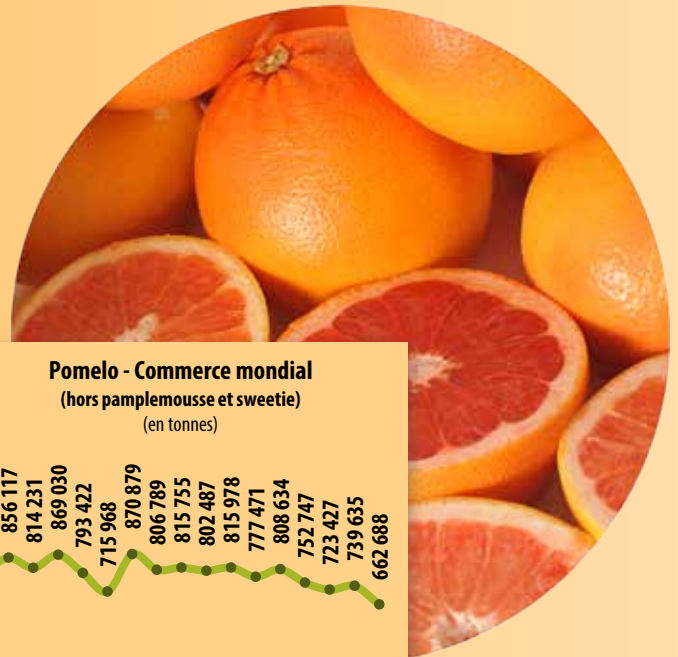
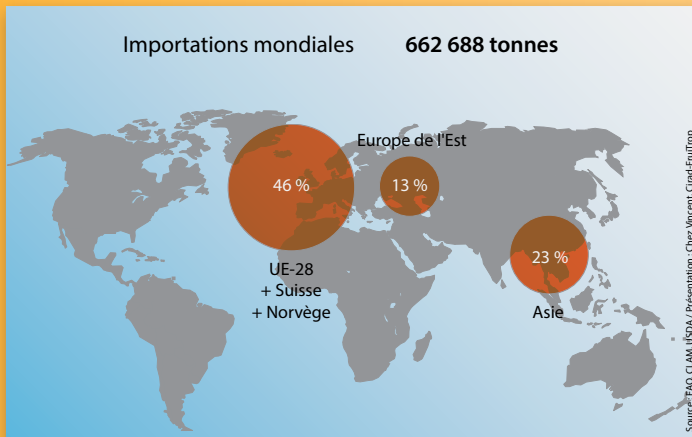
tonnes	2016-2017
Turquie	125 675
Espagne	59 313
Israël	48 634
Egypte	20 000*
Chypre	8 502
Italie	2 878
Grèce	1 074

* Estimation / Source : professionnels

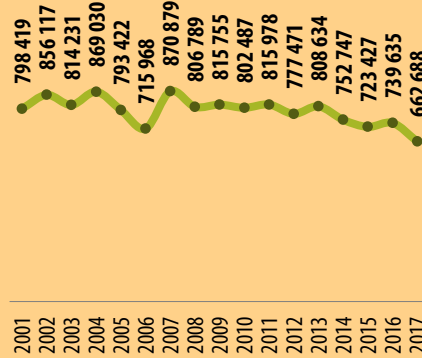
* 2016 pour l'hémisphère Sud, 2016-2017 pour l'hémisphère Nord
Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

POMELO

Importations (2016-2017)*



Pomelo - Commerce mondial (hors pamplemousse et sweetie) (en tonnes)

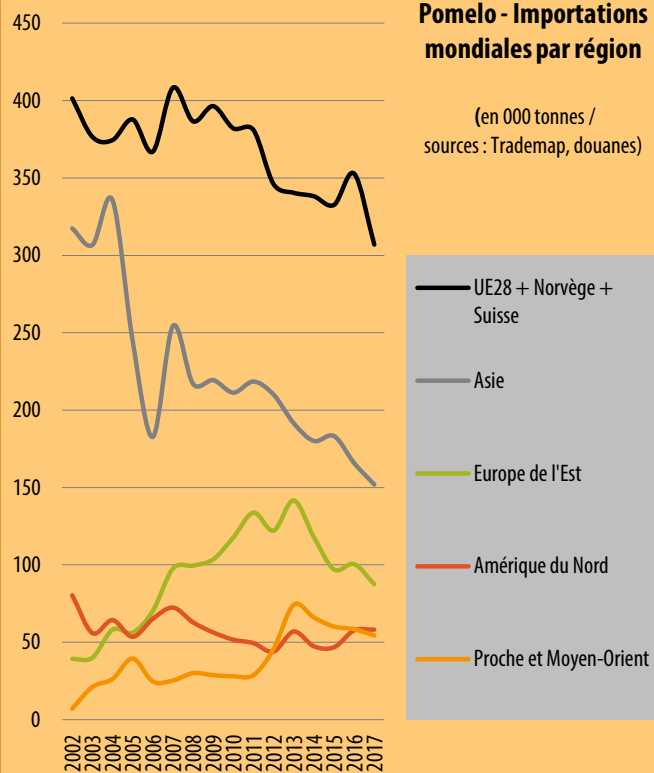


Pomelo - Les 8 premiers pays importateurs

tonnes	2017
Pays-Bas	177 440
France	72 984
Chine	68 414
Russie	54 667
Allemagne	53 951
Japon	53 520
Pologne	48 812
Canada	32 872

Sources : FAO, USDA, professionnels

Pomelo - Importations mondiales par région



Pomelo - États-Unis - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	2 851	16 970	9 549	9 500	23 798	25 268
Afrique du Sud	75	362	5 085	4 977	12 795	12 702
Pérou	41	676	224	559	4 885	6 335
Mexique	2 263	14 838	3 678	2 721	4 016	3 900
Israël	473	1 094	566	442	2 099	2 331

Source : douanes US

Pomelo - Canada - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	41 146	40 012	37 851	37 276	33 875	32 872
Total hiver, dont	34 772	31 786	29 295	29 287	27 850	24 470
États-Unis	33 054	29 533	27 731	27 494	23 077	19 648
Israël	800	1 612	869	1 089	3 291	3 319
Mexique	735	423	369	617	1 370	1 394
Thaïlande	183	218	326	87	112	109
Total été, dont	5 396	8 226	8 556	7 453	5 103	6 708
Afrique du Sud	5 267	8 136	8 551	7 451	5 036	6 580
Argentine	127	72	-	1	66	127
Chili	2	18	5	1	1	1

Source : COMTRADE

Pomelo - Amérique du Sud - Principaux marchés

tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	9 612	3 792	3 163	3 612	4 339	3 777
Argentine	1 340	1 564	1 438	1 045	2 442	2 446
Mexique	8 272	2 228	1 725	2 567	1 897	1 331

Source : COMTRADE

* 2016-2017 ou année civile 2017

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Pomelo - Union européenne - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	331 758	329 606	324 059	344 403	298 898	205 094
Total hémis. N.*, dont	220 297	246 155	228 565	243 851	198 471	205 094
Turquie	52 786	87 702	70 729	95 573	60 821	92 492
Espagne	52 324	48 463	62 870	53 780	57 940	49 420
Israël	45 401	41 664	37 887	33 820	30 290	28 829
États-Unis	40 676	41 760	38 243	31 421	24 425	14 391
Mexique	13 428	11 949	9 725	14 612	13 683	13 411
Chypre	11 031	8 364	5 557	6 811	5 410	6 547
Honduras	73	20	54	37	53	3
Cuba	-	-	-	-	15	1
Total hémis. S., dont	111 461	83 451	95 494	100 552	100 426	-
Afrique du Sud	104 725	76 707	90 017	90 464	96 446	-
Swaziland	2 328	3 933	647	4 604	1 902	-
Zimbabwe	2 414	2 133	2 139	1 939	1 692	-
Argentine	1 080	59	-	375	196	-
Chili	105	64	1 660	2 883	174	-
Uruguay	-	-	115	-	16	-

* Import extra-UE et expéditions en provenance des pays producteurs de l'UE (Espagne, Chypre) / Source : EUROSTAT

Pomelo - Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	8 786	8 661	8 580	8 524	8 398	8 055
Suisse	7 445	7 321	7 236	7 158	7 095	6 776
Norvège	1 341	1 340	1 344	1 366	1 303	1 279

Source : COMTRADE

Pomelo - Russie - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	79 075	90 900	73 899	65 012	63 220	54 667
Total hémis. N., dont	56 215	58 537	50 880	44 391	45 086	34 746
Turquie	41 595	43 689	40 032	39 354	42 184	32 298
Israël	13 655	13 839	10 324	4 668	2 855	2 218
Maroc	660	612	300	369	47	230
Espagne	303	365	219	-	-	-
États-Unis	2	32	5	-	-	-
Total hémis. S., dont	20 580	30 129	21 277	19 563	16 965	19 059
Afrique du Sud	15 589	25 700	18 092	18 027	15 372	18 243
Mexique	4 020	3 303	2 037	1 075	606	515
Swaziland	622	888	1 076	418	668	132
Argentine	268	55	-	-	262	112
Zimbabwe	81	183	72	43	57	57
Autres	2 280	2 234	1 742	1 058	1 169	862

Source : COMTRADE

Pomelo - Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total, dont	43 065	50 753	44 043	32 062	37 314	32 851
Ukraine	26 786	31 734	22 432	13 441	18 751	16 938
Biélorussie	4 753	8 316	8 474	7 021	5 936	6 000
Serbie	4 322	3 745	5 050	4 380	4 875	3 535
Moldavie	1 597	1 755	1 698	1 659	1 651	1 480
Bosnie Herz.	1 581	1 285	1 878	1 539	1 565	1 285
Arménie	1 171	1 153	1 306	1 028	1 306	1 191
Macédoine	1 197	1 083	1 481	1 323	1 345	913
Géorgie	929	954	834	935	963	797
Monténégro	507	536	643	553	729	593
Albanie	222	192	247	183	193	119

Source : COMTRADE

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Pomelo - Japon - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	134 091	109 116	99 597	82 167	84 581	33 708
Total hémis. N., dont	83 238	63 018	55 794	50 442	45 097	33 708
États-Unis	78 598	60 022	51 899	44 032	36 029	18 494
Israël	3 120	2 646	1 501	2 937	5 964	9 555
Mexique	-	-	-	1 783	3 008	5 479
Turquie	1 520	333	2 185	1 684	95	180
Total hémis. S., dont	50 853	46 098	43 803	31 725	39 484	-
Afrique du Sud	50 853	46 098	43 688	30 625	38 669	-
Australie	-	-	-	982	755	-
Swaziland	-	-	-	116	53	-

Source : douanes japonaises

Pomelo - Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	60 447	57 421	70 950	83 623	83 638	98 441
Chine	43 473	40 065	44 719	51 372	53 518	68 414
Corée du Sud	10 452	11 580	19 491	25 010	23 169	22 998
Singapour	5 252	5 120	5 469	5 568	5 343	5 324
Malaisie	1 270	656	1 271	1 673	1 608	1 705

Source : COMTRADE

Pomelo - Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	45 704	74 276	65 990	60 162	58 483	54 339
Arabie saoudite	20 689	50 880	35 554	32 506	31 449	32 965
Emirats arabes unis	9 073	11 407	11 561	10 925	10 792	11 000
Irak	9 566	5 757	9 939	7 826	9 856	4 970
Qatar	3 922	3 850	6 044	6 257	3 749	3 000
Koweït	2 454	2 382	2 892	2 648	2 637	2 404

Source : COMTRADE

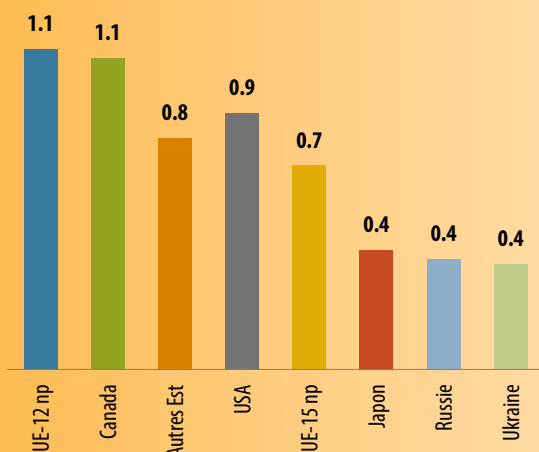


POMELO

Consommation (2017)

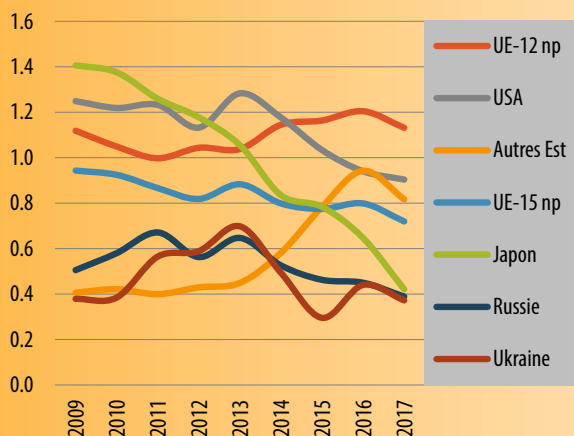
Pomelo - Consommation en 2017

(np : pays non producteur / en kg par habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



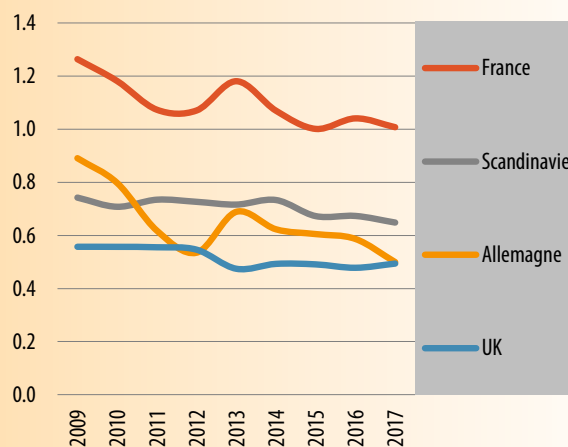
Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



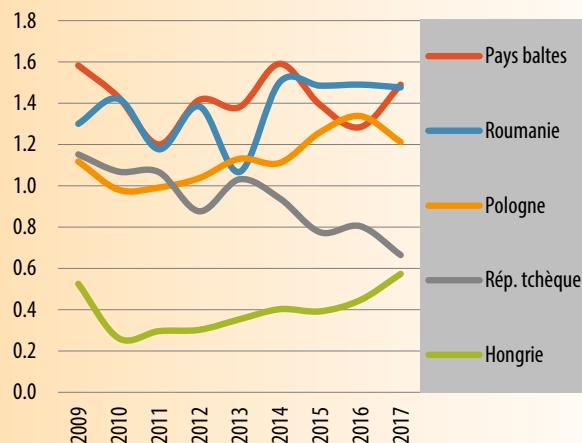
Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest

(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Pomelo - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est

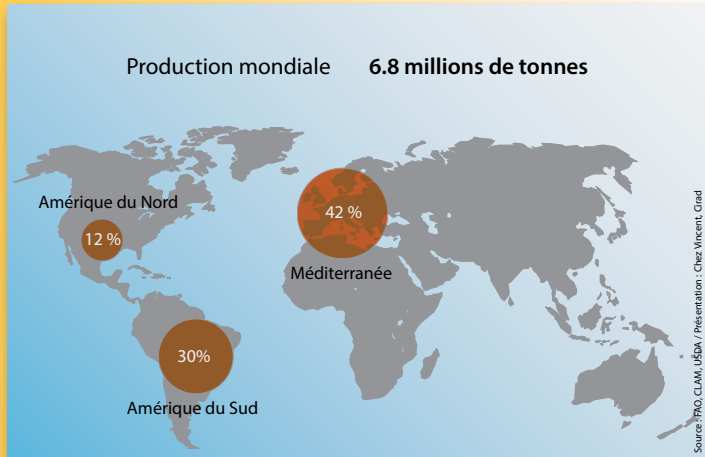
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



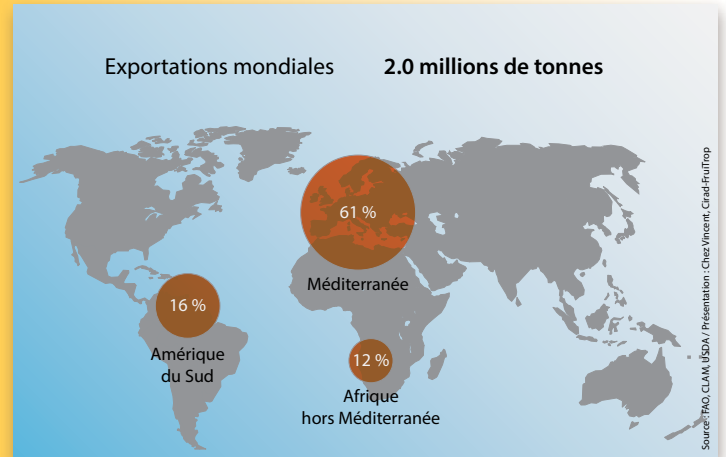
CITRON

hors lime

Production (2016-2017)*



Exportations (2016-2017)*



Citron - Les 8 premiers pays producteurs

000 tonnes	2016-2017
Argentine	1 678
Espagne	1 160
États-Unis	800
Turquie	750
Chine	480
Italie	450
Afrique du Sud	309
Chili	135

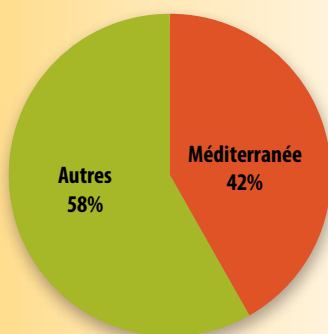
Sources : FAO 2014, USDA, professionnels

Citron - Les 6 premiers pays exportateurs

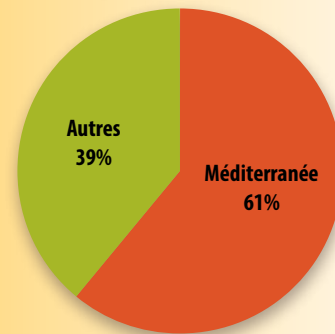
tonnes	2016-2017
Espagne	616 000
Turquie	515 000
Argentine	279 000
Afrique du Sud	237 000
États-Unis	112 000
Chili	77 000

Sources : douanes nationales, professionnels

Citron - Monde Part de la production méditerranéenne



Citron - Monde Part des exportations méditerranéennes



Citron - Méditerranée - Production

000 tonnes	2016-2017
Espagne	1 160
Turquie	750
Italie	450
Tunisie	72
Grèce	69
Israël	67
Maroc	40
Chypre	25*

* Estimation / Sources professionnelles, USDA

Citron - Méditerranée - Exportations

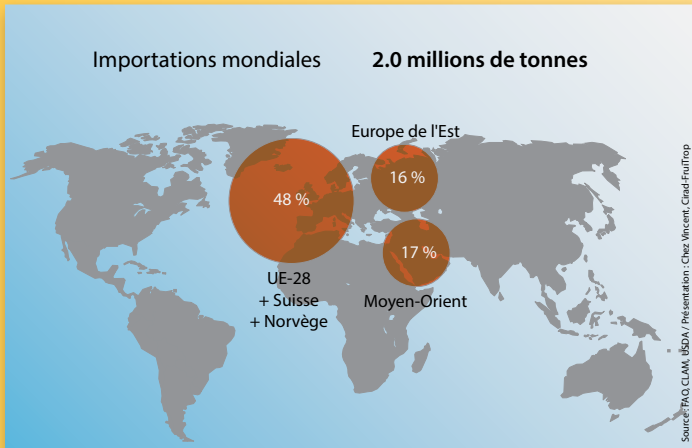
tonnes	2016-2017
Espagne	616 000
Turquie	515 000
Italie	41 000
Egypte	23 000*
Maroc	13 224
Grèce	4 300
Chypre	2 000

* Estimation / Sources professionnelles, douanes

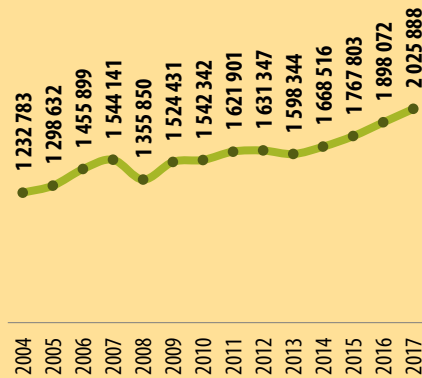
* 2016 pour l'hémisphère Sud, 2016-2017 pour l'hémisphère Nord
Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

CITRON

Importations (2016-2017)*



Citron frais - Commerce mondial (hors lime) (en tonnes)



Citron - Les 8 premiers pays importateurs

000 tonnes	2017
Russie	209
Allemagne	171
France	151
Arabie saoudite	128
Pays-Bas	126
Italie	121
Pologne	113
Chine	62

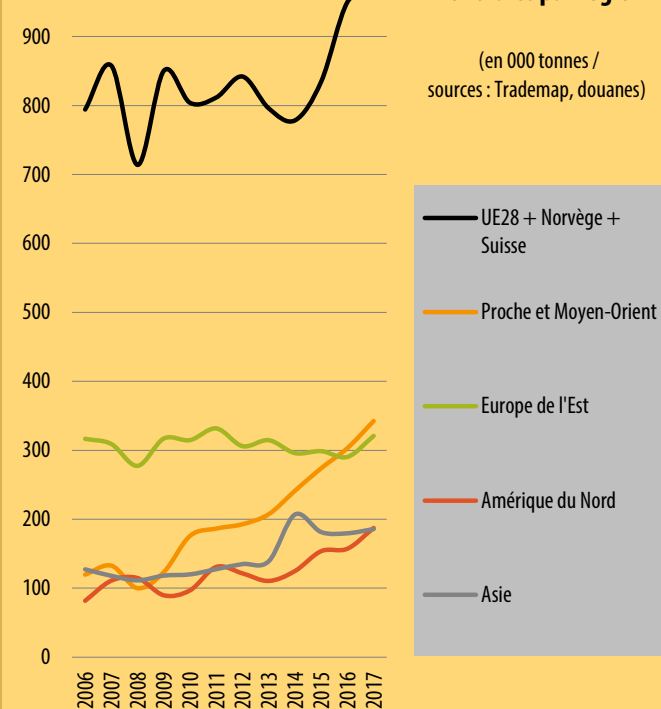
Source : douanes nationales

Citron - États-Unis - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	45 758	52 203	79 522	78 845	97 695	53 444
Total hémis. N., dont	33 437	28 528	44 827	44 617	52 973	53 444
Mexique	32 510	26 362	39 830	42 748	47 433	53 444
Espagne	389	1 647	4 845	1 690	5 220	-
Rép. dominicaine	270	217	65	118	48	-
Autres	268	302	87	61	272	-
Total hémis. S., dont	12 321	23 675	34 695	34 228	44 722	-
Chili	11 829	16 780	33 574	31 162	41 246	-
Autres	492	794	1 121	3 066	3 476	-

Source : douanes US

Citron - Importations mondiales par région



Citron - Canada - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	48 642	50 748	53 928	59 887	62 628	66 389
Total hémis. N., dont	35 469	37 476	38 396	41 762	41 525	39 347
États-Unis	30 479	35 115	29 593	30 099	33 542	29 781
Espagne	3 940	1 618	8 248	10 735	7 094	8 468
Turquie	1 050	743	555	928	889	1 098
Total hémis. S., dont	12 217	12 691	14 511	16 820	20 069	25 042
Afrique du Sud	2 560	5 117	8 140	9 118	8 351	12 642
Argentine	9 299	7 263	5 010	6 297	10 075	10 708
Uruguay	71	97	1 027	677	1 104	1 217
Chili	112	110	88	400	418	317
Australie	175	104	246	328	121	158

Source : COMTRADE

Citron - Amérique du Sud - Principaux marchés

tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	15 538	13 988	18 723	14 285	15 760	23 225
Chili	4 497	5 768	7 247	5 470	4 378	9 139
Équateur	1 823	1 169	4 200	3 043	1 749	3 719
Mexique	1 420	1 214	2 887	1 610	2 563	2 928
Argentine	331	966	118	137	3 052	2 898
Bésil	2 381	2 712	2 884	2 356	1 442	2 897
Bolivie	160	227	558	977	2 004	717
Costa Rica	732	550	469	515	497	580
Colombie	4 194	1 382	360	177	75	347

Source : COMTRADE

* 2016-2017 ou année civile 2017

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Citron - Union européenne - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Total	768 147	748 828	801 957	914 943	931 167	622 720
Total hiver, dont	538 895	590 562	610 622	619 789	674 596	622 720
Espagne	426 860	452 051	500 692	447 968	523 012	461 236
Turquie	72 299	95 305	75 684	107 077	96 219	104 490
Italie	33 377	34 955	29 539	42 406	42 497	38 730
Grèce	3 658	4 951	2 792	15 319	7 140	12 635
Egypte	236	810	166	1 023	2 825	3 676
Chypre	1 883	1 121	635	1 205	1 292	760
Maroc	192	693	443	1 886	748	613
Israël	262	520	492	1 214	299	270
Tunisie	9	53	38	1 257	463	247
Iran	88	82	99	103	38	49
États-Unis	31	22	42	331	64	15
Total été, dont	229 253	158 266	191 335	295 155	256 571	-
Argentine	187 449	105 118	130 267	198 344	158 437	-
Afrique du Sud	25 363	36 482	41 364	63 145	78 631	-
Chili	6 333	5 505	9 168	23 910	10 785	-
Uruguay	9 194	10 194	8 933	7 948	7 323	-
Rép. dominicaine	632	658	1 075	752	970	-
Brésil	249	190	408	1 056	425	-
Zimbabwe	32	120	119	-	0	-

Source : EUROSTAT

Citron - Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	26 328	27 676	29 588	32 739	35 103	36 653
Suisse	18 998	19 516	20 558	22 804	24 038	25 453
Norvège	6 781	7 495	8 241	9 004	10 181	10 279
Islande	549	665	789	931	884	921

Source : COMTRADE

Citron - Russie - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	198 585	204 951	192 278	193 910	188 898	209 766
Total hémis. N., dont	137 942	131 080	133 634	128 763	128 260	129 708
Turquie	101 648	109 248	104 036	117 777	105 708	118 653
Maroc	2 172	1 166	4 219	5 416	3 710	6 931
Chine	3 837	3 682	773	3 844	14 021	2 438
Egypte	601	189	293	1 400	3 877	1 607
Israël	657	134	1 329	326	944	79
Espagne	28 964	16 509	22 554	-	-	-
États-Unis	63	152	430	-	-	-
Total hémis. S., dont	60 427	72 448	54 933	61 493	56 999	75 021
Argentine	41 853	42 795	23 378	29 473	38 738	43 837
Afrique du Sud	18 438	28 387	29 720	30 324	16 966	29 916
Uruguay	136	1 266	1 835	1 696	1 295	1 268
Autres	216	1 423	3 711	3 654	3 639	5 037

Source : COMTRADE

Citron - Ukraine - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	62 319	62 819	52 872	39 818	46 286	45 569
Total hémis. N., dont	48 739	45 457	43 036	31 224	32 590	32 324
Turquie	37 464	39 574	36 243	25 854	29 914	29 019
Espagne	10 478	5 634	6 653	5 352	2 368	3 051
Egypte	722	236	124	9	299	224
Israël	75	13	16	9	9	30
Total hémis. S., dont	12 624	16 092	8 125	7 627	7 605	11 135
Argentine	9 619	12 274	4 758	4 807	6 647	9 790
Afrique du Sud	3 005	3 818	3 367	2 820	958	1 345
Autres	956	1 270	1 711	967	6 091	2 110

Source : COMTRADE

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Citron - Japon - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	53 834	49 229	47 299	47 160	49 293	50 800
Total hémis. N., dont	38 204	35 268	29 938	30 503	30 374	30 487
États-Unis	36 917	34 614	29 234	30 370	30 215	30 107
Mexique	1 287	654	704	133	159	380
Total hémis. S., dont	15 562	13 920	17 360	16 654	18 805	20 275
Chili	14 331	13 170	16 027	15 486	17 282	18 194
Nouvelle-Zélande	725	529	913	816	1 001	1 292
Afrique du Sud	506	221	420	352	522	789
Autres	68	41	1	3	114	38

Source : douanes japonaises

Citron - Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	81 119	89 787	159 553	134 190	130 317	134 926
Chine	33 970	39 894	100 303	56 460	50 297	62 004
Malaisie	9 387	12 260	15 058	18 278	21 952	18 962
Corée du Sud	10 664	13 950	13 610	17 793	15 823	16 234
Singapour	10 191	12 859	16 970	20 432	14 278	13 259
Indonésie	3 413	2 864	5 539	9 729	14 066	11 646
Philippines	1 390	1 610	2 669	3 033	3 245	6 222
Kazakhstan	4 713	4 628	4 116	7 277	6 429	5 882
Kirghizstan	1 088	943	734	752	3 904	630
Azerbaïdjan	6 303	779	554	436	323	87

Source : COMTRADE

Citron - Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	192 765	207 296	241 285	273 965	303 143	342 380
Emirats arabes unis	80 651	92 491	100 220	118 098	121 857	144 693
Arabie saoudite	70 494	67 276	87 786	104 131	120 962	128 074
Koweït	24 163	27 379	25 817	27 351	28 290	36 351
Qatar	5 351	6 406	7 888	9 117	12 403	14 000
Bahreïn	5 590	6 491	13 112	9 402	9 988	10 000
Oman	6 516	7 253	6 462	5 866	9 643	9 262

Source : COMTRADE

Citron - Méditerranée - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	34 185	31 121	21 222	25 389	17 667	21 854
Jordanie	10 022	14 304	10 447	15 076	14 204	16 836
Turquie	3 094	1 983	2 419	2 982	3 082	4 194
Syrie	17 504	8 225	7 529	5 405	160	486
Liban	821	4 516	721	534	121	337
Tunisie	-	-	-	7	32	1
Algérie	2 744	2 093	106	1 385	68	-

Source : COMTRADE

Citron - Océanie - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total	7 052	8 455	8 823	8 570	9 425	7 756
Australie	5 550	7 134	7 665	6 754	7 378	5 597
Nouvelle-Zélande	1 502	1 321	1 158	1 816	2 047	2 159

Source : COMTRADE

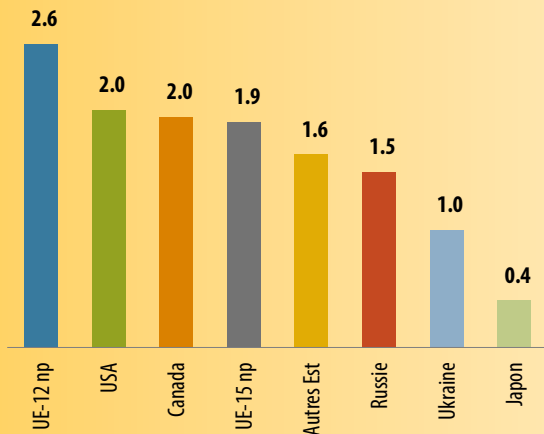
Citron - Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2012	2013	2014	2015	2016	2017
Total, dont	45 079	46 824	50 737	64 981	55 189	65 464
Serbie	15 692	16 372	15 286	16 865	17 600	20 305
Biélorussie	7 503	8 433	13 517	22 014	10 652	15 000
Bosnie	8 220	7 988	7 794	9 263	9 176	10 312
Macédoine	4 697	4 939	5 320	6 190	6 232	6 623
Albanie	2 828	2 463	1 351	2 553	2 759	3 866
Moldavie	3 295	3 351	3 570	3 752	3 772	3 756
Monténégro	2 068	2 351	2 407	2 720	2 959	3 402
Arménie	776	927	1 492	1 624	2 039	2 200

Source : COMTRADE

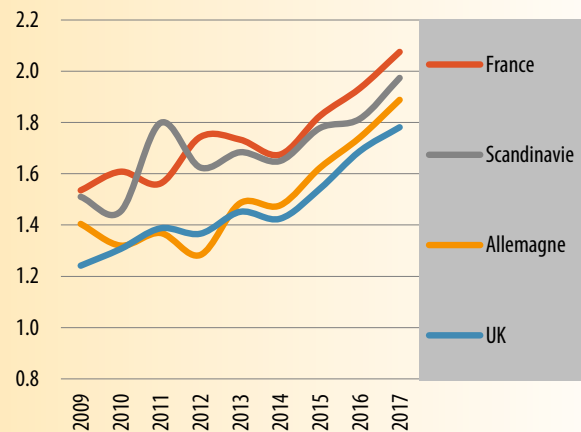
CITRON

Consommation (2017)

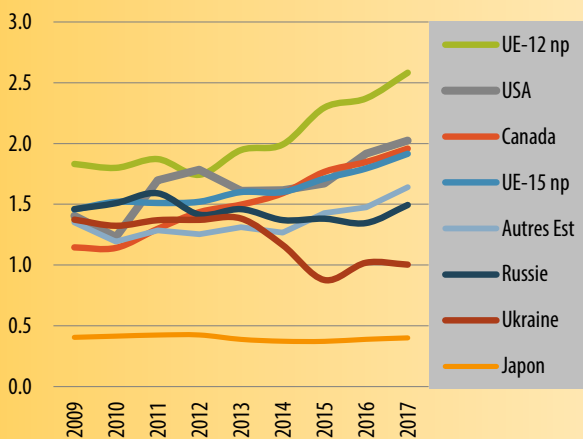
Citron - Consommation en 2017
(np : pays non producteur / en kg par habitant
sources : douanes, Trade map, professionnels)



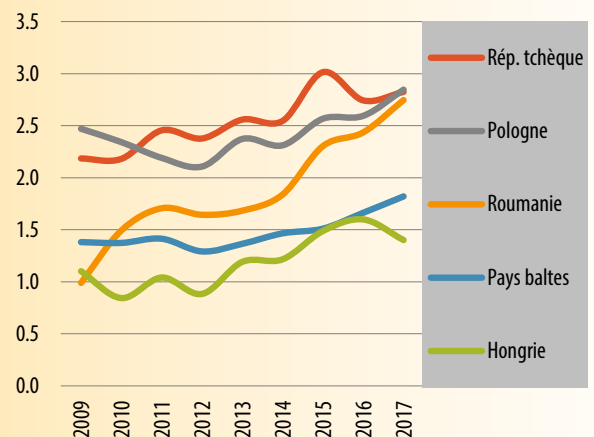
Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Ouest
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Citron - Evolution de la consommation dans les principaux marchés d'Europe de l'Est
(en kg par habitant / sources : douanes, Trade map, professionnels)



Agrumes

Maladies et ravageurs

Les maladies et ravageurs sont nombreux et peuvent avoir des impacts économiques importants, jusqu'à la mise en quarantaine (matériel soumis à réglementation pour le mouvement) et l'interdiction d'exporter vers d'autres zones de production afin d'éviter la dissémination d'organismes nuisibles. L'utilisation de porte-greffe tolérants représente une mesure efficace dans la lutte contre certains organismes, car le choix des variétés reste souvent dicté par le marché. Outre la production de matériel végétal sain, la lutte contre ces maladies et ravageurs associe généralement des composantes génétiques, biologiques et chimiques dans le cadre de systèmes de protection intégrée.



MALADIES	TRISTEZA Virus : <i>Citrus Tristeza</i> <i>Closterovirus</i>	HUANGLONGBING (greening) Bactéries du phloème : <i>Liberibacter africanum</i> , <i>L. asiaticum</i>	CHANCRE CITRIQUE Bactérie : <i>Xanthomonas axonopodis</i> pv. <i>citri</i>
Répartition	Toutes régions hors certains pays du Bassin méditerranéen.	Asie, Afrique tropicale et subtropicale, Moyen-Orient.	Asie, Amérique du Sud, Floride, nombreuses régions d'Afrique.
Symptômes	Dépérissement des variétés sur bigaradier, éclaircissement des nervures, invaginations du bois.	Jaunissement des pousses, marbrure des feuilles, petits fruits mal colorés.	Pustules liégeuses sur feuilles et fruits.
Espèces sensibles	Limettiers, orangers, pomelos.	Large. Affecte surtout les oranges et les mandarines.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Transmission	Pucerons (<i>Aphis gossypii</i> , <i>Toxoptera citricida</i>).	Psylles (<i>Diaphorina citri</i> , <i>Trypza erytreae</i>).	Par l'air et l'eau.
Impacts économiques	Perte des arbres et diminution de la production.	Dépérissement des arbres, longévité réduite du verger.	Perte de récolte.
Organismes de quarantaine	Présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.



RAVAGEURS	MOUCHES DES FRUITS Diptera Tephritidae : différentes espèces des genres <i>Ceratitis</i> , <i>Anastrepha</i> , <i>Dacus</i> , <i>Bactrocera</i> , etc.	THRIPS Thysanoptera : thripidae. <i>Scirtothrips</i> spp. (<i>S. aurantii</i> , <i>S. citri</i> , <i>S. dorsalis</i>)	COCHENILLES DIASPINES Hemiptera : Diaspididae. Genres <i>Aonidiella</i> , <i>Unaspis</i> , <i>Chrysomphalus</i> , <i>Cornuaspis</i> , etc.
Répartition	Continent américain : <i>Anastrepha</i> . Afrique : <i>Ceratitis</i> , <i>Dacus</i> . Asie-Pacifique : <i>Bactrocera</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Tetranychus urticae</i> , <i>Panonychus citri</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Aonidiella aurantii</i> , <i>Cornuaspis beckii</i> , etc.
Symptômes	Piqûres dues à la ponte des femelles dans les fruits.	Taches grisâtres en anneau autour du pédoncule (alimentation des thrips sur jeunes fruits).	Boucliers sur feuilles, rameaux, fruits, affaiblissement de l'arbre si fortes populations.
Espèces sensibles	Mandarines, oranges, pomelos. Sensibilité des mandarines et oranges à peau fine.	Oranges, mandarines, tangors, tangelos, citrons, etc.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Impacts économiques	Perte de récolte.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.
Organismes de quarantaine	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.

Agrumes

Culture

Première production fruitière mondiale, cultivée entre 40° de latitude nord et sud, les agrumes ont été domestiqués en Asie. Les textes anciens font état de la présence en Inde des agrumes acides dès 800 avant J.C., alors qu'à l'époque de Confucius on cite l'existence des mandarines, oranges et pamplemousses en Chine. Echanges commerciaux et conquêtes militaires ont fortement contribué à la dispersion des agrumes. Elle s'est faite dans un premier temps par voie terrestre, via l'Asie mineure et le Moyen-Orient, dans le cadre de l'expansion des influences grecque et romaine (cédrat, bigarade), puis de l'Islam et des croisés (agrumes acides). Le cédratier a été la première espèce cultivée dans le Bassin méditerranéen quelques siècles avant notre ère. Grâce aux navigateurs portugais et à la possibilité d'établir des échanges maritimes directs avec l'Extrême-Orient et la Chine, de nouveaux agrumes comme les oranges douces ont été introduits dans le Bassin méditerranéen au XVIème siècle, puis diffusés en Afrique et en Amérique. En Méditerranée, l'introduction des premières mandarines a été encore plus tardive. Elle est mentionnée au début du XIXème siècle en Italie et seulement en 1850 en Afrique du Nord. Le Bassin méditerranéen constitue toutefois une importante zone de diversification pour trois espèces majeures au plan économique : les orangers, les mandariniers et les citronniers. Le pomelo, *C. paradisi*, hybride naturel du pamplemousse, est un des rares agrumes commerciaux originaire des Caraïbes.

AGRONOMIE

Les sols filtrants légèrement acides sont les plus propices à la culture des agrumes. Le choix du porte-greffe est un des facteurs essentiels de réussite en raison de la tolérance ou de la résistance qu'il confère vis-à-vis des contraintes biotiques (maladies et ravageurs telluriques, maladies de dégénérescence) et abiotiques (acidité ou alcalinité des sols, salinité, réaction au froid ou à la sécheresse, etc.). Le porte-greffe influe fortement sur des facteurs comme la vigueur et l'âge d'entrée en production, le rendement et la qualité des fruits. Les hybrides de *Poncirus* (Citrange, Citrumelo) sont aujourd'hui privilégiés en remplacement du bigaradier qui induit une sensibilité à la tristeza. Leur utilisation nécessite l'usage de matériel assaini. Actuellement, de nouveaux porte-greffe sont créés par hybridation ou grâce aux biotechnologies.

Dans de nombreux pays, des schémas de certification ont été mis en place. Ils associent l'usage de matériel végétal de base sain à la prévention d'une possible recontamination par un inoculum ou une maladie transmise par insecte vecteur, en localisant les pépinières de plein air dans des zones saines ou en développant la production sous abri dans les zones à risque. Les porte-greffe sont semés, repiqués, puis greffés en écusson ou en « chip budding », avec un oeil prélevé sur un rameau de la variété désirée.

Lors de la plantation, il est recommandé de placer la base du tronc en légère surélévation pour limiter les attaques de *Phytophthora*. Après plantation, le travail du sol est limité pour ne pas endommager les racines superficielles. La base du tronc doit être dés herbée. Le mode d'entretien (enherbement permanent, désherbage chimique ou mécanique) est fonction de contraintes pédo-climatiques et économiques.

Une taille de formation est pratiquée les premières années. Par la suite, la taille annuelle d'entretien permet d'équilibrer et d'aérer la frondaison, d'assurer le renouvellement des futurs rameaux fructifères. En zone sèche, l'irrigation est indispensable. Elle peut être pratiquée par aspersion sous frondaison ou localisée (diffuseur, goutte-à-goutte, etc.). Dans ce cas, la fertilisation peut être associée à l'irrigation (fertirrigation) pour permettre une économie d'intrants et une alimentation minérale régulière.

La fertilisation minérale doit compenser les exportations par les fruits et les bois de taille, assurer la croissance des organes végétatifs. La fumure apporte de l'azote, du phosphore et du potassium. Les oligo-éléments sont pulvérisés sur la frondaison. La fertilisation s'appuie sur les résultats d'analyses minérales de feuilles et de sol.

Parmi les régulateurs de croissance, l'acide gibbérellique permet d'améliorer la nouaison des clémentines et les auxines de synthèse d'augmenter le calibre des fruits.



INFLUENCE DES CONDITIONS CLIMATIQUES

Les agrumes sont originaires du sud-est asiatique. Selon les latitudes, le climat y est de type équatorial, tropical ou subtropical, toujours fortement rythmé par un régime de mousson. L'année est caractérisée par l'alternance d'une saison chaude et humide (mousson) et d'une saison peu pluvieuse, souvent plus fraîche. Le cycle de développement des agrumes est calé sur ces saisons. La période chaude et humide correspond à une intense activité physiologique, avec croissance des rameaux et des fruits. La période sèche et fraîche correspond à un arrêt de végétation qui est d'autant plus marqué que la sécheresse est forte ou que les températures sont basses. Pour certains agrumes comme les mandariniers, orangers, pomelos et pamplemousses, un arrêt de végétation marqué est un préalable à toute floraison. D'autres, à floraison remontante, comme les cédratiers, citronniers et limettiers, ont des exigences moindres mais réagissent aux mêmes effets.

Les températures comprises entre 21 et 30°C sont optimales pour l'activité physiologique. Celle-ci est fortement réduite à des températures durablement et significativement supérieures à 35°C ou inférieures à 13°C. La culture des agrumes est par ailleurs limitée par des températures seuils basses ou hautes. Les températures inférieures à 0°C provoquent une destruction partielle ou totale des agrumes. L'ampleur des dégâts dépend, d'une part, de la durée et de l'intensité du froid et, d'autre part, de la sensibilité des organes et du type d'agrumes. Ainsi les fleurs, les jeunes feuilles et les fruits sont plus sensibles, que les branches et troncs. Les cédratiers, limettiers et citronniers sont plus sensibles que les mandariniers, orangers ou pomelos. Inférieures à -7°C, les températures sont généralement létales pour les arbres. Les températures très élevées, supérieures à 50°C, provoquent également des traumatismes.



Les forts ensoleillements sont d'autant mieux supportés que l'alimentation hydrique est correctement assurée. Les régions arides ou très sèches doivent avoir recours à l'irrigation pour la culture des agrumes. Ces besoins sont directement corrélés aux paramètres climatiques que sont le rayonnement global lié à l'ensoleillement, la température, le vent, l'hygrométrie, etc. Ces paramètres sont utilisés dans des modèles d'estimation des besoins en eau et outils de gestion des irrigations.

A l'approche de la maturité, les températures jouent un rôle important sur l'évolution de la pigmentation des fruits. Les températures basses, inférieures à 15°C, sont associées à la disparition des pigments chlorophylliens de l'épiderme. Cela permet aux pigments caroténoïdes de se révéler. La synthèse des caroténoïdes (jaune et orange) et du lycopène (rouge, spécifique des pamplemousses et pomelos) est favorisée par des températures comprises entre 15 et 35°C. Les pigments rouges anthocyaniques (oranges sanguines) nécessitent des températures plus basses, mais supérieures à 12°C.

Synthèse et sénescence des différents pigments sont donc fortement influencées par les conditions thermiques ambiantes. Sous les tropiques, l'absence de températures basses ne permet pas la disparition des pigments chlorophylliens et les fruits restent verts. Pour les mêmes raisons, la synthèse des anthocyanes ne peut avoir lieu et les oranges sanguines restent blondes. Par contre, la coloration rouge des pomelos est plus intense. Dans les zones méditerranéennes les plus méridionales, l'alternance de températures chaudes dans la journée et fraîches la nuit constitue un environnement optimal pour la dégradation des pigments verts chlorophylliens et la synthèse des pigments jaunes, oranges et rouges des divers types d'orange, de mandarine et de citron. Ainsi, la coloration externe des fruits s'exprime au mieux.

Agrumes

Principales variétés

photos © Régis Domergue

PETITS AGRUMES

CLÉMENTINE

Ce groupe de variétés est probablement issu d'une hybridation entre *Citrus deliciosa* et une orange. Son succès, très notable en Méditerranée, est lié aux caractéristiques intéressantes des fruits (absence de pépins en plantations pures, bonne coloration et saveur) associées à une longue période de commercialisation. En effet, les clémentines sont présentes sur les marchés de l'hémisphère nord de la fin septembre à la fin février, grâce aux différents cultivars (Marisol, Oroval, Oronules, Nules, Commune ou Fine, Hernandine, Nour, etc.).



NOVA

Présent sur les marchés de mi-novembre à janvier, ce fruit de taille moyenne est issu d'un croisement de clémentine commune et de Tangelo. Ses qualités sont intéressantes : coloration prononcée de son épiderme, pulpe d'un orange profond, tendre, juteuse, dépourvue de pépins, à la saveur sucrée et peu acide. Toutefois, le fruit doit être cueilli rapidement pour éviter le gonflement de son épiderme. Il est largement planté en Espagne (Clemenvilla), en Israël (Suntina) et au Maroc.



MINNEOLA

Hybride de Tangerine et de pomelo, ce gros fruit rond se caractérise par une excroissance prononcée sur sa partie supérieure. L'épiderme, très lisse, est d'une couleur rouge orange particulièrement soutenue. La pulpe, qui comporte peu de pépins, a une saveur très particulière. Cette variété est principalement plantée en Israël et Turquie.



ORANGE

VALENCIA LATE

Originaire des Açores, la Valencia Late est la variété la plus plantée au monde. Cette blonde tardive, de calibre moyen, a une forme ronde légèrement oblongue. Son écorce, fine et bien colorée, est légèrement granuleuse. Sa chair est très juteuse et renferme 2 à 4 pépins. Elle est aussi connue sous le nom de Maroc Late (origine Maroc) et de Jaffa Late (origine Israël).

NAVEL

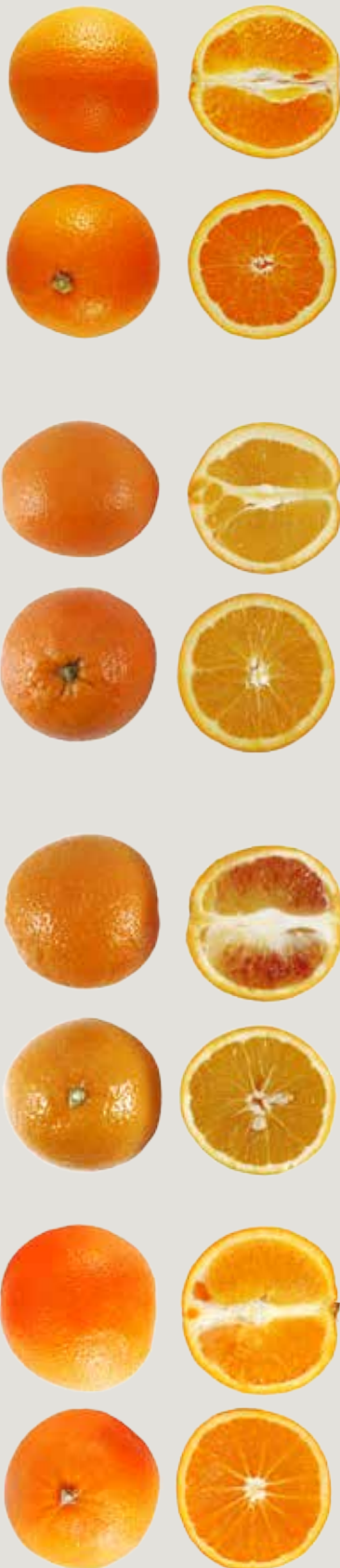
Cette orange à dessert, de forme ronde à ovale, est surmontée d'un ombilic très développé. La peau, d'une texture granuleuse, est peu épaisse et assez bien colorée. La chair est croquante, fine et assez peu juteuse. Les cultivars précoces (Naveline) et tardifs (Navelate, Lane Late) qui en sont issus permettent au groupe des Navel d'être présent d'octobre à mai sur les marchés de l'hémisphère nord.

MALTAISE

Cette orange pigmentée de haute qualité est presque exclusivement plantée dans la région du Cap Bon en Tunisie, où le terroir lui permet d'exprimer pleinement ses grandes potentialités. Son calibre est moyen et sa forme légèrement ovale. Son écorce, douce, est légèrement granuleuse et facilement pelable. Sa chair, tendre et très juteuse, est assez peu colorée pour une sanguine. Sa saveur est particulièrement agréable, sa douceur étant balancée par un bon niveau d'acidité.

SALUSTIANA

Très populaire en Espagne, cette orange blonde à jus est de calibre moyen à gros. Son écorce, moyennement épaisse, comporte de fines granulations. Sa chair est tendre, douce et d'un goût très agréable. En outre, elle ne recèle aucun pépin.



CITRON

EUREKA

Cette variété, peu plantée en Méditerranée, représente l'essentiel de la production mondiale. Elle est très répandue dans l'hémisphère sud. Le fruit, de taille moyenne, est de forme elliptique à oblongue et se termine par un mamelon moyennement développé et fin à la base. Sa peau est fine à moyennement épaisse. Sa pulpe, généralement sans pépins, est riche en un jus d'une acidité élevée.



FINO

Ce cultivar, qui domine la production espagnole, est très développé dans la région de Murcie. Le fruit est de forme régulière, sphérique ou ovale. Son mamelon est plus court que celui du Verna. Sa peau est fine et lisse. Sa pulpe, qui contient 5 à 8 pépins, est plus juteuse que celle du Verna.



VERNA

Le fruit est moyen à gros et possède un mamelon large à la base et très développé. L'épiderme, de texture rugueuse, est plutôt épais. L'acidité du jus est élevée, mais le rendement à l'extraction n'est que moyen. C'est une des principales variétés espagnoles.



LIMES

La lime Tahiti (*Citrus latifolia*), variété triploïde, est la plus répandue des limes acides. Son épiderme, d'une couleur vert jaune à jaune pâle, contient une huile essentielle ayant une odeur très typique. La pulpe, généralement dépourvue de pépins, est jaune vert et riche en un jus très acide. La lime mexicaine (*Citrus aurantifolia*) est peu exportée en raison de son grand nombre de pépins.



Agrumes

Récolte et stockage

Les agrumes ne sont pas des fruits climactériques et leur qualité ne s'améliore donc pas après la récolte. Un stockage adéquat peut ralentir leur évolution : température positive adaptée, hygrométrie relative de 85 à 90 % et ventilation. La récolte doit se faire à un stade de maturation et de qualité proche de l'optimum, caractérisé par la teneur en jus, le rapport extrait sec/acidité et la saveur. Lors de la récolte, les fruits doivent être manipulés avec soin et ne pas être mouillés afin de limiter les risques ultérieurs d'altérations physiologiques ou l'entrée de pathogènes. Le transfert vers les stations de conditionnement doit se faire dans les meilleurs délais.

DÉVERDISSAGE ET STOCKAGE

A l'approche de la maturité, les pigments verts chlorophylliens disparaissent progressivement, permettant la révélation des autres pigments colorés de l'épiderme (couleurs jaune, orange et rouge). Cette évolution nécessite des températures fraîches inférieures à 13°C. Ces conditions de température n'existent pas sous les tropiques, ni sous climat méditerranéen en début d'automne lors de la récolte des variétés précoces. Dans ces cas, les fruits restent verts ou sont mal colorés. Un déverdissement des fruits est possible si un début significatif de dégradation des pigments chlorophylliens est naturellement initié. Le déverdissement est pratiqué en plaçant les fruits dans une enceinte dont l'atmosphère renouvelée contient en permanence 1.0 à 5.0 ppm d'éthylène. La température se situera entre 22 et 25°C pour l'orange, elle sera plus basse pour le citron, et l'humidité relative sera comprise entre 85 et 90 %. Cette technique réduit la durée de stockage car l'éthylène stimule la sénescence physiologique des agrumes. La durée de conservation au froid peut être améliorée en appliquant de la cire ou un film rétractable qui réduisent les échanges respiratoires et la perte d'eau. Par contre, l'atmosphère contrôlée n'a pas ou peu d'influence.

ALTÉRATIONS PHYSIOLOGIQUES

Elles sont dues à des accidents au verger, qui se révèlent tardivement, ou au cours du stockage.

Gel : au verger ou après récolte. La peau apparaît détrempée et translucide, les quartiers se dessèchent.

Dégâts dus au froid : l'exposition à des températures positives, mais inférieures à la limite optimale de stockage, provoque un éclatement des glandes à huiles essentielles qui induit une brûlure des tissus et l'apparition sur l'épiderme de petites taches brunes en dépression, qui peuvent devenir coalescentes. Des altérations fongiques peuvent apparaître ultérieurement.

Oléocellose : due à des variations de température au champ ou à des chocs au cours de la récolte ou du stockage. Symptômes comparables aux dégâts dus au froid.

Abrasion par le brossage : due à une fragilité de la peau, à l'utilisation de brosses trop dures ou à une vitesse de brossage trop rapide. Les couches superficielles de la peau sont érodées entraînant un dessèchement par plages et l'écoulement des huiles essentielles brûlant les tissus.

ALTÉRATIONS FONGIQUES

Plus de 75 % des pourritures après récolte sont dues à deux *Penicillium* : *P. italicum* et *P. digitatum*. Seule une récolte conduite avec soin limite les pourritures suivantes en cours de stockage :

- la pourriture amère (*Geotrichum candidum*) se développe sur fruits tombés au sol ou souillés par la terre ;
- *Cladosporium herbarum* provoque des symptômes voisins de ceux dus à *Alternaria citri*. La contamination à partir de déchets végétaux en décomposition et infestés se produit à la récolte ;
- la pourriture molle brun noir de l'épiderme, due à *Aspergillus niger*, se développe à des températures de stockage supérieures à 15°C sur des fruits blessés ou meurtris ;
- l'infestation au verger par *Botryosphaeria ribis*, *Phyalospora rhodina* ou *Diaporthe citri* génère en cours de stockage une pourriture brune, puis noirâtre, de l'épiderme et des tissus sous-jacents de la zone pédonculaire. Elle est contrôlée par des traitements au verger ou post-récolte.

MALADIES POST-RÉCOLTE	MOISSISSURE BLEUE <i>Penicillium italicum</i>	MOISSISSURE VERTE <i>Penicillium digitatum</i>	POURRITURE NOIRE <i>Alternaria citri</i>	ANTHRACNOSE <i>Glomerella cingulata</i> (= <i>C. gloeosporioides</i>)	POURRITURE BRUNE <i>Phytophthora sp.</i>
Symptômes et parties du fruit atteintes	Eclaircissement et amollissement de l'épiderme ; puis un duvet blanc apparaît (mycélium), se couvre de spores bleues et la pulpe est atteinte en même temps.	Eclaircissement léger et amollissement de l'épiderme ; puis un fin duvet blanc vif croît en couches circulaires, se couvre depuis le centre de spores vertes. Tout le fruit (peau, pulpe) est finalement envahi et inconsommable dès le début.	Pourriture noire sur la columelle et quartiers, et/ou peau.	Ponctuations sur fruits non mûrs qui évoluent en taches brunes, souples avec le mûrissement ; puis la pulpe est envahie. Odeur marquée. Fruits déverdis très sensibles.	Début : décoloration ponctuelle de la peau ; puis extension des surfaces, coloration variable avec taches brunes ; finalement désagrégation des fruits. En entrepôt : fin mycélium blanc sur les zones brunes, odeur caractéristique.
Voies d'infection	Spores sur épiderme intact et contamination fruit à fruit.	Spores sur épiderme blessé.	Blessures, pénétration par ombilic, cicatrice du style.	Fruits blessés au champ.	Spores déposées sur épiderme intact.
Lieu d'infection	De l'emballage à la consommation.	Au verger, mais surtout de la récolte à la consommation.	Verger et entrepôt.	Verger.	Verger : éclaboussure d'eau souillée. Emballage : eau de lavage contaminée. Entrepôt : contamination fruit à fruit.
Espèces et variétés sensibles	Toutes les variétés.	Toutes les variétés.	Orange Navel, mandarine, citron.	Toutes les variétés, mais surtout les mandarines.	Toutes les variétés (orange plus sensible).

FR*ui*TROP

comprendre & décider

Un site internet

FR*ui*TROP
online

Toute l'information économique et technique sur les fruits et légumes (tempérés et exotiques) en un clic en français et en anglais sur **fruitrop.com**

Fruitrop magazine est spécialisé dans le commerce international des fruits et légumes frais. Sa ligne éditoriale professionnelle en fait une référence dans la filière grâce à ses analyses originales et fortement documentées.

Un magazine

FR*ui*TROP
magazine



Des infos de marché

FR*ui*TROP
weekly

Chaque semaine, disposez d'un véritable outil de décision grâce à des informations exclusives sur les marchés de la **banane** et de l'**avocat** : production, exportations, marchés, etc.

contact : fruitrop.com ou info@fruitrop.com

FR*ui*TROP
online

FR*ui*TROP
weekly

FR*ui*TROP
magazine

FR*ui*TROP
focus

FR*ui*TROP
thema

Merry litchi!

Campagne 2018-2019



Greenyard Fresh France SAS

15, boulevard du Delta / Zone Euro Delta DE1 / 94658 Rungis Cedex / France

T +33 1 49 78 20 00 / F +33 1 46 87 16 45 / contact@greenyardfresh.fr

www.greenyardfresh.fr

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

for a healthier future